onze MONDIAL

★★

LE FOOTBALL DE PÈRE EN FILS

ENTRETIEN
LÉA-SILIKI
AU CENTRE DES CONVOITISES

FOCUS
D1 FÉMININE
DANS UNE NOUVELLE DIMENSION

DOSSIER
ASTANA
LE SOLEIL SE LÈVE À L'EST

IMMERSION
BANFIELD
UNE FEMME AU POUVOIR

VIP
SOPRANO
L'OM, À LA VIE À L'AMOUR

TURFU
C. GOMES
THE NEW NGOLO KANTÉ

INTERVIEW EXCLUSIVE AVEC LE PRINCE DU VÉLODROME

THAUVIN

« ON A TOUS BESOIN D'AMOUR »

VALENCE 2001 • LAUREY • DALMAT • ZOFF • LOOK-FOOT

321
NOVEMBRE 2018

BEL/LUX 5 - ESP/PORT-CONT 5,50 - DOM/S 5,50 - CAN 9,50 CAD - CH 7,20FS - MAR 56 MAD

L 16712 - 321 H - F: 4,50 € - RD

ÉQUIPE DE FRANCE

PRODUITS DÉRIVÉS FABRIQUÉS SOUS LICENCE PAR AM BALL COM

COLLECTION MEMORY RUSSIE 2018

LES MAILLOTS DE LA VICTOIRE

PORTE-CLÉS CHARMS
Réf : FF-FFF-18-PC-CHARMS
Prix : 12,95 €

PORTE-CLÉS BIFACE MAILLOTS DOMICILE/EXTÉRIEUR
Réf : FF-FFF-18-PCMAILLOT
Prix : 11,95 €

PORT GRATUIT à partir de 35 € d'achat

3 PLAQUES EN ACRYL FIXÉES PAR DES MAGNETS AVEC PINS MAILLOTS DOMICILE & EXTÉRIEUR
10 x 7 x 2,2 cm
Réf : FF-FFF-18-PI-TR-AC **Prix : 20,95 €**

L'EMBLÈME FFF DE LA VICTOIRE

PORTE-CLÉS LOGO PVC BIFACE
Réf : FF-FFF-PC-LOGOPVC
Prix : 4,95 €

PORTE-CLÉS LOGO METAL BIFACE
Réf :
FF-FFF-PC-LOGO-METAL
Prix : 8,95 €

PORTE-CLÉS BLASON BLEU
Réf :
FF-FFF-PC-BLASONBLEU
Prix : 9,95 €

PORTE-CLÉS LOGO METAL COULEUR 1 FACE
Réf : FF-FFF-PC-LOGO
Prix : 6,95 €

PORTE-CLÉS PIVOTANT
Réf : FF-FFF-18-PC-PIVOT
Prix : 9,95 €

BULLETIN DE COMMANDE À ADRESSER À : HORYZON 738, RUE YVES KERMEN - 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT

Je désire commander ces produits suivants :	Quantité	Nr. de référence	Prix unitaire
Frais de port et d'emballage forfait de :			6,95 €
PORT GRATUIT À PARTIR DE 35 € D'ACHAT			
		TOTAL À PAYER :	

Adresse de livraison :

Nom, Prénom

Adresse

Code postal / Ville

Tel. obligatoire Email

Signature obligatoire

OM

Mode de règlement :

☐ **par virement bancaire à Am Ball Com GmbH :** CRCA St.Germain-Victoire, IBAN : FR76 1820 6000 5728 3993 7400 104, BIC : AGRIFRPP882

☐ **par carte bleue** Date d'expiration numéro sécurité*

* voir dos carte-3 derniers chiffres

NOUVEAU SITE INTERNET

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

onze MONDIAL

Directeur de la publication :
Eric Aderdor

Directrice de la marque :
Eglantine Deneux

Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com

Éditeur :
Stéphan Huyvenaar

Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Eduardo Nolla
Thomas Rassouli, Yahia Saouthi
Colomban Jaosidy, Youssef Fekaïr
Guillaume Bouchut, Clovis Canivenc
Manuel Barroso, Laurent Lepsch,
Carole Huyvenaar

Secrétaire de rédaction :
Ouafa Benbachir

Couverture :
Etoilevega, Baptiste Fernandez

Photographes :
Icon Sport, Alcover, Baptiste Fernandez,
Sébastien Louis, Fifou

Ont collaboré à ce numéro :
Ianis Periac, Sébastien Louis,
Bastien Poupat

Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin (Etoilevega)

Remerciements :
Yann Roskell
Mathieu Philip
Madame Gomes
Youness Bengelloun
Walid Bouchenafa
Frantz Lecomte
Souleymane Kamissoko
H'ECHBONE
Cyril Rool
Jean-Pierre Bernès
Nabil Berkak

Rédacteur en chef web :
Eduardo Nolla
eduardo@onzemondial.com

ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 100 000 €
SIREN : 452 172 786
738, Rue Yves Kermen
92100 Boulogne-Billancourt

Président :
Eric Aderdor
eaderdor@horyzon-media.com

ABONNEMENT ONZE MONDIAL
ONZE MONDIAL
ABONN'ESCIENT
56, RUE DU ROCHER – 75008 PARIS
abo@onzemondial.com

IMPRIMÉ EN FRANCE
LÉONCE DEPREZ
130 rue de Houchin, 62620 Ruitz

N° Commission paritaire : 0218 K 81 293
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

EN ATTENDANT LE 8 MARS

Tous les ans, à la même date, on fête les femmes. Chaque 8 mars, durant vingt-quatre heures, on accorde un peu de temps à celles qui nous ont enfantés, épousés, instruits, comblés de bonheur... et qui de plus en plus pratiquent le football. Selon les chiffres de la Fédération Française de Football, près de 160 000 joueuses détiennent une licence sur les 2,2 millions de personnes recensées. Elles étaient 1 700 en 1970....

Des filles qui marchent dans les pas des garçons si l'on se fie au développement continu de la Division 1, l'échelon le plus élevé au niveau national pour les féminines. Pour la première fois de l'histoire, toutes les rencontres de la saison (132 au total) seront filmées et diffusées sur le petit écran grâce notamment aux moyens mis à disposition par Canal+, détenteur exclusif des droits de retransmissions. Une visibilité accrue et une manne financière notable qui permettront aux principales actrices de se concentrer davantage sur leur cœur de métier et de délaisser les activités périphériques, parfois plus rémunératrices.

Si le football féminin prend de l'ampleur dans l'Hexagone, la présence des femmes au sein du football masculin continue à se développer, notamment en Amérique du Sud. L'exemple du club argentin de Banfield où, pour la première fois de l'histoire, une femme a été élué Présidente par les socios, est en ce sens stupéfiant, dans un pays réputé pour sa rigidité et un certain machisme dans le domaine du ballon rond. Onze Mondial s'est rendu dans la banlieue de Buenos Aires pour faire plus ample connaissance avec Lucia Barbuto, la nouvelle attraction du championnat local.

Parce que le ballon rond se vit de la même manière partout sur la planète, on a cherché à décrypter le phénomène Astana, l'équipe montante du Kazakhstan. On a effectué un crochet par Strasbourg pour décrypter la méthode Thierry Laurey, on a rendu visite au sympathique James Léa-Siliki du côté de Rennes et on a longuement discuté avec Claudio Gomes, l'ancien grand espoir du centre de formation du PSG qui s'est envolé à Manchester City, cet été. Enfin, et nous avons choisi de lui consacrer notre couverture, Florian Thauvin a accueilli notre rédaction à Marseille durant plusieurs heures et comme il ne l'avait jamais fait auparavant.

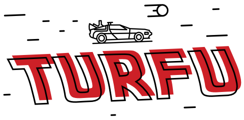
Des photos intimistes et un échange à bâtons rompus qui devraient vous plaire. Sans oublier le cahier lifestyle, le dernier venu, encore plus centré sur les nouveautés et la meilleure façon d'être branché.

Prochaine Parution : Onze Mondial n°322, le Jeudi 6 Décembre 2018

6
6 / SOCIAL FOOTBALL
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX
7 / PLACE DES CLICHÉS
HUGO KANONGO
9 / PAROLE À LA DÉFENSE
LAURENT KOSCIELNY
10 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
GÉNIE / MOHAMED SALAH

12 SNACK
LE FOOTOSCOPE

14
14 / TURFU
CLAUDIO GOMES

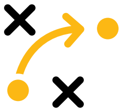


COUV' 20
22 / FLORIAN THAUVIN
ENTRETIEN VÉRITÉ AVEC L'UN DES JOUEURS LES PLUS DÉCISIFS EN 2018

32 SNACK
RÈGLES D'OR POUR UN BALLON D'OR

MONDE 34
36 / IMMERSION
LUCIA BARBUTO, LA PIONNIÈRE ARGENTINE
44 / DOSSIER
ASTANA, LA FOLIE DES GRANDEURS

FRANCE 52
54 / FOCUS
D1 FÉMININE
60 / ENTRETIEN
JAMES LÉA-SILIKI
66 / L'INSTANT TACTIQUE AVEC...
THIERRY LAUREY
72 / MY DOMINOS LIGUE 2
HAROLD MOUKOUDI



74 SNACK
QUELLE EST LA MEILLEURE VERSION DE ZINÉDINE ZIDANE ?

78
C'ÉTAIT MIEUX AVANT
80 - CLASSIC TEAM : VALENCE 2001
82 - ÉTOILE FILANTE : STÉPHANE DALMAT
83 - HALL OF FAME : DINO ZOFF

84 SNACK
LE DICO DU FOOT + LE GESTE TECHNIQUE

86 LIFESTYLE
LOOK FOOT
NEW

94 INTERVIEW VIP
SOPRANO

SOCIAL FOOTBALL

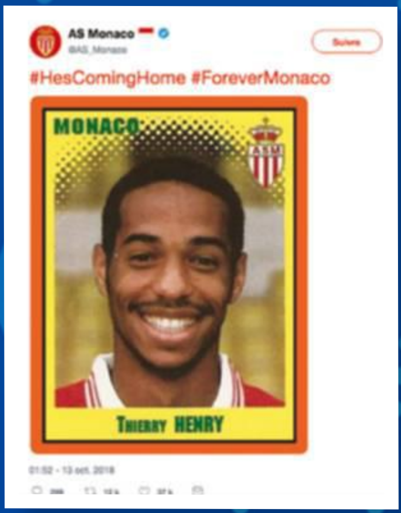
Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

« Quand tout s'explique »

« Quand l'important ce sont les consignes »

« Quand tu restes le vrai talisman de ton équipe »



« Quand tu reviens à la source »

« Quand tu réponds sur le terrain uniquement »

« Quand une piqûre de rappel s'impose »

« Quand il y a deux salles, deux ambiances »

« Quand tu es victime de ta réputation »

VARNA BY...
HUGO KANONGO

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **DR** •

Après des passages à Bordeaux, Évian Thonon Gaillard, Sedan, Clermont ou encore Créteil, Hugo Konongo s'est retrouvé libre comme l'air à l'été 2017. Déterminé, le natif de Toulouse a rallié, après un essai, Cherno More Varna en décembre dernier. L'international congolais nous dévoile les secrets de sa nouvelle vie.

Comment as-tu atterri à Tcherno More Varna ?
J'ai fait Paris - Varna en avion. Il y avait sept autres Français avec moi qui évoluent dans d'autres équipes du championnat bulgare. À mon arrivée, un agent est venu me récupérer en voiture. On est allés directement au club. Il m'a déposé à l'hôtel et le lendemain, je me suis entraîné. J'ai effectué un essai d'un mois et demi, puis j'ai signé après validation du staff technique.

Parle-moi de Varna...
C'est une belle ville bordée par la Mer Noire. Il y a 300 ou 400 000 habitants dont beaucoup d'étudiants. Il y a un bon climat, il fait super beau et chaud l'été. Franchement, c'est vraiment sympa. Beaucoup, beaucoup de gens viennent passer leurs vacances ici. On peut comparer cette ville à Montpellier mais façon bulgare.

Et niveau sécuritaire, c'est comment ?
Avant de venir ici, j'avais des a priori. Forcément, quand on entend *« pays de l'Est »*, on se fait des films. En réalité, c'est du n'importe quoi. Je n'ai jamais eu le moindre problème. On ne me regarde même pas. Quand je marche dans la rue, personne ne me casse la tête.

Quels sont les quartiers chauds ?
Quand tu vois l'architecture de la ville, tu es un peu étonné. Il y a des bâtiments partout. Tu as l'impression qu'il n'y a que des cités comme en France. En fait, pas du tout. C'est tranquille. Sinon, oui, on m'a dit qu'il y avait un ghetto composé de petites maisonnettes comme en Amérique Latine. On m'a déconseillé d'aller là-bas. On m'a bien fait comprendre : *« Tu n'as pas une tête de bulgare, c'est mieux pour toi de ne pas t'y rendre »* (sourire).

Quel est l'endroit le plus sympa de la ville ?
Je dirais que c'est le long de la côte, sur le bord de plage. Tu peux y trouver des bars et des restaurants. Le centre commercial est cool aussi. Il est vachement grand.

Quel est le meilleur restaurant ?
Je mange trois fois par semaine dans un restaurant nommé *« Happy »*. Ils cuisinent différentes choses. C'est sympa, tu manges bien et ce n'est pas très cher.

Quels sont les meilleurs endroits pour faire la fête ?
Ouuh... C'est une ville festive, tu peux trouver beaucoup d'endroits. Après, je ne te cache pas que je ne sors jamais. Je suis seul ici et plutôt casanier. Bon, les Bulgares de l'équipe bougent pas mal. On a un groupe *« Viber »*. Vers le port, il y a beaucoup de boîtes et de bars.

De qui faut-il être proche pour peser à Varna ?
Si tu as de bons résultats avec l'équipe, tu es sûr d'être bien. Si tu tapes les équipes comme le CSKA, le Levski ou encore Ludogorets, tu as de bonnes chances d'être apprécié dans la ville. Et encore plus si tu ramènes un trophée.

On fait comment pour pécho à Varna ?
Bah déjà, il faut bien parler anglais. Ensuite, il faut sortir et être dans le mouv'. C'est comme en France, il n'y a pas de secret.

On fait quoi à Varna un dimanche en hiver ?
Ce n'est pas comme la France. Tout est ouvert. Tu peux donc sortir et te poser sur une terrasse fermée et boire ton petit chocolat. Certains fument des chichas. Il y a plein de choses à faire comme aller au centre commercial ou... rester chez soi *(rires)*.

On fait quel métier à Varna quand on n'est pas footballeur ?
Une chose m'a étonné : ici, les ouvriers font des travaux entre 5h et 10h du matin. Et ils font un bruit pas possible avec la perceuse et les marteaux. Je suis allé les voir plusieurs fois. Ils m'ont répondu : *« Désolé, on veut aller vite, c'est pour ça qu'on vient tôt »*. Parfois, ils bossent même à 20h. Ils ne s'arrêtent jamais les mecs.

Il faut s'habiller comment pour être stylé ?
Si tu es Français, habille-toi comme un Français ! Et ne t'inquiète pas, tu seras sûr d'être stylé *(rires)*. Les Bulgares ont leur style à eux. Leur délire, c'est tête rasée, habillé tout en noir. Ils sont très sobres. On va dire qu'ils sont simples et efficaces. Alors que nous, on met un peu plus de fantaisie et de couleurs dans nos tenues.

ABONNEMENT

10 NUMÉROS PAR AN

LIVRÉS À DOMICILE

-20%*

36€

au lieu de 45€

* par rapport aux prix du Numéro en kiosque

RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT "ONZE MONDIAL"

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

☐ 1 AN - 10 NUMÉROS POUR 36€

NOM ____________ PRÉNOM ____________

ADRESSE ____________ CODE POSTAL ____________

VILLE ____________ PAYS ____________

EMAIL ____________ TEL. ____________

RÉGLEMENT PAR ☐ CHÈQUE (bancaire ou postal à l'ordre de Onze Mondial) ☐ CB DATE & SIGNATURE

NUMERO CB

EXPIRATION CRYPTOGRAMME

Je souhaite bénéficier des offres par e-mail de la part: ☐ de Onze Mondial ☐ des partenaires commerciaux de Onze Mondial.

Offre valable jusqu'au 31/12/2018 réservé à la France Métropolitaine et aux pays membres de l'Union Européenne et dans la limite des stocks disponibles. Le droit d'accès et de rectification des données concernant les abonnés peut s'exercer auprès du Service Abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.

PAROLE À LA DÉFENSE...

LAURENT KOSCIELNY

Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est Laurent Koscielny qui a retenu notre attention.

Mesdames, messieurs. Si je me trouve aujourd'hui devant vous, c'est pour prendre la défense d'un homme vivement critiqué depuis quelques semaines : le défenseur d'Arsenal, Laurent Koscielny. Son entretien accordé au Canal Football Club a hérissé les poils grisonnants de certains observateurs. Enfin sortis de la naphtaline dans laquelle ils baignaient depuis ce doux après-midi du 15 juillet, les chevaliers du sacrosaint maillot bleu sont montés sur leurs chevaux pour crucifier un homme qui venait de poser un genou à terre.

"Je voulais qu'ils se qualifient et en même temps je voulais qu'ils perdent". Cette phrase du canonnier a mis le feu aux poudres. Offusqués à l'idée qu'un international français puisse souhaiter la défaite à son pays, les arbitres de la bien-pensance en ont avalé leur sifflet. Ceux-là même qui s'indignent des discours préfabriqués par certains conseillers en communication ont crié au scandale et considéré que *« Kos »* était tenu de respecter l'institution tricolore au point de se plier à un devoir de réserve.

Une réserve d'ailleurs largement dépassée par ces pseudo-analystes lorsqu'il s'agissait d'évaluer les chances des Bleus de remporter la Coupe du Monde. Ceux qui n'avaient pas misé un copec sur la victoire finale des hommes de Didier Deschamps ont retourné leur veste à vitesse grand v, encore plus rapidement qu'un crochet de Kylian Mbappé. Ils considèrent dorénavant cette épopée sacrée. Manifester un sentiment de frustration, de rage, d'injustice, reviendrait à bafouer l'honneur de tout un peuple. Ils se trompent. Aucun titre n'égalera jamais la Coupe du Monde. Parce que la compétition se dispute entre nations et parce qu'elle ne se joue qu'une fois tous les 4 ans. La frustration de Laurent Koscielny est à la hauteur de l'exploit réalisé par ses coéquipiers. En ce sens, ces pleurs illustrent la chance vécue par cette poignée d'élus de soulever le trophée Jules Rimet autant qu'elles sacralisent cette aventure historique dont il n'a pu faire partie.

Rappelons-le, si le Gunner n'a pas participé à l'épopée russe, c'est à cause d'une blessure. Son ticket n'avait plus qu'à être composté, mais le sort en a décidé autrement. Le 3 mai dernier, à l'occasion de la demi-finale retour de la Ligue Europa face à l'Atlético Madrid, le Londonien s'est écroulé après seulement 8 minutes de jeu sur la pelouse du Wanda Metropolitano. Verdict : rupture du tendon d'Achille et indisponibilité de 6 mois. Ne pas être retenu à cause de ses prestations demeure acceptable, quitter le rêve bleu sur civière beaucoup moins.

On peut imputer au *« Gendarme »*, une mauvaise relance, une erreur de placement, un penalty inutile, mais pas son honnêteté. Il a permis à la France de se qualifier pour le Mondial, manqué le plus grand rendez-vous de sa carrière en raison d'un pépin physique, affirmé qu'il serait le "premier supporter des Bleus". Il paraît totalement légitime de ressentir un pincement au coeur, un sentiment de frustration, au moment de voir ses coéquipiers soulever la plus prestigieuse des distinctions. Il aurait dû être là, et s'il a décidé de parler avec le coeur, c'est sans doute parce qu'il entretenait une relation quasi amoureuse avec le maillot bleu. Et si les histoires d'amour finissent mal en général, les absents n'ont pas toujours tort.

• Par **Eduardo Nolla** - Photo **Icon Sport** •

« GÉNIE »

Il faut plus que de l'envie pour réaliser un mois aussi fourni. Durant la succession de prestations établies avec Paris ou sous le maillot bleu uni, le petit prodige a affiché un niveau footballistique à deux doigts de la folie. Avec Neymar, il a fait oublier Cavani. Avec les Bleus il a endossé le costume de sauveur, tout comme « *Grizzi* ».

Qu'on se le dise et qu'on le crie, Kylian Mbappé tend à se rapprocher chaque jour de ce qui se fait de plus abouti dans le circuit. Les journées défilent, et « *Kyky* » poursuit son ascension vers l'infini, et peut-être au-delà. À peine boucle-t-il sa deuxième décennie que le gamin de Bondy mène à lui seul son équipe, en véritable capitaine d'infanterie.

L'Étoile Rouge de Belgrade, l'Olympique Lyonnais, l'Islande, toutes ces écuries ont dû s'incliner devant la panoplie du génie. Logique donc qu'il soit le plus craint par le Napoli, emmené par un ancien tacticien du club, Carlo Ancelotti. Nul ne sait si Mbappé est oui ou non de notre galaxie, mais du fond de la nuit, il descend encore jusqu'ici, sauveur dans tous les scénarii.

La Recette

BY ONZE

Vous aussi, reproduisez *« Corner Rentrant »* du chef Mohamed Salah, à la maison. Pour cela rien de plus simple, il vous faut :

Ingrédients

- **Un attaquant au sortir de la saison de sa vie avec Liverpool**
- **Un pied gauche d'or pour équiper cet attaquant**
- **Un coup de pied de coin comme disent les anciens, un corner comme disent les autres**
- **Un match Égypte - Swaziland sous haute tension**

Place ensuite à la préparation

Veuillez suivre les étapes suivantes :

1 Obtenir ledit corner, puis décider de le tirer non pas tout seul mais à deux. La tactique corner, du jamais vu.

2 Se servir de son coéquipier pour créer un semblant d'illusion et botter la chique d'un coup de patte du gauche.

3 Brosser le ballon de l'intérieur du pied afin de lui donner un effet rentrant, comme David Beckham, mais de l'autre pied.

4 Viser le premier poteau. Mieux vaut toucher le petit filet que le poteau de corner opposé en cas de raté.

5 6 7 Toucher si possible la barre transversale et chercher le fameux but *"casquette"*. Une plus-value non négligeable.

Conseils de dégustation :

Célébrer de la manière la plus simple possible, en attendant ses coéquipiers au poteau de corner.

Entretenir le doute, ne jamais répondre à la question *« Est-ce qu'il l'a fait exprès ? »*

Éviter de sortir sur blessure par la suite, Jürgen Klopp en a déjà des maux de tête.

À table, c'est prêt !

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

ABONNEMENT

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

4€ PAR NUMÉRO

AU LIEU DE 4,50€

LIVRÉ À DOMICILE

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 4€ PAR PARUTION

(Offre réservée à la France métropolitaine et aux nouveaux abonnés)

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

OU ÉCRIRE À ABO@ONZEMONDIAL.COM (pour paiement par chèque ou carte bancaire)

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ____________

PRENOM ____________

ADRESSE ____________

____

CODE POSTAL ____________

VILLE ____________

EMAIL ____________

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE

CODE GUICHET

NUMÉRO DU COMPTE

CLÉ

ORGANISME CRÉANCIER:

HORYZON MÉDIA - 738, rue Yves Kermen
92100 - Boulogne-Billancourt

N° ICS

FR12ZZ640382

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ____________

ADRESSE ____________

____

CODE POSTAL ____________

VILLE ____________

DATE jour mois année

SIGNATURE OBLIGATOIRE ____________

Offre valable jusqu'au 31/12/2018, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

L321

Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous environ 12 semaines votre 1er magazine. En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de maling et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

LE FOOTOS

VERSEAU

20 JANVIER - 18 FÉVRIER

Tu es ? : José Mourinho *(26 janvier)*
Seul au monde comme Tom Hanks, le Special One que tu es voudrait certainement partir sur une île. Plus accroché à ton indemnité de départ qu'à un ballon de volley, tu traverses tranquillement la tempête comme le capitaine du Titanic. Attention tout de même à l'Iceberg ou au coup de Pioche.

Conseil : S'assurer d'un bon avocat pour les Prud'hommes.

POISSON

19 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es ? : Hatem Ben Arfa *(7 mars)*
Attendu comme une canicule en Bretagne, avec toujours cette petite angoisse du flop, comme un Filet-O-Fish arrivé par erreur dans ton sac chez McDo. Les supporters eux n'ont qu'une seule envie, libérer le Léviathan qui sommeille en toi pour nager à nouveau dans les grandes eaux. Sauvez Willy.

Conseil : Passer en taille M comme Meunier.

BÉLIER

21 MARS - 19 AVRIL

Tu es ? : Jadon Sancho *(25 mars)*
La tête de Kyle Walker, le corps de Raheem Sterling. Si avec ça la petite pépite du Borussia Dortmund que tu es ne devient pas la nouvelle coqueluche d'Angleterre, c'est que le Prince Harry aura enfin donné au peuple l'enfant qu'il réclame. Annoncé à Arsenal l'été prochain, il finira sûrement à Manchester City pour 89 millions d'euros + Fabian Delph.

Conseil : Garder son sang froid.

LION

23 JUILLET - 22 AOÛT

Tu es ? : Saido Berahino *(4 août)*
Voilà bien longtemps que tu ne trouves plus le chemin des filets en Premier League, on ne peut pas en dire autant hors terrain. Trois enfants de trois femmes différentes la même année, Roberto Carlos s'incline devant toi au Scrabble de la vie, sur un gosse compte triple. Un mardi fou chez Domino's Pizza. Prêt pour le quatre à la suite ?

Conseil : Relancer une carrière qui patine et négocier un bonus pension alimentaire.

VIERGE

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Tu es ? : Julen Lopetegui *(28 août)*
Quand Papa te prête sa Lamborghini, la pression est forte, surtout dans les virages Ligue des Champions. Alors quand la roue Bale et le volant Isco pètent en même temps, ça devient compliqué de tenir tous ces chevaux sous le capot. Mais pas de panique, tu t'en es déjà très bien sorti avec sa Ferrari Roja, tout devrait donc rouler après un bon coup de cric. Courage.

Conseil : Téléphoner de toute urgence à Hazard'epanne.

BALANCE

23 SEPTEMBRE - 22 OCTOBRE

Tu es ? : Xherdan Shaqiri *(10 octobre)*
Le couteau suisse qui nous surprend toujours. Caché sous un amas de transferts mirobolants, tu fais ton trou parmi les nouveaux joujous de Jürgen Klopp à Liverpool, prêt à déboucher une situation ou à donner un coup de ciseau devant le but. Le Rubik's Cube qu'on pensait ranger dans un coin mais avec lequel on s'amuse des heures.

Conseil : Penser à une reconversion au poste de stoppeur.

COPE

Sur le terrain comme dans la vie rien n'est prévisible mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qui se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

TAUREAU

20 AVRIL - 20 MAI

Tu es ? : Frenkie De Jong *(12 mai)*
La dernière fois que le Barça s'est jeté sur un petit blondinet des Pays-Bas, le football est devenu total. Une dernière pige à la maison avant de s'envoler l'été prochain pour l'étranger. L'année Erasmus qui t'attend s'annonce inoubliable, au point de ne jamais rentrer chez tes parents, préférant ouvrir une entreprise de distribution de caviar en Catalogne.

Conseil : S'arrêter à trois tournées de chupitos avant que ça ne tourne trop.

GÉMEAUX

21 MAI - 20 JUIN

Tu es ? : Carlo Ancelotti *(10 juin)*
Le retour à la maison, dix ans plus tard. Parme, Juventus, AC Milan, tu dois éviter tes ex qui vont défiler sous tes yeux en Serie A, et ce n'est pas avec le PSG en Ligue des Champions que tu réussiras à souffler Comme remettre les pieds dans la boite de nuit de ta jeunesse, le poids des années en plus. Le train fantôme.

Conseil : Ne refiler ton 06 à personne.

CANCER

21 JUIN - 22 JUILLET

Tu es ? : Loris Karius *(22 juin)*
Chris Rock dans *« Tout le monde déteste Chris »* ou Dewey dans *« Malcolm »*, c'est bien simple, tu restes le bouc-émissaire parfait. La défaite de Liverpool en finale de Ligue des Champions ? C'est toi. La crise des subprimes ? Encore toi. Le réchauffement climatique ? Toujours toi. Il s'agit maintenant d'arrêter les boulettes, avant l'intoxication.

Conseil : Partir un jour, sans retour.

SCORPION

23 OCTOBRE - 21 NOVEMBRE

Tu es ? : Paulo Dybala *(15 novembre)*
La Vieille Dame t'a fait un beau cadeau en ramenant CR7, cet été, mais pas question pour toi de te contenter des miettes à la table des extraterrestres. Sur terrain et même sur gazon, tu sais piquer tout seul, les Jeunes Garçons de Berne peuvent en témoigner. Halte ! Dybala ? Paulo, celui qui pourrait bien être l'homme fort de la Juventus cette saison.

Conseil : Investir dans des chaussettes taille adulte.

SAGITTAIRE

22 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE

Tu es ? : Martin Odegaard *(17 décembre)*
Une maison en travaux au Portugal, la deuxième ligne de métro à Rennes, un train Intercité Nantes-Bordeaux de 13h23, une frappe cadrée de Stéphane Mbia. Annoncé il y a trois ans, tu n'es toujours pas arrivé et on commence à s'impatienter ici. Alors, profite de cette dernière saison pour te ressaisir avant qu'on ne fasse une réclamation auprès des instances compétentes.

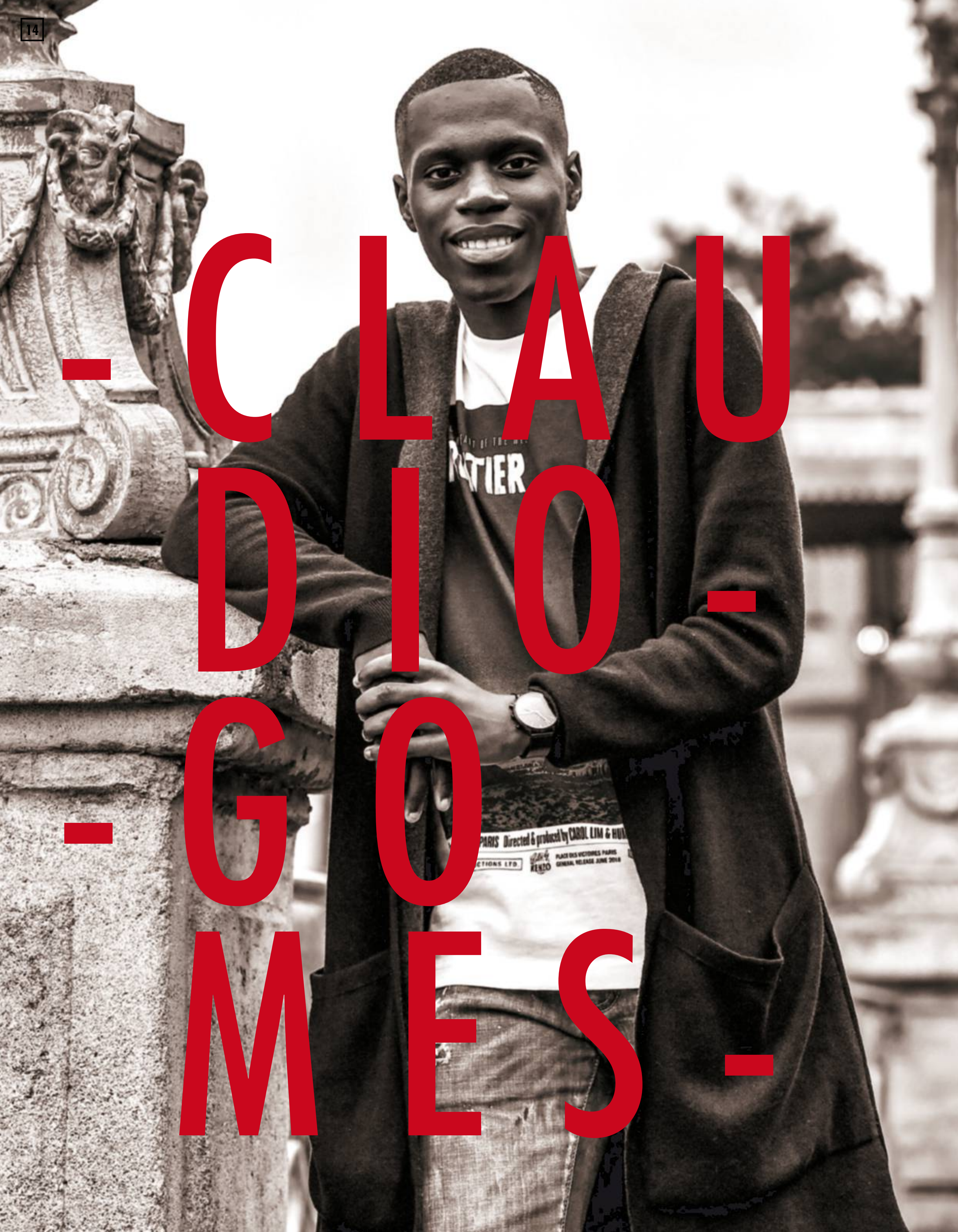
Conseil : Ne pas mettre la charrue avant les bœufs.

CAPRICORNE

22 DÉCEMBRE - 9 JANVIER

Tu es ? : Tanguy Ndombele *(28 décembre)*
C'est toujours plus facile d'arriver dans une nouvelle classe lorsqu'on connaît déjà les meilleurs élèves. Ta convocation en équipe de France aux côtés des Mbappé, Areola et Kimpembe devrait t'aider à te rapprocher du PSG, si Presnel ne te coupe pas l'herbe sous le pied avant ça. Si Nasser n'est pas encore convaincu, invite-le à mater les images de ton match avec l'OL début octobre. Verratti et Marquinhos, eux, n'en ont pas besoin.

Conseil : Quitter le domicile familial plus rapidement que l'autre Tanguy.



- CLAU DIO- GO MES -

TURFU

« LE FOOTBALL EST UN SPORT TROP IMPRÉVISIBLE »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Alcover** & **Icon Sport** •

« Je ne souhaite pas assister à l'interview, je veux qu'il se débrouille tout seul. Je vous préviens Claudio, est un garçon plutôt réservé ». D'emblée, la maman annonce la couleur concernant son fils. Professionnel et poli, Claudio Gomes a, pour Onze Mondial, forcé sa nature. Plutôt bavard, le milieu de terrain de Manchester City s'est confié avec tact et recul, notamment sur son départ tumultueux du PSG. Une maturité impressionnante pour ce garçon de 18 ans, troisième invité de notre rubrique *« Turfu »*.

CLAUDIO GOMES

DATE DE NAISSANCE : 23 JUILLET 2000 À ARGENTEUIL
NATIONALITÉ : FRANÇAISE
TAILLE : 1,72 M
POIDS : 65 KG
POSTE : MILIEU DE TERRAIN
CLUBS SUCCESSIFS : ASC VAL-D'ARGENTEUIL (2006-2010), RFC ARGENTEUIL (2010-2011), ÉVREUX FC 27 (2011-2013), PARIS SAINT-GERMAIN (2013-2018), MANCHESTER CITY (DEPUIS 2018)
INTERNATIONAL : U19 (4 ; 0 BUT)

RFU

" DE MON TOUT PREMIER TOURNOI AVEC LE PSG JUSQUE MON DERNIER MATCH. JE RETIENDRAI TOUJOURS CE PASSAGE AU PSG PARCE QUE J'AI APPRIS DES CHOSES, ÇA M'A FORGÉ. JE REMERCIERAI LE PSG TOUTE MA VIE POUR CE QU'ILS ONT PU M'APPORTER "

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
J'ai grandi dans le 95, à Argenteuil. C'est là-bas que tout a commencé. J'ai commencé le foot à l'âge de cinq ans. Normalement, il fallait avoir six ans pour jouer, du coup, la première année, je m'entraînais seulement, je ne faisais pas de match. En parallèle, je jouais tout le temps au foot dehors avec plein de copains, juste en bas de chez moi. Au début, c'était du foot-loisir, sans plus. Au fur et à mesure, j'ai vu que j'avais certaines qualités… J'ai joué à Argenteuil jusqu'à mes 10 ans, ensuite, j'ai déménagé en Normandie avec ma famille, à Évreux. À mon arrivée là-bas, j'ai commencé avec l'équipe 3, les coachs voulaient voir mon niveau, car ils ne me connaissaient pas. Deux ou trois matchs plus tard, je suis monté avec l'équipe 1. Je suis resté un petit moment. Ensuite, la période des essais est arrivée, en U13. J'ai fait des tests au PSG, à Caen, Rennes, Saint-Étienne. Et j'ai choisi le PSG parce que c'est un club reconnu en France et en Europe. En allant là-bas, je savais que ça allait être compliqué, mais je me sentais capable de relever le défi. Chacun sa trajectoire, chacun sa chance. Et moi, je ne me voyais pas regarder la trajectoire des autres en me disant : *« Non, je ne vais pas réussir ici parce qu'untel n'a pas réussi »*. Non, non, je n'étais pas dans cette optique. Comme je viens de dire, chacun sa trajectoire, chacun son travail et chacun sa petite part de chance. C'est comme ça…

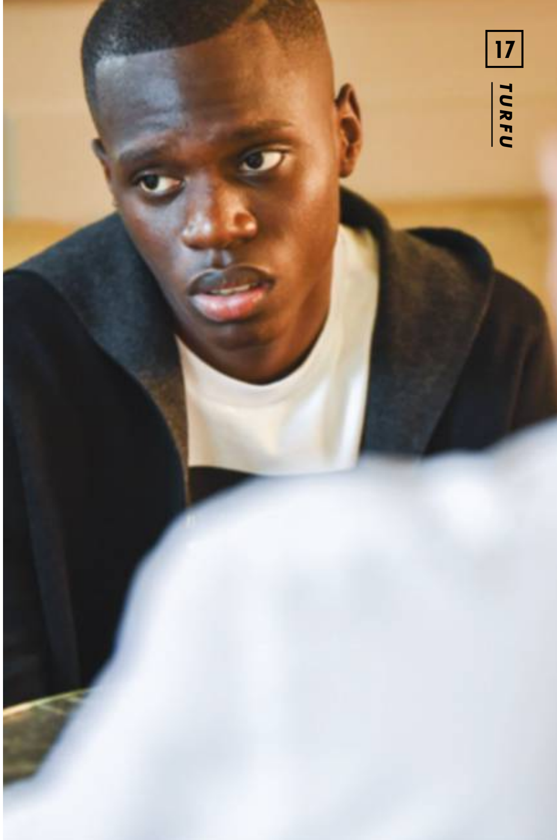
Tu étais comment à l'école ?
À l'école, je n'étais pas le premier de la classe et je n'étais pas le dernier non plus. J'étais un peu dans le ventre mou. Voilà ma place *(sourire)*.

Tu étais un élève perturbateur ?
Non, je n'étais pas perturbateur. J'étais quelqu'un qui travaillait. Encore aujourd'hui, je travaille, que ce soit à l'entraînement, au foot, ou en dehors lors de mes cours d'anglais. J'ai toujours été plutôt calme.

FORMATION

Pourquoi avoir opté pour le PSG ?
Ce n'était pas par rapport à la proximité avec la maison. Mes parents m'ont toujours répété : *« C'est à toi de choisir le club, peu importe la distance »*. Après, il y avait des distances à éviter. Par exemple, l'Angleterre. Manchester City était déjà intéressé en U12 et en U13. Mais c'était trop tôt pour partir. Je n'avais que 12 ou 13 ans, je ne me sentais pas capable de partir. Et mes parents ne m'auraient pas laissé partir. Après, j'ai hésité longtemps entre Caen et le PSG. Pourtant, Caen n'était pas très loin de chez moi puisque j'habitais en Normandie, c'était à peu près à une heure de route. Mais j'ai choisi le PSG parce que… *(il coupe)*. Mon cœur a choisi en fait. Pas autre chose.

Tu as une histoire marquante lors de ta formation ?
Ouais, c'était marrant et pas marrant non plus *(sourire)*. C'était la veille de la



finale des play offs contre Monaco. On devait ranger les palettes d'eau. Et là, il y avait Abdourahmane Barry qui joue maintenant à Salzbourg. Il était censé être avec nous pour faire les palettes. Mais il a voulu esquiver. Il est parti faire son bain froid pendant qu'on rangeait. Sauf que Guillaume Serra avait vu la scène. Et les coachs voulaient qu'on fasse tout en groupe, c'était une obligation. L'entraîneur est arrivé en colère et a dit : *« Pour qui tu te prends pour ne pas faire les palettes ? »*. Et du coup, il n'a pas joué la finale. Pour un vieux truc. J'ai essayé de rattraper le coup et de dire au coach qu'on avait besoin de lui. Mais le coach ne voulait rien savoir, il a suivi sa ligne directrice. Si tu ne suis pas la marche comme les autres, on t'écarte.

Tu retiens quoi de ton passage au PSG ?
Je retiens tous les bons souvenirs que j'ai pu avoir. De mon tout premier tournoi avec le PSG jusque mon dernier match. Je retiendrai toujours ce passage au PSG parce que j'ai appris des choses, ça m'a forgé. Je remercierai le PSG toute ma vie pour ce qu'ils ont pu m'apporter. C'était un plaisir de jouer sous les couleurs parisiennes.

LE DÉPART

Pourquoi avoir quitté le PSG alors ?
(Il sourit puis souffle). J'ai quitté le PSG parce que je voulais tenter quelque chose d'autre. Avec Manchester City, ç'a été un travail en continu. Le club me voulait déjà en U12/U13. Jusqu'à ma dernière année de formation, ils ont toujours été là et m'ont suivi. Ils sont revenus lorsque je me suis retrouvé en fin de contrat. Ils savaient que les discussions étaient ouvertes *(il coupe)*. Comment t'expliquer… C'est une décision prise parce que… *(il coupe à nouveau)*. J'ai pesé le pour et le contre. Rester au PSG aurait été la facilité parce que j'étais à côté de la maison et parce que j'étais l'enfant du club. Et de l'autre côté, je voulais tenter autre chose dans un grand club aussi, avec de grands joueurs et un grand coach. J'étais attiré en fait. Je ne sais pas comment te l'expliquer, mais j'étais tenté par ce projet.

À quel moment as-tu pris ta décision ?
Après la tournée à Doha avec les pros. J'étais en tournée avec Yacine (Adli) et Seb (Cibois). On était les trois jeunes du groupe. C'était sympa. On a vu comment les pros vivaient lors d'une période creuse, sans match. Il y avait du mouvement, des pubs, des séances de dédicaces… on a vu comment ça se passait. Quand on s'appelle Neymar ou Kylian (Mbappé), c'est la folie ! Tu n'es pas tranquille. On a appris à leur contact. Et après ce moment-là, j'ai compris que je voulais partir.

Quel a été le discours des dirigeants de City ? Tu as pu échanger avec Guardiola ou avec des joueurs ?
J'ai parlé avec certains joueurs comme Vincent Kompany. Je l'avais croisé dans les couloirs quand je visitais les installations. Il m'avait dit : *« Ici, tu as tout à apprendre, tu as tout à gagner, c'est un grand club, avec de grandes ambitions et un grand coach »*. J'ai parlé aussi à Mikel Arteta au téléphone. Il a su me convaincre. Il m'a dit qu'il m'attendait avec impatience. Quand quelqu'un comme Arteta vous appelle, ça fait une certaine différence. C'est quand même un monsieur qui a connu le haut niveau et qui a joué à mon poste. Il a eu les mots pour me convaincre. Et aujourd'hui, je ne regrette pas mon choix.

Lorsque tu as décidé de quitter le PSG, le club a choisi de te mettre de côté. Comment as-tu tenu le choc ?
On avait déjà vu certains cas similaires. Comme Dan (Dan-Axel Zagadou) ou Fodé Ballo-Touré qui est à Lille maintenant. Ces deux joueurs ne jouaient plus parce qu'ils avaient refusé de signer un contrat pro. Quand on n'est pas dans cette situation, on ne comprend pas forcément. Par exemple, quand je voyais Dan dans cette situation, je me disais : *« Mais pourquoi il ne signe pas ? Il est bloqué maintenant »*. En fait, c'est quand on se retrouve dans la même situation qu'on comprend vraiment. Dan est quelqu'un de fort. C'était difficile pour lui, mais il ne le montrait pas. À l'entraînement, il se donnait tout le temps à fond même s'il savait qu'il allait rentrer chez lui le week-end. Malgré ça, il s'entraînait comme un dingue, il allait à la salle tout seul, il faisait tout ce qu'il avait à faire. Cet exemple m'a servi. Je pense que j'ai su gérer ça même si par moments, c'était très compliqué. Le plus compliqué, c'était le samedi lorsque les matchs se disputaient le dimanche. Quand le coach annonçait le groupe et disait devant les autres : *« Tout le monde est*

" LUIS FERNANDEZ. IL PRENAIT DES NOUVELLES DE TOUT LE MONDE, TOUS LES PETITS DU CENTRE ÉTAIENT SES ENFANTS. […] C'ÉTAIT LE DEUXIÈME PAPA DE TOUT LE MONDE "

convoqué sauf Claudio ». Le *« sauf Claudio »* me piquait *(sourire)*. Mais je savais que ce n'était pas la volonté du coach, je savais que parfois, ça le mettait mal à l'aise. Mais il n'avait pas à être mal à l'aise parce que je savais que ce n'était pas de sa faute, qu'il avait simplement des directives à suivre. Quand on est employé d'une entreprise, c'est tout à fait normal de respecter les règles imposées.

Tu en as voulu à des gens?

Non, pas du tout. Je n'ai eu aucune rancœur envers personne. Quelqu'un était proche de moi : Luis Fernandez. Il prenait des nouvelles de tout le monde, tous les petits du centre étaient ses enfants. Lui-même le disait quand il venait dans la salle de kiné. C'était le deuxième papa de tout le monde. Il n'avait pas de préférence, il ne faisait pas de différence. Que ce soit avec un joueur de la CFA ou un petit, il traitait tout le monde de la même manière. Personnellement, il me prenait souvent dans son bureau, à part, pour prendre des nouvelles. Il me disait : *« Je sais que ça va être compliqué, mais tu as pris ta décision, il faut l'assumer »*. Et moi, je lui répondais que j'étais prêt à assumer ce choix et que ça faisait partie de la vie, que ça allait me forger.

MANCHESTER CITY

Tu as ressenti quoi après la signature de ton premier contrat pro à City ?

C'est un moment de relâchement. Dans ta tête, tu te dis : *« C'est terminé, je recommence quelque chose »*. Sans oublier le passé bien sûr. En fait, j'ai tourné une page. À ce moment-là, j'étais content de rejoindre Manchester City. Et en même temps, j'étais triste de quitter mes frères. J'ai vécu cinq ans avec eux. Et quand tu vis cinq ans avec quelqu'un, tu as tes habitudes, tu as tout. Du jour au lendemain, vous vous séparez. C'est sûr que ça fait un choc. Je suis encore avec eux, j'en ai vu certains récemment.

Comment s'est passée ton adaptation à City ?

Elle s'est bien passée, je trouve. Je suis arrivé le 8 juillet à l'Academy. Avant de signer, il y avait un joueur, Eric Garcia, qui prenait souvent de mes nouvelles. Il me demandait souvent : *« Tu arrives quand ? »*. Et quand je suis arrivé, c'est le premier à m'avoir accueilli. Il m'a directement mis dans le bain. Le staff aussi. En fait, tout le monde était content, tout le monde me connaissait à peu près. Ça m'a beaucoup aidé. J'étais en confiance. C'est comme si je les connaissais depuis un moment.

Quelle relation entretiens-tu avec Guardiola ? Raconte-nous une anecdote à son sujet…

Le coach est une personne qui veut sortir le meilleur de chaque joueur. Et c'est ce qui fait sa force, qui en fait le meilleur entraîneur du monde. Il est toujours derrière ses joueurs, il les pousse à donner plus et à exprimer la plénitude de leurs qualités. Pour un club avec de telles ambitions, avoir un coach de cette dimension prouve qu'il y a tout pour réussir. Vraiment tout. Il travaille énormément, énormément, énormément. Et quand tu vois ton coach travailler énormément, dans ta tête, tu te dis : *« Moi aussi, je dois travailler énormément »*. C'est comme ça.

Ça fait quoi de savoir qu'il pense du bien de toi ?

Ça fait du bien, mais il faut rester lucide. OK, le coach dit de bonnes choses sur toi, mais ça ne suffit pas. Tu dois confirmer derrière. Il faut renvoyer l'ascenseur sur le terrain.

PERSONNALITÉ

Si tu devais présenter Claudio, tu dirais quoi ?

Je ne parle pas trop, mais je sais ce que je veux. Tout le monde a une détermination en soi ou des objectifs parce que si on ne se fixe pas d'objectifs… on n'avance pas. J'ai des objectifs élevés. Et je travaille tout le temps, je ne compte pas mes efforts. Si je dois courir tout un match, je cours. Si je dois aider un partenaire, je l'aide. Je ne me pose pas de questions. Je suis déterminé. Vraiment très déterminé.

Ça fait quoi d'être considéré comme un joueur très prometteur ?

C'est bien. Mais il y avait aussi des joueurs très prometteurs qui n'ont pas forcément réussi. C'est bien d'être un joueur très prometteur mais si on reste sur ça, je suis

" GUARDIOLA EST UNE PERSONNE QUI VEUT SORTIR LE MEILLEUR DE CHAQUE JOUEUR. ET C'EST CE QUI FAIT SA FORCE, QUI EN FAIT LE MEILLEUR ENTRAÎNEUR DU MONDE "

" MA FORCE PREMIÈRE, C'EST MA LECTURE DU JEU, C'EST À DIRE QUE JE SUIS CAPABLE DE RÉUSSIR DES INTERCEPTIONS. ENSUITE, QUAND J'AI LE BALLON, JE SUIS CAPABLE DE CASSER LES LIGNES "

mort. OK tu es un joueur prometteur, il faut bosser quatre fois plus pour passer de joueur prometteur à joueur confirmé. C'est ce que j'ai envie d'être : un joueur confirmé, un joueur de haut niveau qui gagne des titres, qui joue de très grandes compétitions en club ou avec la sélection. Et pour tout ça, il faut travailler plus.

Tu dois avoir un fort caractère pour supporter une saison si difficile au PSG, non ?
J'ai un fort caractère… *(il coupe)*. En fait, il ne faut pas montrer tes faiblesses aux gens, c'est tout. Que ce soit en préformation ou maintenant avec les pros. En préfo, il ne fallait pas montrer tes faiblesses, il fallait montrer ta force parce que c'est la loi du plus fort, le meilleur joue. Donc tu veux montrer que tu es le meilleur, que tu es présent, que tu ne lâcheras rien et que tu es costaud. C'était comme ça en préfo et c'est toujours comme ça maintenant. Et ça ne changera pas.

Tu as un objectif de matchs en tête ?
Non, je n'ai pas forcément d'objectif de matchs. Le football est un sport trop imprévisible. Tu peux espérer disputer cinq matchs et finalement ne pas en jouer. Ou en faire 10. Donc, je travaille tous les jours pour pouvoir faire le plus de matchs possible. Voilà comment je pense. C'est à la fin de saison qu'on fait les comptes.

STYLE DE JEU

Tu te définis comme quel type de joueur ?
Un joueur qui joue pour le collectif avant tout. Si tu veux jouer tout seul, il faut t'inscrire au tennis. Ou au badminton, un sport solo quoi. Je ne compte pas les efforts et je joue pour le collectif. Si je dois faire 50 aller-retours pour l'équipe, je les fais. Ce n'est pas un problème. Tu as beau être le meilleur joueur du monde, tu as besoin du collectif. On a pu le voir ces dernières années avec Ronaldo ou Messi, les deux gros monstres actuels du football. Ils sont à ce niveau parce qu'ils possèdent des qualités intrinsèques hors normes, mais aussi parce qu'ils évoluent avec de très bons collectifs.

Tu es petit de taille, c'est un problème selon toi ?
Non, le meilleur joueur du monde n'est pas très grand non plus *(sourire)*. Je ne pense pas que la taille soit un problème. C'est l'envie qui détermine tout.

Si tu devais parler de tes points forts, tu dirais quoi ?
Ma force première, c'est ma lecture du jeu, c'est à dire que je suis capable de réussir des interceptions. Ensuite, quand j'ai le ballon, je suis capable de casser les lignes. Défensivement, je peux récupérer les ballons dans les pieds quand je suis dans un duel.

Et tes points faibles ? Tu dois bosser sur quoi ?
Le jeu de tête *(sourire)*.

Rien d'autre ? Tu es donc un joueur presque parfait…
(rires). Non, il y a toujours des choses à améliorer. Par exemple, je dis que je suis bon dans la lecture du jeu, mais je peux encore l'améliorer. Je peux améliorer mon jeu de tête, mon jeu long, plein de trucs.

CONCLUSION

Un métier que tu aurais pu faire aujourd'hui ?
Franchement, je n'ai rien en tête. Je n'ai fait que du foot dans ma vie. Je n'ai jamais voulu faire autre chose ou pratiquer un autre sport. Que le foot. Allez, vas y, j'aurais peut-être pu devenir kiné. J'ai bien dit peut-être *(sourire)*.

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente, tu dirais quoi ?
(il réfléchit). *« Croire en ses rêves, tout est possible »* et aussi *« La clés de la réussite se trouve dans le travail »*. Tout simplement.

Si tu devais te donner une note pour cette interview ?
Hmmm… 7 ou 7,5 sur 10. Comme je suis humble, je ne vais pas me mettre 10, tu vois ? *(rires)*. Allez 7,5, c'est bon. L'interview était cool. J'ai un peu raconté mon histoire pour que les gens sachent qui je suis, par où je suis passé et pour qu'ils comprennent un peu que le football n'est pas si facile. On passe par des choses compliquées, ce n'est pas tout le temps rose et il faut avoir du mental. La vie d'un footballeur est mouvementée positivement ou négativement. Il ne faut jamais lâcher en tout cas.

TURFU

FLO THAU

« JE N'AI PLUS PEUR D'ÊTRE JUGÉ »

À seulement 25 ans, Florian Thauvin a déjà connu plusieurs vies. Un temps moqué et critiqué par les supporters, le *« Prince du Vélodrome »* figure désormais dans l'histoire de l'Olympique de Marseille. Gentil et attachant, *« Flotov »* nous a pourtant longtemps mis un vent. Avant de craquer. Soins oblige, le numéro 26 marseillais débarque en retard à l'hôtel Nhow. Gêné, l'ancien de Newcastle s'excuse immédiatement et nous accorde plus de trois heures de son temps. D'abord sur la réserve, le champion du monde se lâche rapidement après un premier fou rire durant le shooting photos. Pendant l'interview, on a retrouvé un garçon ouvert, taquin, charmant et attachant. Entretien vérité avec l'un des joueurs les plus décisifs en 2018.

• Propos recueillis à Marseille par **Rafik Youcef** - Photo **Baptiste Fernandez - Tay Calenda** & **Icon Sport** •

RIAN-
VIN

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
J'ai grandi dans une ville proche d'Orléans qui s'appelle Ingré avec mes deux parents jusque l'âge de 10 ans. Mes parents ont ensuite divorcé. Suite à ça, j'ai habité avec ma mère et un week-end sur deux, j'allais chez mon père. À 13 ans, j'ai passé les tests d'entrée pour l'IFC, le centre technique national de Châteauroux. J'y ai passé deux ans avec Fabrice Dubois comme entraîneur. J'en profite d'ailleurs pour le remercier pour tout ce qu'il a fait pour moi.

Tu as grandi avec ton frère ?
Oui, j'ai grandi avec mon grand frère. Il s'est beaucoup occupé de moi. C'est avec lui que j'ai commencé à jouer au foot. Il m'a appris beaucoup de choses.

Tes parents étaient séparés. Leur divorce a-t-il eu un impact sur ton enfance ?
Oui, forcément, voir ses parents se séparer, ça fait mal. C'est quelque chose de difficile surtout quand on est un jeune garçon. Je n'avais que 10 ans. Ç'a été quelque chose de très difficile pour moi. Ce sont des choses comme ça qui rendent plus fort.

Tu étais comment à l'école ?
J'ai toujours été un bon élève. J'étais bavard à l'école et j'aimais bien rigoler. Mais j'ai toujours été quelqu'un de très respectueux envers mes professeurs. Et j'ai toujours obtenu des notes très correctes, entre 12 et 14 de moyenne. Après, à un moment donné, quand j'ai compris que j'avais le niveau pour atteindre le groupe professionnel, j'ai complément mis l'école de côté. À partir de 17 ans.

Tu suivais quels cours avant d'arrêter ?
Euuuuh… Je ne m'en rappelle même plus. Je peux te dire que j'étais à Grenoble dans l'école du club. *(Il réfléchit)* Ah voilà, c'était un BEP commerce.

Tu as une anecdote marquante par rapport à ton enfance ?
J'ai une anecdote assez rigolote. J'étais surclassé et je m'entraînais avec la Réserve. Et en fait, le groupe s'entraînait à l'heure à laquelle mes cours se déroulaient. Au club, ils ne voulaient pas que j'arrête l'école. Et moi, avec l'accord de mes parents, on avait décidé de se laisser une chance pendant un an. Le deal était que je si je n'intégrais pas le groupe professionnel au bout d'un an, je retournais à l'école. Le premier jour de la rentrée, je suis allé à l'école de 8 heures à 9 heures et l'entraînement était à 9h30. Du coup, à 9 heures, je suis parti de l'école et je suis allé m'entraîner *(rires)*. Monsieur Blaquart, l'entraîneur à l'époque - il dirige maintenant Nîmes - est venu me chercher sur le terrain et m'a dit : *« Tu retournes tout de suite à l'école » (sourire)*. Et donc, je suis retourné à l'école et à l'issue de cette journée, on a fait une réunion avec les responsables du centre et mon père. Et on a décidé de me donner une chance. Deux mois après, j'ai intégré le groupe professionnel. *(Il coupe)*. Je ne dis pas que c'est le bon exemple parce que je ne conseille à personne de mettre les études de côté. Mais pour moi, ça a fonctionné.

FORMATION

Comment as-tu atterri au centre de formation de Grenoble ?
Pour être honnête, il n'y avait pas d'autres clubs prêts à m'accueillir. Je remercie Fabrice Dubois parce que Grenoble ne m'avait vu jouer qu'une seule fois. Et les dirigeants hésitaient, ils n'étaient pas sûrs. En fait, Monsieur Blaquart, le directeur du centre de formation, a contacté Fabrice Dubois, mon coach au pôle espoirs. Et Fabrice Dubois a insisté pour que Grenoble me recrute.

Tu es arrivé par la petite porte à Grenoble. Qu'est-ce que tu t'es dit une fois sur place au milieu de tous les autres jeunes qui veulent comme toi devenir footballeur ?
C'est une question intelligente parce que ça peut donner une réponse à beaucoup de jeunes dans les centres de formation. Moi, ce que je me suis dit, c'était déjà d'avoir un comportement irréprochable et d'être respectueux avec tout le monde, ça, c'est la

"J'AI TOUJOURS ÉTÉ UN BON ÉLÈVE. J'ÉTAIS BAVARD À L'ÉCOLE ET J'AIMAIS BIEN RIGOLER "

" JE N'AVAIS PAS UNE VIE D'ADOLESCENT NORMAL PARCE QUE QUAND ON INTÈGRE UN CENTRE DE FORMATION, ON N'A PAS UNE VIE D'ADOLESCENT NORMAL PUISQUE ON EST TOUJOURS ENFERMÉS AU CENTRE, ON VOIT RAREMENT SA FAMILLE, ON N'A JAMAIS LA DROIT DE SORTIR "

base. Que ce soit avec les entraîneurs ou toutes les personnes du centre de formation. La deuxième chose, c'est de travailler, car le travail mène à la réussite. Je me suis basé sur ça. Sur les temps de récupération aussi parce que le travail invisible, c'est très important pour un footballeur.

À 14 ans, on pense déjà au travail invisible ?
Si on veut devenir footballeur professionnel et performant, on est obligés. Il n'y a pas d'âge pour ça, ça passe par là, c'est le métier qui veut ça, c'est inévitable. Et après, bien évidemment, il y a une autre chose importante, c'est de se sentir à l'aise avec les gars au centre de formation. La cohésion de groupe est importante dans un sport collectif. Il faut que ça se passe bien entre les gars. Et si un joueur veut être bon individuellement, il faut qu'il se sente bien avec ses coéquipiers. Moi, je me suis fait des copains au centre, des mecs que je porterai toujours dans mon cœur. Par exemple, mon copain de chambre s'appelait Corentin Nicaise. C'était un très bon joueur. Après le dépôt de bilan de Grenoble, il est parti à Saint-Étienne. Malheureusement, il n'a pas réussi. Malgré ça, il pourra toujours compter sur moi et je pourrai toujours compter sur lui. On dormait dans la même chambre, c'est comme un frère pour moi.

Quel était le discours de tes parents ?
Depuis le plus jeune âge, mes parents m'ont inculqué de nombreuses valeurs dont le respect. Ç'a été la chose la plus importante. Je vais prendre pour exemple l'école. Mes parents m'ont toujours dit : *« Que tu y arrives ou que tu n'y arrives pas, que tu aies de bonnes notes ou que tu aies de moins bonnes notes, ce n'est pas grave du moment que tu travailles, ça va venir. On veut que tu sois respectueux vis-à-vis de tes professeurs et de tes camarades »*. Les valeurs les plus importantes dans ma famille, ç'a toujours été le respect et le travail. Depuis tout petit.

Tu n'as jamais manqué de respect à quelqu'un pendant ta formation ?
J'ai manqué de respect si on m'a manqué de respect. Jamais avant.

À ce moment-là, tu avais la vie d'un adolescent comme les autres parce que…
(Il coupe la question). Non, je n'avais pas une vie d'adolescent normal parce que quand on intègre un centre de formation, on n'a pas une vie d'adolescent normal puisque on est toujours enfermés au centre, on voit rarement sa famille, on n'a jamais la droit de sortir… Donc je n'avais pas une vie d'adolescent normal mais ça, c'était la même chose pour tous les jeunes des centres de formation.

Tu penses que le fait de passer par un centre de formation peut compliquer la vie d'un jeune puisqu'il ne vit pas forcément bien sa jeunesse…
Honnêtement, si je n'étais pas devenu footballeur, je l'aurais très mal vécu.

Malgré ton arrivée par la petite porte à Grenoble, une douleur au dos qui t'a éloigné des terrains pendant six mois et toutes les petites péripéties que tu as pu connaître, tu arrives finalement à jouer ton premier match professionnel au GF 38…
Oui et ç'a été une fierté. J'étais fier de moi parce que je me dis que j'ai connu pas mal d'étapes compliquées. J'ai réussi à surmonter les étapes et à me créer un mental. Et pour un footballeur professionnel, c'est important d'avoir un mental. Tout ça m'a servi. C'est ce qui m'a fait grandir et rendu plus fort.

BASTIA

Tu signes ensuite à Bastia. Comment se décante ton arrivée en Corse ?

Après le dépôt de bilan de Grenoble, je me suis retrouvé libre. Et là, vu que j'avais fait des passages en équipe de France jeunes, j'avais pas mal de touches avec des clubs. Mais le seul qui me proposait un contrat pro, c'était Bastia. J'ai donc pris la décision d'aller au Sporting. J'ai signé mon premier contrat pro. Le club était à l'époque en Ligue 2. Lors de cette saison-là, je n'ai pas trop joué, mais j'ai quand même pu faire quelques entrées. On a terminé champion de Ligue 2 et derrière, on est montés en Ligue 1.

Pour un jeune joueur, signer à Bastia, en Corse, c'était un gros risque, non ?

Au départ, des clubs plus prestigieux étaient sur moi. Mais mon objectif était de devenir footballeur pro et de jouer au niveau professionnel. Et le club qui me donnait cette opportunité était Bastia. J'ai donc dit : *« Même si c'est un club moins prestigieux, j'y vais »*. Et honnêtement, j'ai passé des années exceptionnelles à Bastia. Au-delà de ce que tout le monde peut penser, les Corses sont gentils, accueillants… Ils m'ont tout donné. J'ai réussi à m'épanouir et je m'en souviendrai toute ma vie et je les remercierai toute ma vie aussi. La Corse est un endroit exceptionnel, les gens sont exceptionnels, le lieu est paradisiaque, honnêtement, ç'a été un de mes endroits préférés dans ma vie.

À Bastia, la France du foot découvre Florian Thauvin qui cartonne tout. Qu'est-ce que tu te dis quand tu vois que tu es de plus en plus en réussite ?

À ce moment-là, on commence à récolter les fruits du travail fourni depuis tout petit. Et forcément, on en veut plus. Au début, on rêve de devenir footballeur. L'étape suivante, c'est avoir du temps de jeu. Une fois le temps de jeu obtenu, on veut devenir décisif. Ensuite, on veut aller en équipe de France… et ainsi de suite. Ce sont des étapes. On se fixe des objectifs les uns après les autres et moi, vu que j'ai toujours été un compétiteur, je veux systématiquement aller plus haut.

Tu as une histoire marquante concernant ton passage à Bastia ?

Oui, il y a une histoire sympa avec Ghislain Printant. Quand je suis arrivé à Bastia, au début, je ne jouais pas en Ligue 2 donc j'étais énervé. J'étais fâché parce que je jouais en Réserve et parfois aussi en U19. Ghislain Printant était le directeur du centre à l'époque. Toutes les deux ou trois semaines il me convoquait dans son bureau. Et on discutait pendant une heure, il me disait ce qu'il fallait faire. Il me disait aussi : *« Flo, tu la ramènes trop, il faut la fermer »*. Il m'a appris le métier. Il m'a appris comment me comporter.

Tu l'ouvrais vraiment trop ?

Ce n'est pas que je l'ouvrais trop, mais j'arrivais dans le bureau et ça m'arrivait de gueuler et de dire *(il s'imite)* : *« Pourquoi je ne joue pas ? Pourquoi ça se passe comme ça ? Moi, j'ai signé ici pour jouer, vous m'aviez promis du temps de jeu chez les professionnels »*. Voilà, je gueulais de temps de temps.

LILLE

Tu signes à Lille assez tôt. Peut-être trop tôt ?

En fait, au mois de janvier, Rudi Garcia qui était à Lille à l'époque m'appelle pour me faire venir. Et moi, je suis d'accord pour venir. Je me souviendrai toute ma vie de ce moment, après l'accord entre Lille et Bastia, j'ai une discussion avec Frédéric Hantz qui m'appelle et pète un plomb. Il me dit : *« Je n'ai pas été averti. Comment ça se fait que tu partes maintenant ? Tu devrais rester avec nous jusqu'à la*

" J'AI PASSÉ DES ANNÉES EXCEPTIONNELLES À BASTIA. AU-DELÀ DE CE QUE TOUT LE MONDE PEUT PENSER, LES CORSES SONT GENTILS, ACCUEILLANTS… ILS M'ONT TOUT DONNÉ "

" FRANCHEMENT, C'EST UN ÉPISODE QUE JE N'AI PAS ENVIE D'ÉVOQUER PARCE QU'IL EST DERRIÈRE MOI. J'EN AI SUFFISAMMENT PARLÉ "

fin de saison ». Au moment de signer, j'apprends que je repars en prêt. Et vu que tout était quasiment fait, je n'ai pas osé dire *« non, je ne signe pas »* et tout arrêter parce qu'il n'y avait aucun intérêt pour moi de signer dès janvier pour repartir en prêt. Dans ce cas-là, il était préférable pour moi de signer à la fin de la saison. Mais j'étais jeune, je n'avais que 18 ou 19 ans, ce n'était pas simple. Il faut le comprendre. Après, ça m'a joué des tours parce que finalement, j'ai connu des problèmes avec le club. On ne s'est pas entendus sur plein de choses et cela a débouché sur ce problème.

Tu te rends rapidement compte que tu ne dois pas aller à Lille ?
Franchement, c'est un épisode que je n'ai pas envie d'évoquer parce qu'il est derrière moi. J'en ai suffisamment parlé. Mais pour répondre à ta question, à ce moment-là, j'aurais dû montrer du caractère et même s'il ne manquait plus que ma signature sur le contrat, j'aurais dû dire : *« Non, stop »*. Parce que ce n'était pas ce qui était prévu initialement, voilà. On va fermer la parenthèse lilloise sur ça *(sourire)*.

OM

Après un été un peu agité, tu signes à l'Olympique de Marseille. Tu ressens quoi après cette signature ?
J'étais heureux, vraiment, j'étais heureux de signer à Marseille. J'étais trop content parce que j'avais vraiment envie de venir, ça me faisait rêver de jouer à l'OM. Et le transfert a mis du temps à se décanter donc j'étais vraiment heureux quand ça s'est débloqué.

Tu réalises d'abord une très bonne première saison puis une deuxième moins bonne. Comment ça se fait ?
Oui, je fais une bonne première saison. La deuxième saison, c'était avec Marcelo Bielsa. Il me demandait de courir énormément. Et le problème, c'est que je courrais énormément, j'aidais l'équipe défensivement et offensivement, je n'avais aucun impact. Avec l'énergie dépensée à défendre, je manquais de lucidité. Je n'arrivais pas à terminer mes actions donc ça s'est mal passé. Ce que je regrette à cette époque, c'est qu'on aurait dû être un peu plus

" COLLECTIVEMENT, DANS LE JEU AVEC BALLON, C'ÉTAIT EXCEPTIONNEL. IL NOUS A APPRIS DES SCHÉMAS DE JEU INCROYABLES. ATTENTION, ON TRAVAILLAIT CES SCHÉMAS, TOUTE LA SEMAINE, TOUS LES JOURS ET PENDANT DEUX HEURES "

clément avec moi parce que… *(il coupe)*. Comment dire ? J'ai fait passer l'équipe avant moi. Je me suis mis de côté pour l'équipe. Et c'est là où ça m'a embêté. On m'a tapé dessus personnellement alors que c'est un sport collectif et que j'ai fait passer l'équipe avant. Donc on n'aurait pas dû me taper dessus parce que je me mettais chiffon à tous les matchs. Je faisais ça pour aider l'équipe défensivement. Parfois, le foot ne fait pas de détails et ça fait partie du métier…

Marcelo Bielsa est présenté comme un entraineur extraordinaire. Tu en dis quoi ?
Collectivement, dans le jeu avec ballon, c'était exceptionnel. Il nous a appris des schémas de jeu incroyables. Attention, on travaillait ces schémas, toute la semaine, tous les jours et pendant deux heures. C'était très compliqué, hein. Mais une fois sur le terrain, le week-end, chaque joueur savait où il devait aller et quelle course faire. Et ça, c'était assez impressionnant.

Tu es invité à quitter l'OM ensuite. Avec du recul, tu n'aurais pas dû dire *« je reste »* ?
Je pars à Newcastle *(il coupe)*. J'ai été mal entouré pendant longtemps au début de ma carrière. Et j'ai pris de mauvaises décisions. Je peux te dire qu'aujourd'hui, je suis bien entouré et c'est beaucoup plus facile pour moi de me sentir bien. Tout est plus simple. J'ai pris des mauvaises décisions par le passé, personne n'a su m'aider à ce moment-là. Et c'est pour ça que je me suis trompé et que j'ai fait de mauvais choix.

À ce moment-là, tu découvres le business du foot, les coulisses…
À ce moment-là, on comprend qu'on ne nous fait pas de cadeau et qu'il va falloir s'en sortir seul. Et qu'il va falloir montrer du caractère et pas seulement sur le terrain. En dehors aussi.

NEWCASTLE

Penses-tu que ton passage en Angleterre a été un échec ?
Il m'a été bénéfique. Tu sais, dans chaque mal, on retrouve un bien. Il m'a été bénéfique parce qu'il m'a fait grandir, on s'est retrouvés seuls avec ma compagne en Angleterre. Puis à un moment, on s'est regardés et on s'est dit : *« Mais qu'est-ce qu'on fait là ? »*. Là-bas, on ne m'a clairement pas donné ma chance. Je suis arrivé, j'ai joué deux ou trois matchs comme titulaire et le quatrième match, notre attaquant prend un carton rouge et je passe en pointe face à Arsenal. Ce n'est pas mon poste et il n'y a pas de miracle. Derrière, je n'ai plus jamais rejoué. Ceux qui disent ou pensent que je ne peux pas m'imposer en Angleterre se trompent. C'est totalement faux. Peut-être à l'époque, oui. Aujourd'hui, c'est totalement faux. J'ai changé, j'ai grandi, j'ai mûri, je me connais mieux et j'ai progressé. Aujourd'hui, je sais que je suis capable de m'imposer en Angleterre.

On ne t'a pas laissé assez de temps à l'époque ?
Non, on ne m'a pas laissé assez de temps. Après, il ne faut pas oublier qu'au bout de six mois, j'ai pris la décision de partir. Peut-être que si j'étais resté un peu plus longtemps, j'aurais fini par me faire ma place. Mais je n'étais pas dans cette optique. J'ai dit : *« Je ne joue pas, je pars, je veux rentrer à Marseille ».*

En quoi ce passage a joué sur toi et ta carrière ?
Là-bas, je pensais que ma carrière était foutue. Je rentrais chez moi le soir, je retrouvais ma compagne et je disais : *« Ça y est, c'est terminé »*. Je ne jouais pas à Newcastle, je suis allé dans ce club me perdre et plus personne ne me calculait. Mon téléphone ne sonnait plus, il me restait ma famille et ma compagne. Et j'ai décidé de prendre le taureau par les cornes. J'ai dit : *« Je rentre à Marseille et je vais m'imposer »*. Et c'est ce qu'il s'est passé.

OM

Tu reviens à Marseille alors que d'autres clubs te voulaient et te proposaient un meilleur statut…
Oui, un meilleur statut, un salaire trois fois plus important… Mais j'avais envie de m'imposer à Marseille. Comme je restais sur un échec à Marseille, j'avais envie de montrer à tout le monde que c'était une erreur.

Tu reviens et tu connais même un départ difficile.
Ouais au départ, c'était un peu dur. Dans ma tête, c'était clair et net : si je me rate, c'est fini. C'était vraiment terminé. Au départ, c'était compliqué. Après, je me suis mis dedans petit à petit et ça s'est bien passé. À cette époque-là, je me suis posé énormément de questions. Je me suis posé toutes les questions du monde.

Finalement, tu remportes ton combat…
Oui, c'était en quelque sorte un combat. Un combat mené tous les jours parce que c'est un long combat. Il ne se gagne pas du jour au lendemain. Pour que les gens s'en rendent compte et l'acceptent, il a fallu du temps. Il a fallu être performant sur la durée.

Au point de devenir le *« Prince du Vélodrome »*, tu en dis quoi ?
(Sourire). Le *« Prince du Vélodrome »*, je ne sais pas. C'est aux supporters qu'il faut poser cette question. En tout cas, moi, je sais que lorsque j'entre sur la pelouse du Vélodrome, je suis chez moi, je suis dans mon jardin et je ne me pose plus de questions.

On peut dire que tu as eu plusieurs vies à l'OM…
Oui clairement, j'ai eu plusieurs vies à l'OM, je suis passé par tous les sentiments. Du pire joueur de l'équipe au joueur le plus acclamé.

Tu penses quoi de ceux qui disent que Florian Thauvin a déjà marqué l'histoire de l'OM ?
Ça me fait plaisir et je suis fier que les gens le disent. J'espère que les gens se souviendront longtemps de moi à Marseille.

PERSONNALITÉ

Qui est Florian Thauvin ?
Un garçon gentil, simple, respectueux de tout le monde. Et un garçon cool, décontracté. Je profite de la vie. Je suis quelqu'un de simple, je suis comme tout le monde.

À un moment, tu avais une étiquette de mauvais garçon, ce n'était pas dur à accepter ?
Si c'était dur à accepter parce que je suis quelqu'un de gentil. On ne m'a jamais dit que j'étais quelqu'un de méchant. D'un côté, ça ne me faisait rien et de l'autre, je trouvais ça injuste.

Tu penses avoir été mal jugé, que les gens se sont trompés à ton sujet ?
Oui, je pense surtout qu'on n'a pas le droit de juger les gens, il faut arrêter de juger les gens, on ne juge pas les gens. Juger quelqu'un, c'est interdit. On a le droit d'avoir son avis, penser quelque chose mais juger, c'est interdit.

Ce jugement t'a fait du mal ?
Oui, oui, oui, il m'a fait du mal. Il m'a fait du mal…

À un point important ?
Oui, à un haut point. Il m'a fait du mal et encore plus mal même parce que ça a affecté ma famille et mes proches. Donc à partir du moment où ça fait mal aux gens que j'aime, ça me fait mal. Si ce n'était que moi, ce ne serait pas grave.

Tu es tombé plusieurs fois et tu t'es relevé. Comment fait-on pour se relever à chaque fois ?
(Long silence, il réfléchit). Tu as ta réponse dans ta question. À partir du moment où tu es encore debout, c'est que tu n'es pas mort. Et si tu n'es pas mort, tu peux encore aller chercher ce que tu veux et ce, malgré les souffrances.

" JE SAIS QUE LORSQUE J'ENTRE SUR LA PELOUSE DU VÉLODROME, JE SUIS CHEZ MOI, JE SUIS DANS MON JARDIN ET JE NE ME POSE PLUS DE QUESTIONS "

À un moment, tu as pu dire que personne ne t'avait tendu la main. Tu avais vraiment besoin d'aide ?
Oui, à un moment donné, j'aurais aimé qu'on me tende la main. Mais personne ne l'a fait… Enfin si, des entraîneurs l'ont fait. Je pense à Franck Passi par exemple. Même quand j'étais en Angleterre, il m'appelait encore. Il a toujours été là.

Lors de ton arrivée à l'OM, tu as déclaré au site officiel du club : *« Pour faire une bonne carrière, il faut de la stabilité. Seule une femme peut te l'offrir. Plus tôt je la trouverai, mieux ce sera. C'est bien connu, derrière chaque grand homme, se cache une femme »*. Voilà la clé de ta réussite…
Le problème, c'est que j'ai mis trop de temps avant de la trouver *(rires)*. Oui, je l'ai dit lors de ma première interview. Et ça a commencé à se passer correctement pour moi à partir du moment où j'ai commencé à trouver ma stabilité. Après, ça dépend des caractères, des personnalités… Il y a des gens qui ont besoin de stabilité, d'autres moins. Moi, je sais que j'en ai besoin, c'est important pour moi.

Tu avais besoin d'amour pour être bien…
Comme tout le monde *(silence)*. On a tous besoin d'amour *(il éclate de rires)*.

Tout ça est donc de sa faute, elle n'est pas arrivée assez vite…
(rires). Non, je la remercie d'être arrivée dans ma vie !

Tu m'as expliqué qu'à une époque, tu avais un problème d'entourage. J'ai pu lire et entendre que ce problème serait toujours d'actualité, que des agents te tournent autour et que tu pourrais changer prochainement…
Que celui qui a lancé cette rumeur se présente ! C'est faux, ça n'a jamais été le cas. Et jusqu'à preuve du contraire, celui qui a lancé cette rumeur ne dort pas avec moi le soir ? Donc je ne vois pas comment il pourrait dire ça ou penser ça… c'est n'importe quoi ! C'est totalement faux ! Mon agent est Jean-Pierre Bernès et mon conseiller est Cyril Rool. Je suis très heureux avec eux. Comme ça, c'est très clair.

Tu es vraiment un homme heureux ?
Non, je suis un homme très heureux.

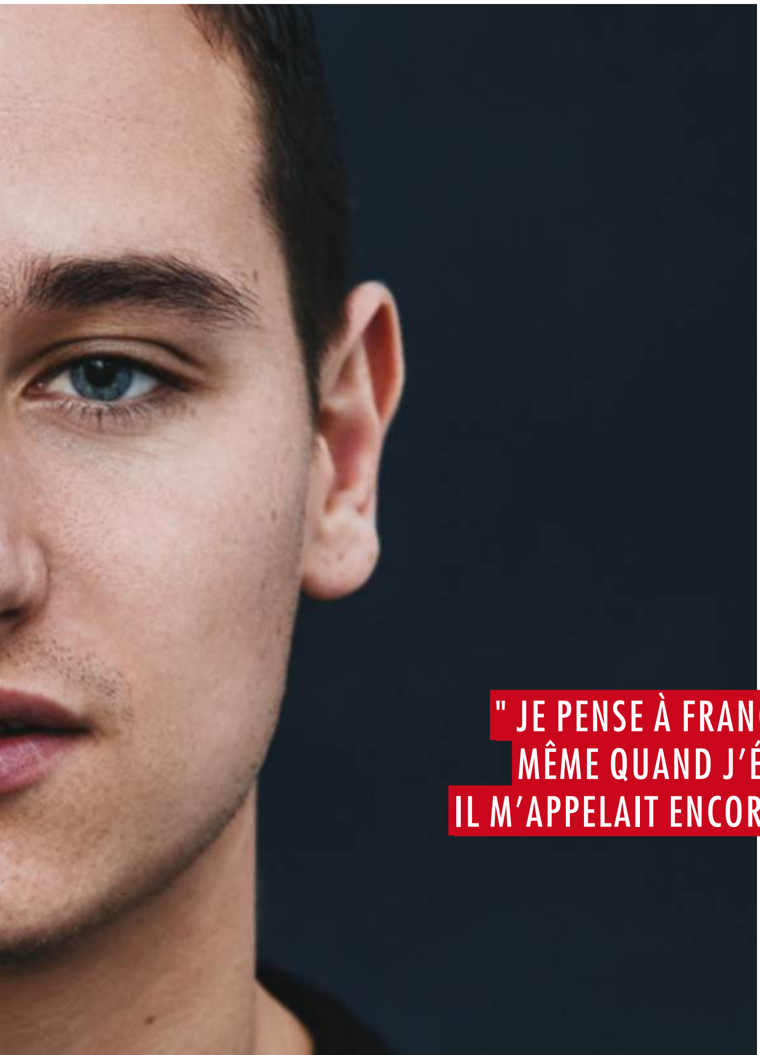
À ce point-là ? Qu'est-ce qui te rend si heureux ?
Aujourd'hui, je me sens bien, je me sens libéré, j'ai trouvé une stabilité dans ma vie, des gens autour de moi en qui j'ai pleinement confiance. Je me sens bien sur le terrain donc tout va. Et je pense que ça se voit tous les week-ends.

Et aujourd'hui, tu es un garçon plus ouvert aussi ?
Je n'ai jamais été fermé *(sourire)*. Même si je t'ai souvent esquivé en zone mixte *(rires)*. Je ne suis pas fermé du tout. C'est juste que je suis un peu timide et que je n'ai pas toujours envie de parler.

Aujourd'hui, ça fait du bien de « faire fermer des bouches », d'avoir reconquis tout le monde ?
Je ne suis pas revanchard. Je ne suis pas là pour faire fermer des bouches. On ne peut pas plaire à tout le monde. Il y aura toujours des gens qui vont m'aimer et d'autres qui vont me critiquer. Bon, plus il y en a qui m'aiment mieux c'est… *(rires)*. Ce qui est important, c'est d'être performant tous les week-ends et de donner du plaisir aux gens qui aiment le football.

J'ai pu aussi lire que tu étais plus intelligent que la moyenne…
Honnêtement, je ne sais pas. J'essaie juste d'être raisonné un maximum. Après, comme tout le monde, j'ai des défauts. Je peux être une tête de con comme n'importe qui. On a tous en nous des qualités et des défauts. J'ai aussi des défauts. Il peut arriver que je sois mal luné et que je puisse avoir des gestes d'humeur. Mais comme tout le monde, ça ne fait pas de moi un mauvais garçon. Et comme tout le monde, il m'arrive de me lever du mauvais pied. Tout simplement.

Tu te lèves quand même de bonne humeur de temps en temps ?
Plus souvent de bonne humeur *(Il sourit puis se reprend)*. Mais Rafik, tu ne veux pas qu'on parle un peu de la Coupe du Monde et tout ça. Depuis tout à l'heure, on parle des trucs sombres. Viens, on parle des trucs un peu plus joyeux, non ?



" JE PENSE À FRANCK PASSI PAR EXEMPLE. MÊME QUAND J'ÉTAIS EN ANGLETERRE, IL M'APPELAIT ENCORE. IL A TOUJOURS ÉTÉ LÀ "

" LÀ OÙ JE SUIS CONTENT, C'EST QUE JE NE SUIS PAS PERFORMANT SUR UN MOIS, DEUX MOIS OU TROIS MOIS, ÇA FAIT UN AN ET DEMI QUE ÇA DURE. BIENTÔT DEUX ANS "

À travers ces questions, je cherche à montrer le vrai Florian Thauvin, ta vraie personne et tout ce qu'il y a au fond de toi tout simplement…
Oui, c'est vrai, on reprend bien l'interview.

STYLE DE JEU

Donc passons au terrain, aujourd'hui, tu sais que tu marches sur l'eau ?
(Rires). Ça, je te laisse le dire. C'est à toi de me dire. Est-ce que tu penses que je marche sur l'eau ?

Moi, je trouve que c'est pas mal ce que tu fais.
On va dire que c'est pas mal alors *(sourire)*.

Quand on regarde tes statistiques, on se rend compte que tu es l'un des joueurs les plus décisifs en Europe depuis plusieurs mois. Ton nom apparaît aux côtés de Neymar, Ronaldo, Messi. Donc maintenant, je vais répéter ma question : sais-tu que tu marches sur l'eau ?
Oui forcément, si j'ai des statistiques à la hauteur de ces joueurs-là, on peut dire que je marche sur l'eau. Là où je suis content, c'est que je ne suis pas performant sur un mois, deux mois ou trois mois, ça fait un an et demi que ça dure. Bientôt deux ans. Et c'est là où ça me donne encore plus envie de travailler, continuer sur cette lancée et essayer de progresser encore.

C'est quoi un grand joueur pour toi ?
Moi j'estime qu'un joueur international est un grand joueur. On ne devient pas international par hasard, voilà. Après, il y a les grands joueurs des grands joueurs. Et c'est là où il faut aller.

Tu as la recette ?
Le travail.

Comment as-tu fait pour te lâcher comme ça ?
J'ai pris un préparateur physique personnel et un préparateur mental *(il coupe)*. Avant, je jouais avec la peur d'être jugé, je jouais avec le frein et je n'étais pas moi-même. Aujourd'hui, je joue mon football. Je n'ai plus peur d'être jugé et je ne porte plus d'attention à ça. Psychologiquement, l'approche est différente. Je me comporte différemment et je peux m'exprimer pleinement.

Tu pourrais être aussi fort sans l'amour des supporters ?
C'est clair que l'amour des supporters est important pour moi. Mais j'ai appris aussi à être fort sans l'amour des supporters parce qu'à un moment donné, il a fallu que je devienne fort parce que j'avais du monde contre moi. Donc je sais faire les deux. Mais il est clair que lorsque tu as le Vélodrome avec toi, tout est plus simple.

Tu as parfois été jugé un peu individualiste, es-tu plus collectif aujourd'hui ?
Oui, aujourd'hui, je suis plus collectif parce que je marque beaucoup de buts et je fais aussi beaucoup de passes décisives. Il fallait que je progresse dans ce domaine et j'ai progressé. Mon jeu a changé, donc forcément, je suis plus altruiste.

ÉQUIPE DE FRANCE

Est-il nécessaire de te demander ce que représente l'équipe de France pour toi ?
J'en ai assez parlé, mais si tu veux que je te le répète, je te le répète *(sourire)*.

Tous les joueurs clament cet amour, car ils veulent représenter leur pays. Toi, tu es devenu international et champion du monde. Quand on arrive à ce niveau-là, on peut arrêter le foot…
Arrêter le foot, non. Mais il est clair que j'avais besoin d'intégrer l'équipe de France pour être un homme pleinement épanoui dans ma vie. C'est ce qu'il me manquait. Je m'en serais voulu toute ma vie de terminer ma carrière sans passer par l'équipe de France. Attention, ça ne veut pas dire que c'est une fin en soi. *(ému)*. Mais c'est tellement beau de porter ce maillot, ça me rend tellement heureux et fier d'être en équipe de France qu'il n'y a pas de mot, j'en ai même les larmes aux yeux lorsque la Marseillaise retentit. Je me retiens de pleurer, j'ai des frissons, les émotions viennent, c'est indescriptible.

Ce sentiment d'attachement est lié à quoi ?
Il est lié au fait que j'aime le foot depuis tout petit, que j'aime mon pays, que j'aime la République. C'est une fierté pour moi de représenter mon pays, tout simplement.

" JE M'EN SERAIS VOULU TOUTE MA VIE DE TERMINER MA CARRIÈRE SANS PASSER PAR L'ÉQUIPE DE FRANCE. ATTENTION, ÇA NE VEUT PAS DIRE QUE C'EST UNE FIN EN SOI "

Tu te rends compte que lorsque tu deviens champion du monde, tu donnes encore plus envie d'aimer la France à plein de Français ?
Bien sûr, on l'a compris et vu de nos propres yeux en rentrant en France, c'était exceptionnel. Rien que sur la route entre l'aéroport et les Champs Elysées, il y avait des gens partout, partout. Les gens étaient arrêtés sur le périph, debout sur les voitures, debout sur les ponts, des milliers de motos nous suivaient, c'était exceptionnel. Là, on a compris - même si on le savait et qu'on en avait conscience - qu'on avait réalisé un truc énorme en arrivant à Paris.

Ça se passe vraiment comme dans une colonie sur place ?
Oui, on peut dire ça comme ça. Chacun sa chambre, on mange tous ensemble, on va a l'entraînement ensemble, on était ensemble 24 heures sur 24 pendant 54 ou 55 jours. Donc la cohésion de groupe n'est pas importante, elle est primordiale.

En quoi Didier Deschamps est-il un grand coach ?
C'est un grand entraîneur parce qu'il sait diriger un groupe, c'est un meneur d'hommes. Et quand il faut dire les choses, il les dit et il corrige les problèmes de suite. Ça ne traîne pas avec lui. Lors du premier match, on a eu un problème entre guillemets. Dès le lendemain, le coach a organisé une réunion et évoqué les points qui n'allaient pas. Il a tapé du poing sur la table. Et de suite, les choses se sont bien passées.

Comme plusieurs autres joueurs, tu as bénéficié d'un faible temps de jeu. Comment est-il parvenu à vous maintenir concernés ?
On avait besoin d'être concernés car notre rôle à nous, c'était de pousser les titulaires au quotidien, d'être derrière eux tous les jours de façon à les rendre meilleurs *(il coupe)*. Le coach a été très fort parce qu'il nous maintenait concernés, il nous parlait, à tout moment, on savait qu'on pouvait rentrer. Et comme j'ai dit, c'est un meneur d'hommes. Et c'est là aussi que le coach est très fort, ce n'est pas un meneur d'hommes avec les 11 joueurs sur la pelouse, c'est un meneur d'hommes avec 23 joueurs plus tout son staff. Il est aimé au sein du groupe. Donc quand vous aimez quelqu'un, vous donnez tout pour lui. C'est ce qu'il s'est passé et ce qu'il se passe encore.

Tu as récemment fêté ta première titularisation en équipe de France face à l'Islande. Tu l'as longtemps attendue…
Oui, je l'attendais depuis longtemps et j'en ai toujours rêvé. Maintenant, il faut que ça continue. Si je me dis que j'ai été titulaire une fois, que ça me suffit et que je m'arrête, ça veut dire que je n'ai rien compris. Il faut continuer à être performant pour avoir d'autres titularisations et pour sortir de meilleures performances lorsque je serai titulaire. J'avance petit à petit.

CONCLUSION

Tu as des rêves ?
Gagner un Euro, gagner une Ligue des Champions, je veux gagner des trophées, un maximum possible, ça fait partie de mes rêves.

Et hors football ?
Fonder une famille et préserver mes proches.

On parle d'une éventuelle prolongation de contrat et d'un intérêt du Bayern Munich à ton sujet. Enfin, c'est ce que je lis dans la presse.
Moi, je ne lis pas la presse donc je ne sais pas *(il éclate de rires)*.

Et quand on annonce un tarif de 80 millions d'euros pour Florian Thauvin ?
Pour l'instant, je suis sous contrat avec l'OM. On fera le bilan au moment opportun, en fin de saison. Je ne tiendrai pas le même

discours en fin de saison si l'OM est en Ligue des Champions ou si l'OM n'est pas en Ligue des Champions. Aujourd'hui, il est clair – et je ne m'en suis pas caché – que pour ma progression, je dois jouer la Ligue des Champions. Je ne pourrai pas repartir sur une autre saison sans jouer la Ligue des Champions. Et ça, je suis très honnête avec ça. En attendant, je vais tout faire pour que le club se qualifie en Ligue des Champions *(sourire)*.

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quoi ?
(Rires). Je n'aurais pas pu ne pas être footballeur, je n'ai jamais réussi à envisager ma vie sans être footballeur. Bon si je dois te donner un métier, je dirais promoteur immobilier avec mon ami ou agent. Mais agent, je ne sais pas si j'aurais pu… Je ne sais pas.

Si tu avais été journaliste, tu poserais quelle question à Florian Thauvin ?
(Il réfléchit longuement). Le seul message que j'ai envie de faire passer aux gens, c'est qu'on a le droit d'aimer les gens, on a le droit de ne pas les aimer, mais on n'a pas le droit de ne pas respecter ce qu'ils font, de ne pas respecter leur travail. C'est le seul message que je veux faire passer.

Si tu devais dire une chose sur toi que tu n'as jamais dite ?
Par exemple, les gens qui m'ont critiqué et qui me critiquent, est-ce que ces gens savent le mal que je me donne au quotidien pour faire au mieux ? Parce que c'est bien beau de parler d'un joueur, de le critiquer, mais est-ce qu'ils se posent la question de savoir tout ce que j'ai mis en œuvre pour faire les choses correctement ? S'ils se posaient cette question, ils auraient peut-être une critique différente.

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente, tu dirais quoi ?
Tout vient à point à qui sait attendre. Pourquoi cette phrase ? Parce que tout ce que j'ai entrepris dans ma vie, au début, ça ne s'est pas forcément bien passé. Au fur et à mesure, j'ai fini par réussir ce que je voulais à force d'abnégation, de travail et de caractère. Il faut parfois être patient dans la vie.

Tu as été à 100% aujourd'hui ?
On a esquivé une ou deux questions. Mais franchement, j'ai été grave sincère. Et tu sais ce que je me disais fait pendant l'interview ? C'est dommage de ne pas avoir filmé cette interview parce qu'elle est belle.

Si tu devais te donner une note pour cette interview ?
Bah c'est une interview et dans une interview, on demande quoi ? D'être honnête à 100%. Et moi, j'ai été honnête à 99% parce que j'ai esquivé deux questions donc je vais dire 9/10.

Comment as-tu trouvé l'entretien ?
Magnifique, franchement bravo ! J'ai passé un bon moment avec toi.

Pourquoi tu m'as esquivé pendant tout ce temps alors ?
Parce que les interviews, ce n'est pas mon truc, j'aime bien rester dans mon coin. Mais tu sais quoi, je vais le dire, je regrette de t'avoir esquivé. Mais franchement, tu m'as gardé trop longtemps, je n'ai jamais fait une interview comme ça moi *(rires)*. Merci beaucoup Rafik.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

" GAGNER UN EURO, GAGNER UNE LIGUE DES CHAMPIONS, JE VEUX GAGNER DES TROPHÉES, UN MAXIMUM POSSIBLE, ÇA FAIT PARTIE DE MES RÊVES "

RÈGLES D'OR POUR UN BALLON D'OR

• Par Ianis Periac •

25 buts dans la boite à gants, vous avez fait une saison « *énorme* ». Vous avez tout gagné, la Coupe du Monde et la deuxième place de votre championnat. Avec votre doublé en finale, vous avez même largement contribué à remporter la Coupe à Basile face à un Grand d'Europe. « *Le plus important c'est l'équipe et les trois points* » évidemment. Oui mais voilà, vous faites partie de ceux qui peuvent s'assoir à la table des plus grands pour bouffer leur Big Mac sans rien leur demander. Alors forcément, vous aussi, vous voulez votre Ballon d'Or. Qui ne tente rien n'a rien. Manuel pour obtenir la plus grande récompense individuelle.

1

RÈGLE N°1 : ÉCARTER CRISTIANO RONALDO

Plusieurs solutions pour cela, mais la plus efficace restera toujours le dépôt de contrat sur le haut de son melon. Un peu d'oseille bien placé n'a jamais fait de mal à personne, Igor de Sibérie est à votre disposition. Jambe fracturée ou disparition totale, choisissez votre forfait. Pour les moins violents, une autre solution existe. Mettez-lui une sale histoire entre les pattes, c'est un client facile. Fraude fiscale, viol ou prostituées, ne vous refusez rien.

Contacts utiles :

Igor de Sibérie. Tueur à gages.
Natacha de Riga. Escort.
Albert Dupont de Meurthe et Moselle. Inspecteur des Impôts.

RÈGLE N°2 : NE PAS OUBLIER LEO MESSI

Il est petit, il est gentil et il est roux. On pourrait ne pas s'en méfier. Ce serait une grave erreur. Oubliez-le et d'un crochet du gauche il raflera tous les prix sur son passage. S'occuper de Messi quand on veut gagner un Ballon d'Or, c'est un peu comme un moment de gêne quand on écoute Pascal Praud parler foot. Un passage obligé.

Plusieurs solutions :

1 - Interdire l'accès au stade à toutes les personnes petites de taille. Discriminatoire mais efficace.
2 - Lui raser la barbe dans son sommeil. Sa force est dans la barbe.
3 - Lui mettre un maillot argentin sur le dos et l'obliger à jouer avec Mercado et Otamendi en permanence.
4 - Faire signer Sampaoli au Barça.

2

3

RÈGLE N°3 : DÉPENSER MALIN

Il n'y a pas si longtemps, les capitaines et les sélectionneurs des équipes nationales votaient pour le Ballon d'Or. Heureusement, ce temps est révolu et aujourd'hui, seuls les journalistes sont habilités à voter. Et sachez-le, il n'y a pas plus corruptible qu'un journaliste sportif.

Problème mathématique :

Sachant que 3 places VIP équivalent à un 8 de moyenne dans L'Équipe. Combien coûte un vote pour le Ballon d'Or ? Vous avez 3h.

RÈGLE N°4 : FAIRE CAMPAGNE

Journal de TF1. 20h de France 2. L'Équipe, France Football et Nice Matin. Les Grandes Gueules de RMC ou le Journal du Hard. Au marché de la saucisse ou chez Jean Mimi et Lulu. Faites campagne.

Quelques règles à respecter : Souriez très fort. Dites *« oui oui »*. Soyez bien coiffé et bien habillé. Et affirmez très fort que non seulement vous y croyez, mais qu'en plus ce serait la moindre des politesses.

Conseil pratique :

Pour vous faire inviter sur tous les plateaux de France, lisez l'excellent ouvrage d'Alexandre Benalla : *« De l'art d'être invité partout. »*

RÈGLE N°5 : AVOIR DES TROPHÉES

Un des critères pour gagner le Ballon d'Or est le palmarès sur l'année écoulée. Il vous faudra donc des trophées. Beaucoup de trophées. Seulement voilà, demandez à Dimitri, les trophées c'est dur à gagner. Alors, n'hésitez pas à les voler ou simplement à être au bon endroit au bon moment.

Quelques lectures intéressantes :

***« Comment combiner un niveau de Ligue 2 avec une armoire à trophées remplie »* par Olivier Giroud.**
***« Comment j'ai gagné une Coupe du Monde et un Euro avec la qualité de centre de Cisco Llacer »* par Joan Capdevila. Préface : Christophe Rocancourt.**

~~RÈGLE N°6 : SOUDOYER LE PRÉSIDENT DE FIFA~~

~~**Bon point : Très facilement corruptible.**~~
~~**Mauvais point : Ne participe plus à l'attribution du Ballon d'Or**~~

RÈGLE N°6 BIS : QUITTER LA LIGUE 1

Dans la vie, il faut savoir être pragmatique. Un seul Ballon d'Or dans l'histoire de la Ligue 1. À vos marques, prêts, feu, fuyez ! Si vous voulez gagner un Ballon d'Or dans votre vie, il vous faudra jouer loin des odeurs de vin chaud et des mottes de terre du Roudourou. C'est triste, mais c'est ainsi.

RÈGLE N°7 : BIEN CHOISIR SON POSTE

La vie est une salope. Elle ne récompensera jamais à sa juste valeur un professeur des écoles ou un gardien de but et se contentera toujours de le trimballer de Zep en Zep en restant à l'affut de sa moindre erreur. *« Désolé Manuel, il fallait marquer plus de buts »* crache-t-elle au visage de Neuer avant de partir au bras de CR7. *« Et sèchemoi donc ces larmes. »*

RÈGLE N°8 : DEVENIR LE BALLON D'OR DU BEAU JEU*

Dans la vie, il y a deux catégories de personnes. Les pragmatiques qui s'encombrent avec la réalité. Et les autres, les doux rêveurs qui s'arrangent avec le résultat.

Ceux-là s'autoproclameront Ballon d'Or du beau jeu avec la décontraction d'un Thibault Courtois au salon du Seum. Et c'est tout aussi bien comme ça.

*** Bon, en réalité cette règle ne sert à rien.**

- MONDE

36 / IMMERSION
LUCIA BARBUTO,
LA PIONNIÈRE ARGENTINE

44 / DOSSIER
ASTANA,
LA FOLIE DES GRANDEURS

LUCIA BARBUTO

LA PIONNIÈRE ARGENTINE

• De notre envoyé spécial à Buenos Aires, **Bastien Poupat** - Photo **DR** & **Icon Sport** •

Historique ! Pour la première fois, un club de première division en Argentine a élu une femme à sa Présidence. C'est en octobre dernier que Lucia Barbuto a succédé à Eduardo Spinosa à la tête du Club Atlético Banfield. À 33 ans, cette toute jeune diplômée en obstétrique se retrouve au cœur d'une petite révolution au sein du football albiceleste. Portrait.

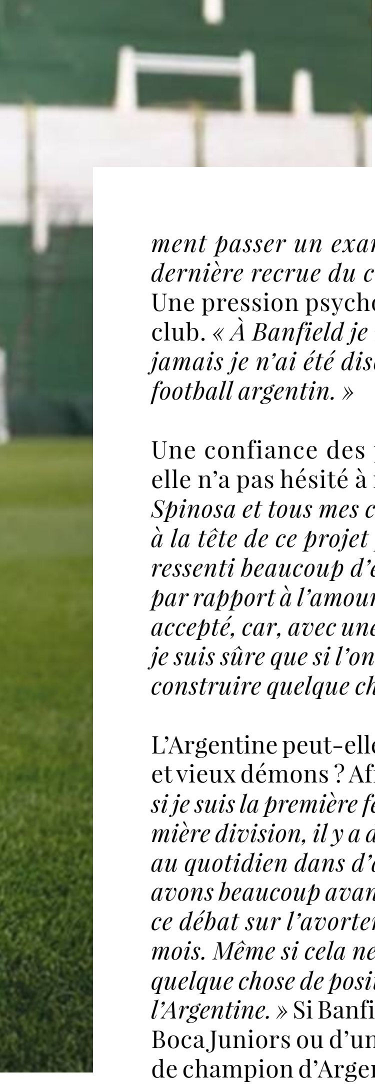
Dimanche 07 octobre, quelque part dans la localité de Banfield. Ville de la banlieue ouest de Buenos Aires comptant plus de 230 000 âmes et coincée sur les collines de Zamora, elle n'est que très peu connue des touristes venant visiter la capitale argentine. Loin des quartiers huppés de Palermo ou de Puerto Madero, ici, la nouvelle crise économique touchant le pays se fait davantage ressentir que dans le centre ville. Trottoirs défoncés, asados (barbecues) improvisés avec des grilles de fortune dans les cages d'escaliers, vendeurs de boissons ambulants et pessimisme collectif sur l'avenir politique de la nation, font que seul le Taladro (la foreuse, surnom du club de Banfield apparu en 1930 dans un article du journal El Pampero) redonne sporadiquement le sourire à ses habitants. Du moins, le temps d'un match de football en ce dimanche matin pourtant ensoleillé. À l'angle des rues Arenales et Granaderos, au stade Florencio-Sola, le Taladro s'apprête à recevoir San Lorenzo de Almagro pour le compte de la 8ème journée du championnat argentin à 11h00. Une heure inhabituelle à laquelle l'Argentine a pourtant dû s'habituer depuis la saison passée en raison de la répartition des droits TV et des exigences des nouveaux diffuseurs. À quelques minutes du coup d'envoi, dans la tribune

" À BANFIELD, LE SEXE N'A JAMAIS ÉTÉ UN CRITÈRE POUR DEVENIR DIRIGEANT. AU CONTRAIRE, AVEC UNE ÉQUIPE MIXTE, JE PENSE SINCÈREMENT QUE NOUS SOMMES CAPABLES DE CONTINUER À TRANSFORMER NOTRE INSTITUTION "

officielle, un visage apparaît. Flanqué d'un sourire radieux, ce dernier focalise l'attention de toutes les caméras. Cette figure n'est autre que celle de Lucia Barbuto, élue Présidente du CA Banfield la veille. Pas encore en fonction, elle fête les deux buts et la victoire 2-0 de son équipe dans les bras de son futur prédécesseur, Eduardo Spinosa. Barbuto se paie même le luxe de voler la vedette à l'ancien niçois Dario Cvitanich, pourtant auteur du second but du Taladro le jour de son 150 match avec les Vert et Blanc. Une mutation sans précédent au sein du football argentin...

ENTRE MACHISME ET ÉVOLUTION SOCIÉTALE

Pour arriver au plus haut poste de l'institution, le chemin fut sans embûche pour Lucia Barbuto, recommandée par Eduardo Spinosa en personne. Après la destitution de la seule liste oppositaire (Unidos por Banfield), c'est donc naturellement que celle que l'on surnomme affectueusement Lula a remporté l'élection. « *Notre équipe et la nouvelle commission directive sont préparées pour les prochaines échéances, Lucia en particulier,* lâche celui qui dirigeait le CAB depuis 2012. *À Banfield, le sexe n'a jamais été un critère pour devenir dirigeant. Au contraire, avec une équipe mixte, je pense sincèrement que nous sommes capables de continuer à transformer notre institution.* » Un choix surprenant dans le football sauce albiceleste, souvent catalogué comme l'un des pans de la société les plus machistes ; une évidence quand on sait que Barbuto fut un soutien de la première heure de Spinosa. « *Je supporte Banfield depuis ma naissance. J'ai ce club dans mon ADN, et il n'existe pas un Barbuto qui ne supporte pas le Taladro,* confie la concernée avec un brin de nostalgie. *Petite, j'allais au stade avec mon père, dans le virage et je chantais pendant 90 minutes. Au fil des années, j'ai aussi emmené ma petite sœur au Florencio-Sola. Mon amour pour ce club m'a amené à militer pour la liste d'Eduardo Spinosa pour la première fois, il y a plus de 10 ans. Avec lui à la Présidence, j'ai figuré au sein de la commission directive du club durant les six dernières années.* » Une passion souvent mise à rude épreuve. « *Dans mon quartier ou même avec des amis, j'ai toujours ressenti que mon opinion, et celui des femmes en général, sur le football, n'était jamais pris au sérieux par les hommes. Quand je voulais m'intégrer dans une conversation et que je disais supporter Banfield, on me faisait pratique-*



ment passer un examen pour savoir si je connaissais la dernière recrue du club, etc... Ça oui, c'était fatiguant. » Une pression psychologique inexistante à l'intérieur du club. *« À Banfield je n'ai jamais enduré cela. Au contraire, jamais je n'ai été discriminée malgré le machisme dans le football argentin. »*

Une confiance des plus hauts responsables à laquelle elle n'a pas hésité à répondre par l'affirmative. *« Quand Spinosa et tous mes collègues m'ont confié l'honneur d'être à la tête de ce projet pour les trois prochaines années, j'ai ressenti beaucoup d'émotion. Mais aussi une joie immense par rapport à l'amour que j'ai pour ce club. J'ai tout de suite accepté, car, avec une équipe à mes côtés depuis des années, je suis sûre que si l'on continue sur ce chemin, on arrivera à construire quelque chose de fort. »*

L'Argentine peut-elle enfin se débarrasser de ses préjugés et vieux démons ? Affirmatif selon Lucia Barbuto. *« Même si je suis la première femme élue Présidente d'un club de première division, il y a des centaines de femmes qui travaillent au quotidien dans d'autres clubs. Au niveau sociétal, nous avons beaucoup avancé ces dernières années. Preuve en est, ce débat sur l'avortement qui a animé le pays ces derniers mois. Même si cela ne s'est pas concrétisé par une loi, ce fut quelque chose de positif et ça restera ancré dans l'histoire de l'Argentine. »* Si Banfield ne possède pas la renommée d'un Boca Juniors ou d'un River Plate, avec seulement un titre de champion d'Argentine remporté au cours de toute son histoire (2009), le club qui a vu éclore James Rodriguez et formé un certain Javier Zanetti, se trouve désormais sous le feu des projecteurs. *« J'en suis consciente. Seulement, j'espère qu'on me jugera sur ma capacité à gérer l'institution et non pour mon sexe. »*

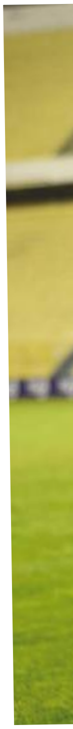
UN SOUTIEN SANS FAILLE DU GROUPE PROFESSIONNEL

Pour cela, la jeune femme de 33 ans compte sur le soutien du groupe professionnel. *« Je les connais bien et pour tout dire, durant la campagne, j'ai reçu des messages de soutien de notre entraîneur, Julio Falcioni, et aussi de Dario Cvitanich. »* Une nouvelle accueillie avec enthousiasme de la part des joueurs et de tous les dirigeants. *« On l'a su peu de temps auparavant par l'intermédiaire de l'ex-Président, Eduardo Spinosa. Quand on a vu une seule liste, on a tout de suite compris que nous aurions une femme à la tête du club. Et personnellement j'ai trouvé ça super »*, étaye Renato Civelli, actuel défenseur de Banfield, passé entre autres par l'OM, Nice et le LOSC. Et à l'intérieur du vestiaire ? *« Entre nous, on a considéré l'idée vraiment géniale,* ajoute-t-il. *Tout ce que je souhaite c'est qu'elle soit jugée sur son travail et rien d'autre. J'y crois. Notre société a évolué dans le bon sens ces derniers temps. Cela est dû au fait que nous ayons eu une femme Présidente de la République et d'autres femmes à des postes importants en politique. Sans être extrémiste, je soutiens ces mouvements féministes qui font avancer le pays sur des sujets de société où l'on était en retard. »*

À la différence de la France, les équipes en Argentine ont un rôle social beaucoup plus important. Ce sont des clubs omnisports et c'est aussi là où les parents laissent leurs enfants pour aller en colonie de vacances. À Banfield, on trouve même une école maternelle, un établissement primaire et aussi un collège. Un sacré défi attend donc Lucia Barbuto convertie comme la seconde femme Présidente d'un club de première division en Argentine après Natividad Gallego de Marcovecchio en 1971 au sein du club formateur de David Trezeguet, Platense. À la différence de Gallego de Marcovecchio promue à ce poste après la démission du Président Juan Santiago à l'époque, Barbuto reste et restera la première élue *« démocratiquement »* dans un club de première division. Dans les divisions inférieures, les socios de Temperley, San Martín de Burzaco et Central Ballester ont aussi désigné des femmes Présidentes via les urnes. Une énorme source d'espoir pour Lucia Barbuto. *« J'espère que mon arrivée à ce poste ouvrira le chemin à beaucoup d'autres femmes travaillant dans l'ombre dans tous les clubs argentins, mais aussi du continent sud-américain. Et surtout qu'elles seront admirablement accueillies comme j'ai pu l'être à Banfield. »*

*Propos de **Eduardo Spinosa** tirés du journal **La Nacion***

" DANS MON QUARTIER OU MÊME AVEC DES AMIS, J'AI TOUJOURS RESSENTI QUE MON OPINION, ET CELUI DES FEMMES EN GÉNÉRAL, SUR LE FOOTBALL, N'ÉTAIT JAMAIS PRIS AU SÉRIEUX PAR LES HOMMES. QUAND JE VOULAIS M'INTÉGRER DANS UNE CONVERSATION ET QUE JE DISAIS SUPPORTER BANFIELD, ON ME FAISAIT PRATIQUEMENT PASSER UN EXAMEN POUR SAVOIR SI JE CONNAISSAIS LA DERNIÈRE RECRUE DU CLUB, ETC... ÇA OUI, C'ÉTAIT FATIGUANT "

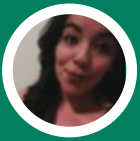


ELLES PRENNENT LA PAROLE

Si ce fut un bouleversement en Argentine, l'élection de Lucia Barbuto à la Présidence du Club Atlético Banfield a aussi eu une grande résonnance médiatique sur tout le continent sud-américain. Onze Mondial est parti à la rencontre de quatre journalistes sportives pour mesurer l'impact de cette nomination sur la pratique du sport roi. Camila Corti de l'émission de radio argentine La Secta Deportiva, Estefania Testas du programme radio uruguayen La Oral Deportiva, Edsy Gisbert du magazine bolivien Cabala et Soledad Franco de la chaîne de télévision paraguayenne Tigo Sports se sont prêtées au jeu de l'interview croisée.

• Propos recueillis par **Bastien Poupat** - Photo **DR** & **Icon Sport** •

QUELLE A ÉTÉ VOTRE PREMIÈRE RÉACTION QUAND VOUS AVEZ APPRIS L'ÉLECTION DE LUCIA BARBUTO À LA PRÉSIDENCE DE BANFIELD EN ARGENTINE ?

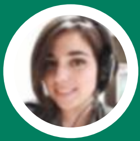


EDSY GISBERT
(Cabala, Bolivie)

Une immense joie. Il n'y a pas d'autres mots. Chaque fois qu'une femme prend un poste important dans le football, je le perçois quasiment comme une victoire. Cela m'a vraiment touché.

CAMILA CORTI
(La Secta Deportiva, Argentine)

Une agréable surprise. Même si Banfield reste un club de seconde zone, c'est un début. Et je pense sincèrement que cela peut inspirer des plus grands clubs argentins à l'avenir.

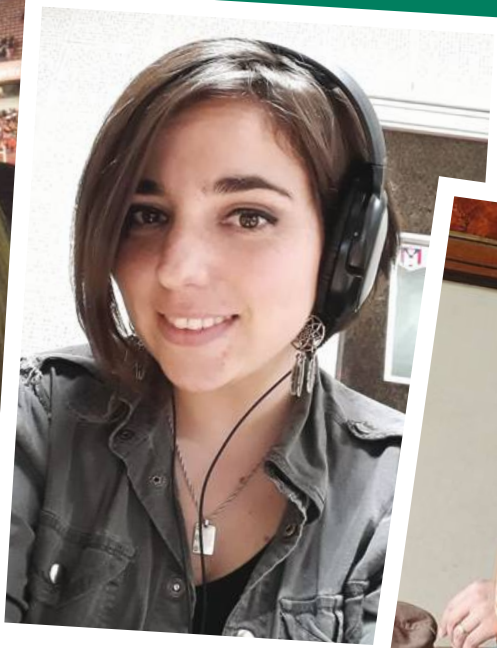


ESTAFANIA TESTAS
(La Oral Deportiva, Uruguay)

Cela a fait beaucoup de bruit en Uruguay, car l'Argentine est quand même réputée pour être un pays assez machiste. Même si finalement, et cela reste un paradoxe, beaucoup de femmes sont impliquées dans le football de ce pays, tant sur le plan journalistique qu'au sein des clubs. On observe donc une évolution positive et c'est encourageant.

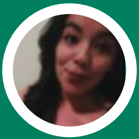
SOLEDAD FRANCO
(Tigo Sports, Paraguay)

Cela m'a paru à la fois génial et surprenant ! Surtout au vu de son âge, 33 ans, c'est très jeune, mais j'ai trouvé cela fantastique.



" CHAQUE FOIS QU'UNE FEMME PREND UN POSTE IMPORTANT DANS LE FOOTBALL, JE LE PERÇOIS QUASIMENT COMME UNE VICTOIRE. CELA M'A VRAIMENT TOUCHÉ "

À TITRE PLUS PERSONNEL, CELA A-T-IL ÉTÉ DUR DE VOUS IMPOSER DANS LE JOURNALISME SPORTIF DANS UN MONDE SI MACHISTE ?

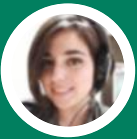


EDSY GISBERT
(Cabala, Bolivie)

Assez difficile oui. Au départ, quand j'ai commencé mes activités journalistiques à La Paz, nous étions seulement 4 ou 5 femmes dans les différentes tribunes de presse. Aujourd'hui, cela a quand même évolué positivement même si le machisme reste omniprésent. Il faut toujours prouver que l'on est là grâce à nos capacités et non pour autre chose… Combien de fois entend-on : « Tiens, une nouvelle, elle veut sûrement se taper un joueur »… C'est triste, on insinue toujours ce genre de conneries (elle rit jaune).

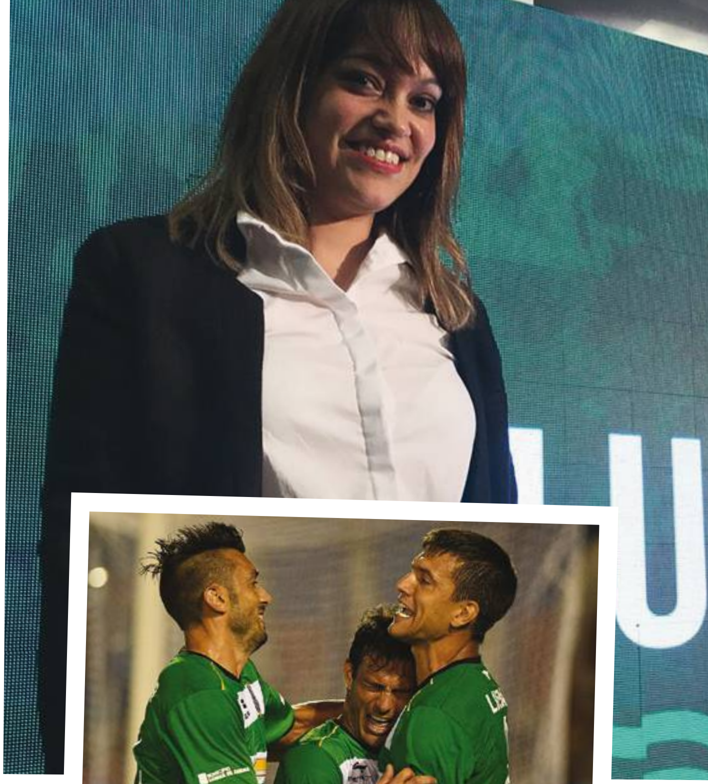
CAMILA CORTI
(La Secta Deportiva, Argentine)

Oui, surtout qu'à titre personnel, j'ai commencé comme freelance. Les réflexions fusaient : « Encore une qui veut se convertir en nouvelle Wanda Nara » (compagne de Mauro Icardi, ndlr). Il y a des jours où je me demandais même quel style de vêtements je devais porter pour aller au stade… Aujourd'hui, en Argentine, la société a beaucoup évolué et le féminisme y est beaucoup plus présent. D'ailleurs, je ne sais pas si le mot « évolution » est bien choisi de ma part, mais je constate qu'une personne réfléchira à deux fois avant de lâcher une réflexion machiste. Mais on a encore beaucoup de progrès à faire dans ce domaine.



ESTAFANIA TESTAS
(La Oral Deportiva, Uruguay)

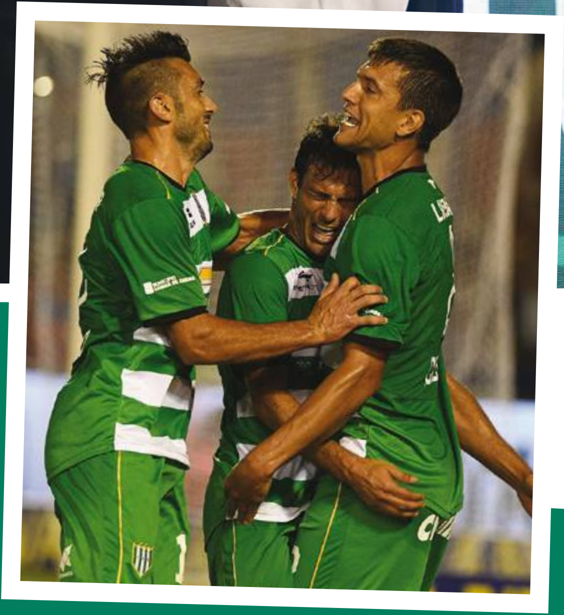
Ce serait mentir de répondre oui. Partout où je suis passée, j'ai toujours senti énormément de respect de la part de mes collègues. Ils m'ont toujours aidé



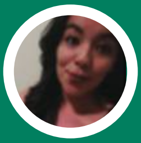
et conseillé positivement et l'on ne m'a jamais jugée sur le fait d'être une femme, mais toujours sur mon travail. Après, j'ai évidemment entendu quelques réflexions débiles du genre : « Que fait-elle là . ce n'est pas sa place ici ». Mais honnêtement, c'était un cas isolé.

SOLEDAD FRANCO
(Tigo Sports, Paraguay)

Cela fait 18 ans que j'exerce ce métier et au début de ma carrière, à cette époque, peu de monde aurait pronostiqué que Tigo Sports me confierait un jour de telles responsabilités sur la chaîne. Je ne l'aurais pas imaginé moi-même, car c'était quelque chose de très rare, j'étais un ovni (elle rigole). Bien sûr, j'ai eu le droit à des questions très connes du genre : « Tu peux m'expliquer un hors-jeu ? ». J'étais nouvelle, je l'ai fait une fois, puis deux fois, puis ensuite j'envoyais chier tout le monde (elle explose de rire). En revanche, je n'ai jamais ressenti de discrimination. On m'a toujours accueilli les bras ouverts dans les médias où j'ai travaillé.



AVEC-VOUS PARFOIS RESSENTI DES MISES SUR LA TOUCHE PARCE QUE VOUS ÉTIEZ DES FEMMES ?

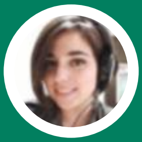


EDSY GISBERT
(Cabala, Bolivie)

Au début, quand j'étais freelance, oui. Je débutais, je couvrais seulement les plus petits clubs du championnat bolivien. Il m'a fallu du temps avant que l'on m'accorde de la confiance pour suivre les plus grands clubs du pays. Par la suite, je n'ai jamais plus ressenti cela avec les médias suivants et je leur en serai toujours reconnaissante.

CAMILA CORTI
(La Secta Deportiva, Argentine)

Oui, surtout au départ. C'était fatiguant de toujours devoir faire ses preuves, de montrer que j'étais là parce que j'étais passionnée et que je besognais pour cela. Au début de ma carrière, j'ai éprouvé des difficultés à être prise au sérieux quand je proposais des sujets et des projets.



ESTAFANIA TESTAS
(La Oral Deportiva, Uruguay)

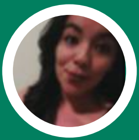
Sur le banc, non. Quelques fois, j'ai ressenti des regards plus insistants, des choses qui peuvent mettre mal à l'aise. Mais dans ma carrière, je ne me suis jamais sentie à l'écart du fait d'être une femme.

SOLEDAD FRANCO
(Tigo Sports, Paraguay)

Non, hormis la sensation négative du scepticisme de la part de certains collègues. L'une des mes premières retransmissions sur le terrain fut un Cerro Porteno – Olimpia (superclasico, soit le match le plus important de la saison entre les deux plus grands clubs du Paraguay ndlr).

" AU DÉBUT DE MA CARRIÈRE, J'AI ÉPROUVÉ DES DIFFICULTÉS À ÊTRE PRISE AU SÉRIEUX QUAND JE PROPOSAIS DES SUJETS ET DES PROJETS "

UNE TELLE NOMINATION EST-ELLE POSSIBLE AUJOURD'HUI DANS VOS PAYS RESPECTIFS ? OU DU MOINS, LE CAS LUCIA BARBUTO DONNERA-T-IL DES IDÉES ET OUVRIRA-T-IL DES PORTES À L'AVENIR ?

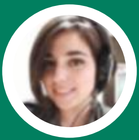


EDSY GISBERT
(Cabala, Bolivie)

En Bolivie, les mentalités ne sont pas encore assez ouvertes pour cela. Pour le moment, il n'y a pas beaucoup de femmes avec des postes au sein du football professionnel. Et celles en place n'ont pas de responsabilités assez importantes. Malheureusement, cela reste pour le moment quelque chose de très utopique.

CAMILA CORTI
(La Secta Deportiva, Argentine)

Cela peut inspirer les grands clubs du pays. Par exemple au Racing (un des 5 géants du championnats avec Boca Juniors, River Plate, San Lorenzo et Independiente ndlr), Barbie Blanco (la fille de l'actuel Président) a un poste important au sein de l'institution. Et de nombreuses personnes spéculent déjà sur le fait qu'elle pourrait se présenter au poste de Présidente du club. J'ai donc beaucoup d'espoir pour l'avenir. Et pourquoi pas bientôt une femme à la tête de l'AFA, la fédération argentine de football ?



ESTAFANIA TESTAS
(La Oral Deportiva, Uruguay)

En Uruguay, nous avons déjà connu le cas dans un club de première division, en l'occurrence Rampla Juniors. En 2017, Isabel Pena est devenue la première Présidente d'un club de D1 en Uruguay et a effectué une super gestion. Avec elle, Rampla Juniors s'était qualifié pour la Copa Sudamericana (équivalent de l'Europa League, ndlr). On espère que les mentalités continueront à évoluer dans ce sens...

SOLEDAD FRANCO
(Tigo Sports, Paraguay)

Comme société, le Paraguay est prêt. Au niveau politique par exemple, beaucoup de femmes occupent des postes très importants au gouvernement. Néanmoins, il n'y a pas beaucoup de femmes investies dans le football. J'espère en secret que cela changera et qu'on verra un jour une femme diriger un club comme Cerro Porteno ou Olimpia. De toute façon, il faut être honnête, ce sont souvent les pays les plus puissants au niveau footballistique comme l'Argentine, le Brésil, l'Uruguay, qui montrent le chemin à suivre. |

" POUR LE MOMENT, IL N'Y A PAS BEAUCOUP DE FEMMES AVEC DES POSTES AU SEIN DU FOOTBALL PROFESSIONNEL. ET CELLES EN PLACE N'ONT PAS DE RESPONSABILITÉS ASSEZ IMPORTANTES "

DOSSIER

ASTANA LA FOLIE DES GRANDEURS

• Par **Vladimir Crescenzo** - Photo **DR** & **Icon Sport** •

CRÉÉ IL Y A SEULEMENT NEUF ANS, LE FK ASTANA S'IMPOSE DÉJÀ COMME UNE VALEUR MONTANTE DU FOOTBALL EUROPÉEN. VÉRITABLE VITRINE DU KAZAKHSTAN, LE CLUB DE LA CAPITALE CONNAÎT UNE ASCENSION FULGURANTE DONT LES ENJEUX DÉPASSENT LARGEMENT LE SIMPLE CADRE DU FOOTBALL.

" NAZARBAÏEV A BIEN COMPRIS LE POUVOIR DU SPORT ET COMPTE BIEN FAIRE DE SA CAPITALE UNE PLACE FORTE DANS LE DOMAINE,QUITTE À S'ARRANGER AVEC L'HISTOIRE "

6 000 kilomètres, comme la distance parcourue par le Stade Rennais pour disputer son match d'Europa League face au FK Astana, le 4 octobre dernier. Ce périple dans la deuxième capitale la plus froide sur Terre a vu les Rouge et Noir s'incliner logiquement (2-0). Si la distance et le décalage horaire n'ont certes pas aidé les Rennais, d'autres éléments de réponse sont à chercher ailleurs. Car à l'image de la ville, l'équipe de football n'en finit pas de rêver plus grand.

Sortie de terre sur ordre du Président Kazakh Noursoultan Nazarbaïev, Astana, ancienne ville de province, remplace Almaty comme capitale en 1997. Isolée et construite sur des marais, la ville du nord du Kazakhstan n'avait pourtant pas grand chose pour séduire. Mais sa situation géographique proche de la frontière russe est alors jugée plus stratégique que celle d'Almaty, plus grande ville du pays située à quelques encablures du Kirghizistan et de la Chine. Une volonté du Président de renforcer les liens du pays avec la Russie (24% de la population est d'origine russe), mais aussi de se rapprocher de l'Ouest en matière de sport.

ASTANA, NOUVELLE CAPITALE DU SPORT KAZAKH

Car si la capitale du pays est déplacée à plus de 1 000 kilomètres au nord-ouest, deux clubs d'Almaty suivent le mouvement. L'Almaty Megasport et l'Alma-Ata fusionnent pour devenir le Lokomotiv Astana, fabriqué de toutes pièces en 2009. Avant de devenir le FK Astana en 2011. Nazarbaïev a bien compris le pouvoir du sport et compte bien faire de sa capitale une place forte dans le domaine, quitte à s'arranger avec l'Histoire. Car en matière de foot, le pôle historique se situe à Almaty - centre culturel et économique - ou le Kairat Almaty s'est illustré sous l'ère soviétique. Mais le sport est un merveilleux instrument politique au service de Nazarbaïev dont il n'hésite pas à user via la création du « *Club Présidentiel* » en 2012. « *C'est l'organisation qui chapeaute les équipes de la ville avec le FK Astana, mais aussi celle de hockey du Barys, le Basket Club Astana ou encore l'équipe de cyclisme Astana Pro Team,* explique Paul Bartlett, journaliste anglais indépendant installé à Almaty depuis 13 ans. *Cela fait partie de l'édification de la nation kazakhe, qui utilise le soft-power pour promouvoir le pays et sa capitale sur la scène internationale.* »

Cette variété d'équipes permet au Club Présidentiel de diversifier l'exposition médiatique de la capitale, avec en ligne de mire le marché européen. Voilà pourquoi dès 2002, la fédération kazakhe de football a quitté la confédération asiatique pour rejoindre l'UEFA alors même que 90% du pays est situé en Asie. Cela explique également la présence d'une équipe cycliste aux couleurs kazakhes sur les routes des plus grand Tours en Europe depuis 2007 *(voir encart)*. Président depuis 1990 et réélu avec 97% des voix en 2015, celui qui exécute son cinquième mandat et se qualifie lui-même de « *dictateur éclairé* » garde pourtant une bonne cote de popularité auprès des sportifs expatriés dans la capitale. « *Nazarbaïev comprend très bien le football,* confie Azdren Llullaku, international albanais passé au club en 2017. *Je l'apprécie beaucoup, c'est une*

ASTANA REINE DE LA PÉDALE

Bien avant que le Club Présidentiel ne voit le jour en 2012, le Kazakhstan avait jeté son dévolu sur le cyclisme, dès 2007. *« C'était un choix stratégique car les courses se déroulent tout autour du monde »*, explique Otar Mamuchashvili, commentateur pour Eurosport Russie et spécialiste de la discipline. L'équipe bénéficiait d'un ambassadeur de choix. *« Astana a été lancé autour d'Alexander Vinokourov qui était déjà un grand nom du sport,* poursuit Paul Bartlett, journaliste installé à Almaty. *C'était un bon moyen d'obtenir des résultats rapidement. »* Grâce notamment à une manne financière importante. *« L'équipe avait un énorme budget et cela a permis de signer de grands coureurs »*, poursuit Otar Mamuchashvili. Très vite, Astana truste les premières places des grands Tours, notamment grâce à Alberto Contador, vainqueur du Giro et de la Vuelta dès 2008, puis du Tour de France en 2009.

De quoi préparer le terrain pour le Club Présidentiel en offrant au pays une renommée mondiale. Une réputation que n'aurait pas vraiment entaché les affaires de dopage. *« Les scandales concernant Vinokourov et d'autres coureurs de l'équipe n'ont évidemment pas fait une bonne publicité,* analyse Bartlett. *Mais ce sport était truffé de mauvaises pratiques et les gens n'ont pas été surpris. »*

Et l'arrivée de Lance Armstrong en 2009 reste, malgré ces affaires, un joli coup marketing réalisé par Astana. La marque est désormais connue à l'international, l'objectif initial rempli.

" EN 15 ANS, LE CHAMPIONNAT EST EN EFFET PASSÉ DE LA 50ÈME À LA 28ÈME PLACE À L'INDICE UEFA, GRÂCE NOTAMMENT AUX BONS RÉSULTATS DU FK ASTANA "

bonne personne. » Mais si la stratégie mise en œuvre a ses adeptes, c'est aussi qu'elle est validée sur le terrain par le FK Astana, le véritable fer de lance. Et pour s'assurer le rayonnement de la marque sur le Vieux Continent, le club a conclu des partenariats de coopération avec de grandes écuries comme la Real Sociedad (2013) concernant les équipes de jeunes, et Galatasaray (2014) dont l'accord englobe aussi le Basket Club Astana, médaillé de bronze de l'Asia Champions Cup 2017.

UNE FORTERESSE IMPRENABLE

C'est d'ailleurs face à cette même formation turque que le FKA s'est révélé au grand public lors de la Ligue des Champions 2015/2016. Qualifié pour la phase de groupes pour la première fois de son histoire, Astana déjoue les pronostics et tient en échec "Gala" à domicile (2-2). Un « jour historique » pour le maire de la ville, Adilbek Zhaksybekov. Si les Kazakhs terminent à la dernière place de leur poule, ils restent néanmoins invaincus sur leur pelouse avec des nuls contre l'Atlético Madrid (0-0) et Benfica (2-2). Suffisant pour entrer dans la cour des grands : *« À la maison, on est dangereux, car on est capables de laisser le ballon aux grosses équipes puis de les prendre en contre »*, analyse Junior Kabananga, attaquant au club. Une performance confirmée par le bon parcours européen de l'an dernier où Astana s'est hissé jusqu'en 16ème de finale de l'Europa League face au Sporting CP. De quoi faire des Bleu et Jaune la principale locomotive du football national.

En 15 ans, le championnat est en effet passé de la 50ème à la 28ème place à l'indice UEFA, grâce notamment aux bons résultats du FK Astana. *« Je joue ici depuis 2011 et la Super League ne cesse de progresser,* confie Nenad Eric, gardien né en Serbie, mais international kazakh. *C'est aussi lié à tous les investissements effectués. »* Une analyse affinée par Mathias Coureur, exilé au Kaysar Kyzylorda. *« À part Astana et le Kairat détenus par un propriétaire, les clubs sont gérés par les gouverneurs de région avec un budget pour le sport. Dans ma région, le football s'impose comme le sport le plus popu-*

> " L'EUROPE, LE NERF DE LA GUERRE. C'EST LÀ QUE LE FKA CHERCHE À BRILLER - QUAND L'ÉQUIPE DE BASKET ET CELLE DE HOCKEY S'OCCUPENT DU MARCHÉ EURASIEN - POUR ANCRER L'IMAGE DE LA VILLE ET DE TOUT LE PAYS DANS LES ESPRITS. ET POUR ARRIVER À SES FINS, LE CLUB PRÉSIDENTIEL UTILISE NATURELLEMENT L'ARGENT ISSU DE LA RICHESSE DES SOUS-SOLS KAZAKHS "

laire et notre gouverneur kiffe cette discipline donc il investit beaucoup sur ça ! » De quoi hausser le niveau du championnat, mais insuffisant pour empêcher Astana d'écraser la concurrence. *« Cette saison, on compte 10 points d'avance sur Kairat à 5 matchs de la fin,* explique l'international congolais Kabananga. *On file vers notre cinquième titre consécutif, mais il ne faut pas croire que c'est facile. Les autres formations commencent aussi à aller chercher de bons joueurs en Europe.* »

UNE POSITION PAS SI STRATÉGIQUE

L'Europe, le nerf de la guerre. C'est là que le FKA cherche à briller - quand l'équipe de basket et celle de hockey s'occupent du marché eurasien *(voir encart)* - pour ancrer l'image de la ville et de tout le pays dans les esprits. Et pour arriver à ses fins, le Club Présidentiel utilise naturellement l'argent issu de la richesse des sous-sols kazakhs. *« Nous bénéficions de l'importante influence du Président Nazarbaïev,* avoue Nenad Eric. *Notre sponsor, Samruk-Kazyna, est également un gros soutien.* » Coté à 78 milliards de dollars, le fond souverain du Kazakhstan qui regroupe la plupart des entreprises publiques – notamment les banques, compagnies de pétrole et de gaz – consent évidemment à investir dans les différentes équipes de la ville.

Mais l'ascension reste pour le moment en trompe l'œil tant Astana peine à attirer des joueurs de renom. *« La situation géographique du pays en Asie centrale, très éloignée du reste des championnats européens est un obstacle,* détaille Igor Shitov, défenseur ayant quitté la capitale l'an dernier. *La Super League, même si elle progresse, n'est pas encore suffisamment compétitive.* » L'exposition médiatique du championnat est logiquement nulle en Europe. Et les infrastructures des autres formations en pâtissent, souvent bien loin des 30 000 places de l'Astana Arena, construite pour 185M$ lors de la création du club en 2009. *« Il n'y a malheureusement que deux ou trois bons terrains,* confie Azdren Llullaku. *Les autres sont très mauvais et il n'est pas facile d'y pratiquer un bon football.* » La volonté politique du Président Nazarbaïev, malgré les bons résultats des Bleu et Jaune, ne suffit pas encore à faire

3 QUESTIONS À...

ALEX POULIOT-ROBERGE

• Journaliste indépendant spécialiste de la Ligue Continentale de Hockey (KHL) •

« RAPPELER AUX ÉTRANGERS QUE LE KAZAKHSTAN EXISTE »

Club historique d'Astana, le Barys a été fondé dès 1999, deux ans après la désignation d'Astana comme capitale. Quel était l'intérêt pour le Club Présidentiel de compter le Barys dans ses rangs ?
Le Barys amène de la visibilité au Kazakhstan grâce à sa participation à la Ligue Continentale de Hockey (KHL), deuxième meilleure ligue au monde après la NHL. Ça donne une image moderne du pays, un peu comme l'Exposition universelle de 2017 à Astana. En fait, c'est d'autant plus intéressant pour la KHL car c'est une visibilité à long terme. Le club en est à sa onzième saison et la ligue vise toujours à s'étendre en Europe et en Asie. La diffusion des matchs où la simple présence au classement général rappelle aux étrangers que le Kazakhstan existe.

Le Barys est l'un des clubs fondateurs de la KHL, créée en 2008. Comment se positionne-t-il aujourd'hui par rapport à ses nouveaux concurrents du Club Présidentiel, le FK Astana et le BC Astana ?
Le basketball ne représente pas un concurrent réel. Car même s'ils visent un marché relativement similaire, le Barys a l'avantage d'être dans une ligue prestigieuse. L'aspect international de la KHL et la présence de vedettes internationales donnent au Barys des rivalités presque impossibles dans le basket ou le football, organisés en ligues nationales.

Les investissements ont-ils permis de démocratiser le hockey ?
Le club a toujours été subventionné par l'État, bien avant de rejoindre le Club Présidentiel. Mais cela a tout de même permis d'augmenter les dépenses et d'obtenir un plus gros soutien politique. Sans surprise, il y a eu un rapprochement avec l'équipe nationale dont les dirigeants veulent tirer du prestige, comme pour le football. Il y a également un réel désir de développer l'intérêt pour le hockey qui n'était pratiqué auparavant que par les Russes du Kazakhstan.

de la capitale une vraie place forte du football européen. La faute à une Super League peu attractive (4 000 spectateurs de moyenne à Astana) et à un football national en construction.

LES ESPOIRS DE TOUTE UNE NATION

Si l'équipe nationale est passée de la 166ème place FIFA en 1996 à la 83ème en septembre 2016, cela demeure trop juste pour prétendre à une qualification en Coupe du Monde ou à l'Euro. Actuellement coincé entre des nations comme le Zimbabwe et la Nouvelle-Zélande, le Kazakhstan voit son football progresser lentement. Mais le FK Astana a un rôle important à jouer dans cette évolution. Face à la Lettonie et à l'Andorre, les 11 et 16 octobre derniers, 10 des 23 joueurs du groupe provenaient du club de la capitale. *« Stanimir Stoilov (entraîneur du club de 2014 à 2018, ndlr) a récemment été nommé sélectionneur du Kazakhstan afin d'aider la sélection à obtenir de meilleurs résultats »*, rappelle le Martiniquais Coureur. Logiquement, le technicien bulgare s'entoure d'éléments avec lesquels il a déjà collaboré. D'autant que les formations de jeunes du Kazakhstan semblent prometteuses. *« J'ai vu jouer les espoirs composés uniquement de joueurs du championnat local,* révèle Coureur. *En terme de potentiel, ça m'a l'air meilleur que l'équipe A. »*

En attendant que la nouvelle génération permette au football national de franchir un pallier, c'est bien les Bleu et Jaune qui cristallisent toutes les passions. *« Quand Astana joue en C1 ou C3, le peuple kazakh s'unit derrière le club, peu importe la région ou l'équipe qu'ils supportent,* poursuit celui qui évolue à Kyzylorda, à plus de 1 000 kilomètres au sud de la capitale. *C'est vraiment un honneur pour eux de voir Astana représenter leur pays. »*

" L'HIVER, LE THERMOMÈTRE PEUT CHUTER JUSQU'À -35 DEGRÉS ET ÇA DEVIENT TRÈS DUR DE JOUER AU FOOT, JUGE KABANANGA. EN CAS DE QUALIFICATION POUR LE SECOND TOUR ET EN RAISON D'UN CERTAIN MANQUE DE RYTHME, C'EST COMPLIQUÉ D'ÊTRE COMPÉTITIF "

PRISONNIERS DU FROID

L'héritage s'avère donc lourd à assumer pour Roman Grygorchuk, le nouvel entraîneur. D'autant qu'Astana n'est plus l'équipe méconnue qu'elle a pu être. *« Quand les équipes jouent contre nous en Coupe d'Europe, elles nous prennent beaucoup plus au sérieux »*, insiste Junior Kabananga. Une difficulté à laquelle s'ajoute celle du calendrier décalé de la Super League, disputée sur une année civile de mars à novembre, la faute aux températures hivernales hostiles. Un atout lors des tours préliminaires, un désavantage une fois la phase de poules franchie. *« L'hiver, le thermomètre peut chuter jusqu'à -35 degrés et ça devient très dur de jouer au foot,* juge Kabananga. *En cas de qualification pour le second tour et en raison d'un certain manque de rythme, c'est compliqué d'être compétitif. »* Dans ces conditions, les résultats du FKA ont presque des allures d'exploits.

- FRANCE

54 / FOCUS
D1 FÉMININE

60 / ENTRETIEN
JAMES LÉA-SILIKI

66 / L'INSTANT TACTIQUE AVEC...
THIERRY LAUREY

72 / MY DOMINOS LIGUE 2
HAROLD MOUKOUDI

H'ECHBONE
PARIS

FOCUS

D1 FÉMININE, EN PLEINE ASCENSION

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** & **Icon Sport** •

Maintenant ou jamais. L'expression peut paraître radicale, mais le football féminin en France vit un tournant de son histoire. Diffusée en intégralité cette saison pour la première fois, la Division 1 n'a jamais été aussi médiatisée, à un an de la Coupe du Monde organisée sur le sol français. Focus sur un championnat en pleine évolution.

D Un pari. Quand Laurent Jaoui, rédacteur en chef chez Canal+ et en charge de la D1 Féminine, parle du nouveau bébé de la chaîne cryptée, c'est avec confiance et détermination. Pour cette nouvelle saison et aussi les quatre prochaines, Canal a choisi de miser sur un dispositif des plus complets en diffusant l'intégralité des rencontres, soit 132 matchs pour l'exercice 2018-2019. « *Il y a de l'attente et de l'intérêt autour du foot féminin, notamment autour de la sélection,* explique Jaoui. *Le championnat était retransmis de manière assez peu régulière, et il y avait quelque chose à faire. Le potentiel de la D1 est énorme. Il n'y a qu'à voir les résultats de l'OL en Ligue des Champions, la qualité de l'effectif du PSG, les joueuses de Montpellier ou du PFC.* »

UN NIVEAU DE PLUS EN PLUS HOMOGÈNE

La D1, c'est aujourd'hui un championnat constitué de 12 équipes et dont le niveau ne cesse d'évoluer. « *Il a clairement progressé et s'est nivelé avec des joueuses plus techniques, plus fortes physiquement, plus athlétiques,* confie Sébastien Joseph, coach de l'ASJ Soyaux-Charente. *On a donc un football qui va plus vite. L'autre changement concerne les clubs promus, capables d'avoir un bon budget, d'être attractifs pour des joueuses expérimentées au niveau D1. Tout ça crée du nivellement, les matchs deviennent plus serrés.* » Parfait exemple en la matière, Marie-Laure Délie, internationale rompue au plus haut niveau depuis plus de dix ans, a accepté cet été un transfert du Paris Saint-Germain au FC Metz-Algrange. « *La D1 a beaucoup progressé depuis 2-3 ans. Certains clubs pros avec un nom grimpent en D1 et arrivent à y rester. Le niveau commence à être homogène. Le championnat se resserre, les surprises existent et c'est très bien pour le foot féminin français* » analyse celle qui a choisi les Grenats pour le projet, notamment apporter son expérience aux plus jeunes.

La médiatisation du championnat était nécessaire et attendue. Mais si la Division 1 Féminine est aujourd'hui prête à briller sous les yeux des téléspectateurs, cela résulte surtout d'une professionnalisation progressive des équipes. « *La D1 se trouve dans le virage de la professionnalisation et je pense que l'arrivée de Canal+ a accéléré ça, car le fait d'avoir les matchs le samedi après-midi a changé beaucoup de choses pour les équipes* », précise Sébastien Joseph. Le rythme de travail correspond enfin aux exigences du haut niveau, c'est-à-dire des entraînements quotidiens. « *Il y a quatre ans, on s'entraînait le soir à 19h, aujourd'hui, presque toutes les équipes s'entraînent en journée.* » se rappelle Jean-Louis Saez, coach du Montpellier Hérault Sport Club.

UN OBJECTIF DE PROFESSIONNALISATION

Même son de cloche du côté de Sébastien Joseph. « *Ça fait quelques années qu'on est passés sur un rythme quotidien. Mais faire deux entraînements par jour, c'est compliqué. À Rodez, quand je souhaitais organiser une séance le matin, il y avait seulement trois joueuses. Quand on n'a pas un effectif professionnel, c'est délicat.* » C'est aussi ça la réalité du foot féminin en France, ces dernières années : des joueuses n'ayant pas pu tout miser sur leur carrière sportive. Avoir un travail ou poursuivre une formation en parallèle était jusqu'alors chose courante. « *Ça crée un énorme décalage entre des filles avec le statut pro et tournées uniquement vers le foot, et les clubs qui essayaient de se*

professionnaliser sans avoir les moyens de mettre les filles dans des conditions optimales, notamment par rapport à leur récupération » explique Joseph.

Actuellement, une joueuse de D1 féminine gagnerait en moyenne 3 500€ par mois selon une étude réalisée par Sporting Intelligence en début d'année. De quoi se concentrer totalement sur la pratique du football, enfin presque. Cette moyenne est pondérée par les très gros salaires offerts chez les cadors de l'élite, de quoi obliger dirigeants et acteurs à penser différemment. À Montpellier, l'accent est mis sur les études et sur un accompagnement vers des formations en parallèle. « *On essaye de les amener sur un BAC+3,* confie Jean-Louis Saez. *Aujourd'hui on ne fait plus le même métier à vie. L'idée c'est que les filles fassent du foot pendant 10 ans et qu'elles aient ensuite un métier.* »

À la clé, des contrats semi-professionnels dits « *fédéraux* » sont signés, assurant une rémunération. Cette voie permet aux joueuses de devenir sportives professionnelles à part entière même si cela comporte certaines limites. « *Il y a des filles qui n'ont pas forcément envie de lâcher leur travail, car elles gagnent plus qu'avec un contrat fédéral* » avoue Kenza Dali, internationale française évoluant au Dijon Football Côte-d'Or.

UNE FORMATION À PARFAIRE

Les épopées de l'équipe de France féminine aidant, le nombre de licenciées progresse constamment ces dernières années. Les formations de première division possèdent désormais toutes des catégories jeunes, dès l'âge de 9 ans pour la plupart. Une situation bien loin de celle connue par Kenza Dali. Après avoir évolué avec les équipes masculines, la meneuse a intégré la section sport-études de l'Olympique Lyonnais, pionnière en ce domaine. Depuis, les sections féminines se sont développées dans l'Hexagone, mais le niveau de la formation lui, divise.

« *Quand le foot féminin sera totalement professionnel, le niveau va augmenter,* se persuade Jean-Louis Saez. *Au niveau des infrastructures, il y a bien plus : vidéo, cryothérapie, salles de musculation, GPS. Ça va mettre encore du temps, mais on aura plus de vitesse dans les matchs, j'y crois beaucoup.* » Un constat moins enjolivé pour Sébastien Joseph. « *La formation dédiée aux filles est vraiment en retard par rapport aux garçons. La fédération essaye de rattrapper le coup avec la création de pôles espoirs, mais dans les clubs, elle est clairement délaissée.* »

UNE QUESTION DE BUDGET

Professionnaliser ou former certes, mais tout a un coût. Comme dans chaque domaine, au moment de parler budget, les inégalités se creusent. Si l'Olympique Lyonnais a choisi depuis longtemps de miser sur le football féminin, il n'en demeure pas moins que l'écurie est l'une des plus riches de Ligue 1. Avec un budget conséquent, il est donc possible pour l'OL d'investir près de 8 M€ d'euros par an sur son équipe féminine, là où Montpellier présente un budget d'environ 1,5 M€. Pour un club exclusivement féminin comme Soyaux, on chute dans la moyenne basse avec 700 000 euros annuels.

Dans l'optique de développer la D1, l'achat des droits TV par Canal+ représentait donc une aubaine pour les clubs. Pour bénéficier de davantage de visibilité en espérant attirer des partenaires, tout en restant attentifs à une possible redistribution de ces sommes. Pour rappel, le foot féminin était auparavant concentré en un même lot lors de l'attribution des droits TV, englobant l'équipe de France et la D1. L'équipe nationale

LE RENDEZ-VOUS DE L'ANNÉE, LA COUPE DU MONDE

À en croire plusieurs des experts interrogés, le Mondial 2019 servira de tremplin au foot féminin. Surtout si les Bleues brillent à la maison…

LAURENT
JAOUI
-
RÉDACTEUR EN CHEF CANAL+

« Le calendrier fait que la première saison de D1 couverte par Canal+ sera suivie d'une Coupe du Monde à domicile retransmise dans son intégralité sur nos antennes. C'est donc un atout supplémentaire dans la mesure où environ 95% des joueurs de l'équipe de France évoluent en D1, ainsi que de grandes joueuses étrangères. Il y a un pont évident et même une rampe de lancement pour la Coupe du Monde. »

MARIE-LAURE
DÉLIE
-
ATTAQUANTE FC METZ

« C'est sûr qu'il y aura un vrai engouement, ça va être un superbe évènement. Tout ce qui est mis en place autour de l'EDF, c'est énorme. Ce qui manque au foot féminin français, c'est un titre. À la Coupe du Monde en Allemagne, personne ne nous connaissait, les Français ne savaient même pas qu'il y avait une équipe de France Féminine. Les gens avaient une image complètement erronée. Gagner un titre, ça ferait décoller le foot féminin. »

SÉBASTIEN
JOSEPH
-
ENTRAÎNEUR SOYAUX

« La Coupe du Monde peut et doit servir à avancer. C'est l'élément majeur dans le tournant du foot féminin à l'avenir. D'où l'importance de réussir cette compétition, surtout pour notre équipe nationale. Si la sélection se montre performante, ça donnera un coup de boost phénoménal au foot féminin, car ça le démocratisera et placera les filles en héroïnes, un peu comme les garçons l'été passé. »

CLUBS DE D1 FÉMININE

demeurant le produit le plus attractif, la Fédération Française de Football a pendant longtemps récolté la majorité des recettes. Cette fois, la D1 a figuré comme un lot bien à part, décroché par Canal+ pour environ 6 millions d'euros sur cinq ans.

Logiquement, la Ligue de Football Amateure (LFA) a hérité de ce pécule sans pour autant partager le magot avec les douze formations de l'élite. Une situation dérangeante pour Sébastien Joseph. *« Le fait que les clubs de D1 ne touchent rien sur les droits de la D1, c'est un peu choquant. C'est un peu frustrant, car nous aussi, les clubs, avons fait beaucoup d'investissements sur le foot féminin. Un club comme Soyaux existe depuis 1968 et n'a pas attendu 2011 pour investir sur le foot féminin. »*

EN QUÊTE D'ATTRACTIVITÉ

Canal+ diffuseur exclusif de l'intégralité des matchs, un engouement est forcément attendu pour la D1, aussi bien derrière le poste qu'en tribunes. Si le championnat français est considéré comme l'un des plus compétitifs au monde, les gradins sonnent creux, loin de l'ambiance Outre-Atlantique. *« La culture américaine me plait, ils arrivent à remplir des stades de 20 000 places alors qu'en France, c'est rare de voir 2 000 personnes,* souligne Kenza Dali. *C'est compliqué d'attirer les gens. »* Le football s'impose comme le sport féminin numéro 1 aux États-Unis, ce qui n'est pas encore le cas en France. Mais à écouter Laurent Jaoui, il y a des raisons de rester optimiste.

« On est sur un terreau fertile, il faut être clair, beaucoup de critères sont réunis pour que ça fonctionne. C'est trop tôt pour avoir un retour sur les audiences et on n'a pas voulu garder le nez rivé dessus. L'enjeu était d'abord de tout mettre en place pour que ça puisse démarrer de façon correcte. On n'a pas d'objectifs d'audience sur la D1 puisqu'on part de rien. Il faut d'abord montrer aux gens que ça existe et ensuite leur livrer un produit qui tienne la route. C'est long et là, on est un peu à l'origine des choses, comme en 1984 pour le foot masculin. »

Dans quelques mois, C+ diffusera un évènement encore plus déterminant quant à l'avenir du football féminin : la Coupe du Monde 2019, prévue France. Il s'agira alors de faire le bilan.

JA LÉA-SI

« J'AIME REGARDER DES CHIFFRES ET DES LETTRES »

• De notre envoyé spécial à Rennes, par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

Passé par les centres de formation du Paris Saint-Germain, de Guingamp et du Stade Rennais, James Léa-Siliki a pal mal galéré avant de se faire une place dans le monde professionnel. Révélation du SRFC la saison dernière, le milieu de terrain de 22 ans souhaite confirmer cette année. Depuis le salon de sa maison, le Franco-Camerounais se raconte en toute simplicité. De Gonnesse à Natasha St-Pier en passant par des Chiffres et les Lettres, JLS dit tout.

MES LIKI-

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
Je suis né à Sarcelles. Je suis le quatrième enfant. Quand je suis arrivé, ça commençait à devenir étroit. Du coup, ma mère a décidé de déménager à Gonesse. J'ai donc grandi là-bas dans une maison. C'est là où j'ai commencé le foot. Assez rapidement, j'ai eu la chance de participer à de nombreux tournois, puis de rejoindre le Paris Saint-Germain très tôt, en poussins première année. J'ai effectué toutes mes classes au PSG jusqu'au monde à 11. Là-bas, j'ai eu la chance de participer à de grands tournois en Europe. J'ai aussi pu me faire plein d'amis qui sont devenus des frères. Sinon, j'ai grandi avec mes amis qui habitaient à côté de la maison et mes amis du foot. Des potes que je côtoie toujours. Et à l'école, j'ai eu la chance d'être bien et sérieux.

Comment faisais-tu pour te rendre au Camp des Loges ?
Je faisais Gonesse - Saint-Germain-en-Laye. On était plusieurs de Gonesse à évoluer au PSG. Donc entre parents, c'était facile pour l'organisation. Ma mère s'occupait du lundi, un autre le mercredi et un autre le jeudi. C'était nos trois jours d'entrainement dans la semaine. Et pour les matchs le week-end, on s'arrangeait. Nos parents nous suivaient. Et comme on venait des mêmes coins de Gonesse, c'était facile de trouver des solutions.

Tu as une histoire marquante par rapport à ton enfance ?
J'en ai beaucoup en tête. Bon, je vais t'en sortir une. Au collège, en sixième, je jouais déjà au PSG, tout le monde me connaissait un peu. Il y avait plein de grands du quartier dans le collège. Et pendant les récrés, on faisait des *« petits ponts massacreurs » (rires)*. J'étais au collège depuis seulement deux semaines. Je prends le ballon, je feinte un gars et je glisse un petit pont à un grand. Mais tu sais, un grand très respecté dans le collège. Après ça, tout le monde s'est mis à crier. Le grand voulait ma peau. Je n'oublierai jamais ce moment.

FORMATION

Comment s'est passé ton passage au PSG ?
J'y suis arrivé très tôt et j'y suis resté jusqu'à mes 15 ans. Mon entrée à la pré-formation a été un peu compliquée pour moi. Le problème, ce n'était pas ma qualité mais surtout l'évolution de mon corps. À l'époque, j'étais petit et fin comme je le suis aujourd'hui. En arrivant, j'ai connu beaucoup de problèmes de croissance. Du coup, je n'enchaînais pas les matchs. À la fin de la pré-formation, la question de mon avenir s'est posée. Dans un premier temps, le club n'était pas très chaud pour me garder. Ensuite, une réflexion a eu lieu en interne. Cela a débouché sur une proposition avec un statut d'externe. On m'offrait la possibilité de passer deux à trois jours par semaine au centre et deux à trois jours par semaine à la maison. Ils m'ont proposé ça, car à l'école, tout se passait bien, j'avais un comportement irréprochable. Et même si j'étais un bon footballeur, je n'apportais pas les garanties physiques selon eux. Après cette offre, j'ai discuté avec ma famille. On a décidé de se tourner vers autre chose.

Tu pars ensuite à Guingamp et encore une fois, tu ne restes pas. Pourquoi ?
Au début, j'arrive à Guingamp. Je fais un premier essai. Et ironie du sort, je me blesse. Donc je rentre à Paris et je me

" J'AI EU LA CHANCE DE PARTICIPER À DE NOMBREUX TOURNOIS, PUIS DE REJOINDRE LE PARIS SAINT-GERMAIN TRÈS TÔT, EN POUSSINS PREMIÈRE ANNÉE. J'AI EFFECTUÉ TOUTES MES CLASSES AU PSG JUSQU'AU MONDE À 11 "

" RENNES EST RÉPUTÉ POUR ÊTRE L'UN DES MEILLEURS CENTRES DE FORMATION EN FRANCE. ET QUAND ON APPROCHE DE L'ÂGE OÙ ON DOIT SIGNER PRO, ON N'A PLUS LE DROIT À L'ERREUR "

dis : *« Il est préférable que je reste en région parisienne »*. J'ai eu cette réflexion avec ma famille. J'ai failli aller à Drancy ou à Brétigny qui évoluaient tous les deux au même niveau, en U17 nationaux. Finalement, j'ai eu de nouveaux contacts avec Guingamp. J'y suis retourné pendant la préparation. Ça s'est très bien passé et du coup, j'y suis resté. J'ai passé trois belles années à Guingamp, mais ma dernière saison a été un peu compliquée. Je m'entraînais de temps en temps avec la CFA mais en U19, le coach ne me faisait pas confiance. Or, je marche un peu à l'affect. Si je sens que je n'ai pas la confiance du coach, à un moment donné, ça peut bloquer sur des choses futiles. J'ai décidé que je voulais aller voir ailleurs, voir autre chose. Derrière, j'ai eu des contacts avec Rennes.

Tu as senti un changement dès ton arrivée au Stade Rennais ?
Sans manquer à Guingamp, club qui m'a beaucoup donné, le Stade Rennais, c'est un petit cran au-dessus. Rennes est réputé pour être l'un des meilleurs centres de formation en France. Et quand on approche de l'âge où on doit signer pro, on n'a plus le droit à l'erreur. C'était *« maintenant ou jamais »*. Du coup, oui, j'avais confiance en moi, je me suis bien mis dedans et j'ai été droit au but. Je n'avais plus l'âge de tarder.

RENNES

Comment définirais-tu le Stade Rennais ?
Déjà, je tiens à remercier toutes les personnes qui bossent au Stade Rennais. C'est quand même le club qui m'a donné ma chance au niveau professionnel. C'est un club familial avec une grosse communauté autour et une ville très impliquée. Tu sens un réel engouement. Pour les jeunes, c'est vraiment un bon endroit. Il y a un bon centre de formation et de bonnes infrastructures. En tout cas, je ne regrette pas mon choix.

Tu as ressenti quoi après la signature de ton premier contrat pro ?
Mes premières pensées étaient destinées à mes parents. Par exemple, ma mère me déposait tous les lundis au foot. Elle faisait la route jusqu'à Saint-Germain-en-Laye. Et pour ça, elle devait quitter le travail plus tôt. En plus, elle travaillait sur Paris. Elle devait prendre les transports, rentrer à Gonesse, puis reprendre la voiture et se rendre jusque dans le 78. Ensuite, assister l'entraînement, attendre que je finisse de prendre ma douche puis me ramener à la maison, me faire à manger, se coucher tard puis se lever tôt le lendemain pour aller au travail. Elle a été très courageuse pour moi. Pareil pour mon père. Quand ma mère ne pouvait pas m'amener, c'était lui qui m'accompagnait. Mon père n'a jamais voulu passer le permis. Il a toujours privilégié les transports en commun. Donc quand il m'amenait, c'était une organisation encore plus compliquée. Tout ça, c'est beaucoup de sacrifices et de temps. Mon père travaillait à l'aéroport, il avait des heures décalées, soit tôt le matin ou tard le soir. Ce n'était pas simple pour lui. Parfois, il ne pouvait pas se reposer par ma faute. Pareil pour mes frères qui ont été derrière moi. Dès que j'ai signé, j'ai pensé à eux.

J'ai lu dans la presse que le président Létang s'était récemment attaqué à toi dans le vestiaire…
Oui. Je n'ai pas réussi une entame de championnat dans la continuité de ce que je faisais la saison dernière. J'ai alterné le bon et le moins bon. Se faire secouer de temps en temps, ça ne fait pas de mal. C'est sorti dans les médias, tant pis. Quand on est footballeur, on sait qu'on peut être attaqué. On doit se remettre en question. Encore plus quand ça va vient de personnes qui nous connaissent bien. Encore plus quand ça vient du président ou du coach. Je dois travailler davantage pour satisfaire tout le monde.

PERSONNALITÉ

Si tu devais présenter James, tu dirais quoi ?
Je suis quelqu'un de souriant, calme, intelligent, enfin on va plutôt dire quelqu'un de réfléchi, avec du caractère et mauvais perdant.

Quels sont les défauts de James ?
Je dois bosser sur la régularité. Parfois, je peux faire de bonnes actions, puis rater des choses qui peuvent paraitre simples par manque de concentration. J'aime répéter les efforts et faire des courses. Dès que j'en fais un peu moins, ça influe sur mon jeu. Donc voilà sur quoi je dois travailler.

C'est quoi la journée type de James ?
Le matin, je me lève. Je prends ma douche, puis je vais directement au club puisqu'on déjeune au centre d'entrainement. Ensuite, il y a un petit temps pour se préparer à l'entraînement et rigoler avec les autres. On va en salle, certains ont leurs petites habitudes, ils se préparent, d'autres se

" ÇA SIGNIFIE QU'AUX YEUX DU SÉLECTIONNEUR, TU FAIS PARTIE DES MEILLEURS AU NIVEAU NATIONAL CE N'EST PAS RIEN. J'AI CONNU PLUSIEURS PRÉ-SÉLECTIONS AVEC L'ÉQUIPE DE FRANCE ESPOIRS. ÇA VEUT DIRE QUE LE SÉLECTIONNEUR GARDE UN ŒIL SUR MES PERFORMANCES "

montrent un peu plus tranquilles. Après, on effectue la séance. Derrière, c'est étirement et soins, puis repas, retour à la maison et sieste. Au réveil, un peu de télé, un peu de foot, un peu de console. Après fin de journée, ça dépend si je retourne faire une séance supplémentaire ou pas. J'oubliais, j'aime bien regarder des émissions. Mes programmes favoris : *« Des chiffres et des lettres », « Slam »…* Tu sais, toutes les émissions un peu intellectuelles. J'ai l'habitude de regarder ça avec mon père depuis tout petit. Donc quand je peux regarder, je n'hésite pas. J'aime ça.

Peu de joueurs ont réussi à obtenir leur BAC section scientifique. C'est ta plus grosse fierté ?
Ma plus grosse fierté, c'est le sourire de ma mère. Le jour où je lui ai annoncé, c'était beau. Les études, c'est important. Mais c'est surtout pour ma mère que j'ai choisi cette filière parce que j'aurais très bien pu passer un BAC un peu moins prenant en terme de temps. Attention, tous les baccalauréats sont difficiles et ont leurs spécificités mais quand même. Le sourire de ma mère m'a vraiment fait quelque chose.

STYLE DE JEU

Tu te définis comme quel type de joueur ?
Bosseur. Ça va, je peux être technique quand même.

Dans quels secteurs dois-tu t'améliorer selon Sabri Lamouchi ?
Ma concentration et ma régularité. Pour lui, vu mon coffre et mes capacités athlétiques, tout devrait suivre derrière. Je pense qu'il n'a pas tort. Quand je serai bien physiquement, tout ira mieux. J'ai besoin de courir pour exprimer pleinement mon potentiel et mes qualités. Tout découle de cette capacité de courses à haute intensité.

Tu t'inspires de quels sportifs ?
J'aime beaucoup les mentalités au basket. Notamment Lebron James ou Michael Jordan. Vouloir toujours réussir et rester tout en haut. Dans le foot, j'aime bien les milieux comme Matuidi ou Imbula, deux gauchers évoluant à mon poste. J'ai des aptitudes et des capacités similaires. J'aime regarder ce qu'ils font de bien et de moins bien. Retenir ce qu'ils font, analyser leur positionnement. Je regarde aussi d'autres joueurs à mon poste. Parfois, certains sont peu inspirés dans un match, mais arrivent quand même à tirer leur épingle du jeu et à se montrer décisifs.

SÉLECTION

Que représente l'équipe de France ?
J'ai déjà été sélectionné en équipe de France chez les jeunes. Pour moi, ça représente quelque chose d'important. Ça signifie qu'aux yeux du sélectionneur, tu fais partie des meilleurs au niveau national. Ce n'est pas rien. J'ai connu plusieurs pré-sélections avec l'équipe de France Espoirs. Ça veut dire que le sélectionneur garde un œil sur mes performances. Paradoxalement, j'ai grandi avec la culture du Cameroun. J'ai toujours regardé les deux équipes. J'ai récemment échangé avec le représentant du Cameroun. Donc là, ça va être une réflexion personnelle par rapport à ça. Je me laisse encore le temps de réfléchir.

Tu pourrais te retrouver à disputer la CAN avec le Cameroun en juin prochain ?
C'est possible. Ça fait partie de mes réflexions. Comme je pourrais aussi décider de ne pas y aller et rester concentré sur l'équipe de France. C'est une réflexion personnelle. Ce sera vraiment mon ressenti sur la chose

Ta famille te pousse vers quoi ?
Mes parents sont d'un côté, mes frères de l'autre. Tu sais, ça varie en fonction des moments, des échanges, des discussions. C'est un choix cornélien.

Tu peux suivre Tanguy Ndombele qui a galéré avant d'atteindre l'équipe de France ou Geoffrey Kondogbia qui a finalement opté pour son pays d'origine…
Comme je l'ai dit, ce sont des choix personnels. Si tu échanges avec les deux, tu auras des versions complètement opposées. Si tu avais dit à Tanguy, il y a deux ans : *« Tu seras en équipe de France ».* Il t'aurait sûrement répondu : *« Je ne pense pas ».* Ou il aurait peut-être pensé ou visé l'équipe de France sans être vraiment sûr de lui. Et à l'inverse, Kondogbia a connu une période où il était sélectionné. Il a fait des sélections même si c'était des matchs amicaux. Et à ce moment-là, si tu lui avais dit qu'il opterait pour la Centrafrique, je ne crois pas qu'il aurait pensé à cette possibilité. Tout ça se juge à l'instant T. Il faut bien réfléchir et voir le mieux, car c'est un choix sur toute une carrière.

CONCLUSION

Tu as des rêves ?
Gagner la Ligue des Champions. Par dessus tout, gagner une Coupe du Monde derrière, mais ce n'est pas à la portée de tout le monde.

Et des rêves hors foot ?
J'espère qu'il va devenir réalité, c'est devenir papa *(sourire)*. Quand je vois mes frères qui sont parents aujourd'hui, c'est quelque chose. L'amour qu'ils portent à leurs enfants, je trouve qu'il n'y a rien de plus beau.

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quoi comme métier ?
Je me serais bien vu dans la peau d'un mec qui parle beaucoup de langues et qui a la tchatche *(sourires)*. Genre guide touristique. J'aurais bien aimé être homme d'affaires aussi. Tu vois, mec classe, avec un petit costume et une petite mallette.

Rien à voir avec ton BAC S…
Oui. J'ai fait un BAS scientifique parce que j'aimais bien les maths, mais je ne me voyais pas aller en médecine ou en école d'ingénieur. C'est paradoxal…

Si tu devais dire un truc que tu n'as jamais dit ?
Hmmm… J'aime beaucoup la variété française *(sourire)*. Tu sais, j'écoute des sons assez particuliers. Quand tu me vois dans la rue, jamais tu ne pourrais te dire : *« James écoute ces sons-là ».*

C'est à dire ?
Quand je mets certaines musiques, on me dit souvent : *« Eh tu écoutes ça depuis quand toi ? ». Ça veut dire tout dire, tu vois.*

Et donc quoi comme musique ?
Natasha St-Pier : *« Tu trouveras ».* J'aime trop ! Je la connais par cœur. J'aime aussi Céline Dion (Son ami Solo intervient : *« Voilà des musiques de thérapie, c'est important d'écouter ce genre de conneries »*).

Ça t'apporte quoi ces musiques ?
J'aime bien, ça change. J'écoute beaucoup de musique, je trouve que c'est important de varier les genres. Et en même temps, j'ai grandi dans cette culture. J'aime bien.

C'est la preuve que James est aussi un sentimental.
Aussi (grand sourire). Il faut, c'est important.

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente, tu dirais quoi ?
Un classique : *« C'est à la fin du bal qu'on paie les musiciens ».*

Non, c'est du déjà vu cette phrase…
Je vais choisir une phrase de Nelson Mandela : *« Je ne perds jamais, soit je gagne, soit j'apprends »*. C'est une phrase qui reflète totalement ma mentalité. La victoire, c'est toujours ce que je cherche et quand je perds, c'est une leçon pour renouer avec la victoire la prochaine fois.

Si tu devais te donner une note pour cette interview ?
Un petit 6,5/10, tranquille.

Tu ne t'es pas trouvé bon ?
Si, 6,5, c'est bien. Pour se rapprocher de 10, il faut être au top, tu vois ? Et on n'est jamais tout de suite au top *(sourire)*. C'est la première et ça me ferait plaisir d'en refaire une avec toi. Ça me laisse une marge de progression, la prochaine, j'obtiendrai une meilleure note.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

THIERRY LAUREY

• Propos recueillis à Strasbourg par **Zahir Oussadi** - Photo **Icon Sport** •

« QUAND JE DÉCIDE QUELQUE CHOSE, JE SUIS STRICT ET JE M'Y TIENS »

Visage familier et voix connue de la Ligue 1, Thierry Laurey continue de bâtir à la tête du Racing Club de Strasbourg. Amoureux de ballon rond, l'ancien milieu de terrain passe des heures à décortiquer les matchs. Un candidat idéal pour notre rubrique *« L'instant tactique ».*

LE RAPPORT AU FOOTBALL

« Je viens d'un tout petit village de l'Aube, à 20 kilomètres de Troyes, et la seule activité qu'il y avait à l'époque, c'était un club de football. Je me suis mis au football naturellement. Mon père était arbitre et joueur dans sa jeunesse, mon oncle également jouait au football. Même à plus de 80 ans, mon père vient encore me voir de temps en temps. Quand il était arbitre, il m'amenait avec lui et pendant l'heure et demie où lui arbitrait, je jouais au football sur le côté. Après, à l'âge où j'ai commencé le football, je n'imaginais pas devenir footballeur professionnel ou même entraîneur. »

LA PASSION UN MOTEUR

« J'ai toujours eu ça en moi. À la base, je voulais devenir prof de sport, c'est ce qui me motivait. J'avais déjà l'envie de transmettre des choses. Je ne me voyais pas faire ma vie sans sport que ça soit du football ou autre chose. Je peux regarder du biathlon, du tennis, du rugby, du handball, de la natation, de l'athlétisme. J'adore me passionner pour le sport, car je sais que peu importe l'équipe ou l'individu, il y a beaucoup de travail derrière. Malheureusement, les gens ne s'en rendent pas toujours compte. Quelqu'un qui termine 8ème en finale du 100 mètres aux J.O, on va dire « T'as vu, il est encore dernier », mais il faut se rendre compte du travail effectué pour en arriver là, c'est vraiment fantastique. Le mec, c'est le huitième au monde ! »

ENTRAÎNEUR UNE VOCATION

« J'avais peut-être moins d'aptitudes pour devenir footballeur professionnel qu'entraîneur. C'est plus facile d'être coach après une carrière parce que tu as un crédit supplémentaire. Ce crédit peut vite disparaître si tu racontes des conneries. Quand tu as un vécu, ça facilite le contact. Par exemple, étant donné que j'ai été défenseur axial ou milieu, quand je parle des spécificités de ces postes, je sais de quoi je parle. Même si les choses ont évolué, le football reste le football : tu joues à 11 et avec un ballon. L'aspect pédagogique, tu ne l'as pas forcément, même si tu es tombé sur de bons entraîneurs, tu as ta propre personnalité et parfois cela ne correspond pas à ce que les autres en face veulent entendre. L'autre jour, j'ai parlé de Garrincha à mes joueurs et personne ne le connaissait. Dès que je suis sorti du vestiaire, ils sont tous aller regarder sur leur téléphone pour voir qui c'était. Les joueurs aujourd'hui ont tendance à ne pas connaître l'histoire du football. Moi, ça me passionne, même quand je passais mes diplômes, c'était un régal d'apprendre certaines choses, sur l'histoire. C'est un métier de passion. Je ne me vois pas trois minutes sans penser au football, je suis désolé de le dire et c'est embêtant parfois pour ma femme, mais c'est comme ça. »

LE DIALOGUE LA CLÉ

« Oui, oui, oui, oui (il insiste). Malgré tout, quand je décide quelque chose, je suis strict et je m'y tiens. Il y a une route tracée et tu dois rester sur le chemin. La route, je ne la trace pas seul, j'en discute avec mon staff. Si on a un gros doute, et bien il y aura une grosse discussion. Ensuite, on en parle à certains joueurs, on écoute les retours, puis les choses se mettent en place naturellement. On n'est pas à l'époque de l'URSS où c'est comme ça ou tu vas en prison. On est beau-

" J'AVAIS PEUT-ÊTRE MOINS D'APTITUDES POUR DEVENIR FOOTBALLEUR PROFESSIONNEL QU'ENTRAÎNEUR. C'EST PLUS FACILE D'ÊTRE COACH APRÈS UNE CARRIÈRE PARCE QUE TU AS UN CRÉDIT SUPPLÉMENTAIRE "

" QUAND J'ENTENDS QUE J'AI INSULTÉ DES JOUEURS, C'EST FAUX, PARCE QUE JE N'AI JAMAIS INSULTÉ QUI QUE CE SOIT. JE M'EN VOUDRAIS D'INSULTER QUELQU'UN. PAR CONTRE, ÇA PEUT ÊTRE ASSEZ DUR PARCE QU'ON DOIT RESPECTER CE QU'ON A DÉCIDÉ "

coup dans les relations humaines et donc tu es obligé d'avoir des échanges. Mais dans une certaine limite aussi parce que tu n'es pas obligé de tout justifier à chaque fois. Je ne suis pas pour expliquer à chaque joueur pourquoi je ne le prends pas aujourd'hui. Ça peut se faire de temps en temps avec certains joueurs. Mais d'une manière générale, je fais une équipe, je donne 18 noms et puis c'est terminé, au revoir. Si tu n'es pas dans l'équipe, à toi de me montrer, que je me suis trompé c'est aussi simple que ça. »

L'AGITATION SUR LE BANC

« Quand j'entends que j'ai insulté des joueurs, c'est faux, parce que je n'ai jamais insulté qui que ce soit. Je m'en voudrais d'insulter quelqu'un. Par contre, ça peut être assez dur parce qu'on doit respecter ce qu'on a décidé. J'explique assez souvent que si sur le terrain j'ai l'air énervé, c'est parce qu'on a décidé un truc et on sait que les joueurs peuvent le faire, sinon on ne le leur demanderait pas. Quand quelqu'un sort de ce cadre là, ça a tendance à m'énerver oui. Je ne suis pas non plus continuellement dans cet état, mais j'estime que c'est une question de professionnalisme. Dans toutes les boîtes, on définit une ligne de conduite, vous vous y tenez et il n'y a pas de problème. Le jour où tu ne t'y tiens pas, le rédacteur en chef ou le patron va t'appeler dans son bureau pour te remonter les bretelles. C'est la même chose pour nous. »

LES PRINCIPES DE JEU

« Je ne cherche pas forcément à avoir le ballon. À un moment, c'était un peu à la mode. Le Barça est un peu un leurre parce que tu as les joueurs pour avoir le ballon, ce n'est pas le cas de tout le monde. Il y a des équipes qui veulent avoir le ballon et qui n'y arrivent pas. Je ne suis pas là pour défendre et contrer non plus. On fait plus d'animation offensive que défensive dans notre travail au quotidien. Mais ce qu'on sait, c'est qu'on a une équipe qui n'est pas capable de tout maîtriser non plus. Au-delà du système de jeu, l'important, c'est d'avoir les meilleurs joueurs sur le terrain. Si je peux mettre les meilleurs joueurs en 4-4-2, je vais jouer en 4-4-2. Si je suis obligé de jouer à trois derrière parce que je possède trois très bons axiaux et de bons joueurs de couloirs, je ne vais pas jouer en 4-4-2. Je m'adapte. Avoir les meilleurs joueurs sur le terrain, c'est le nerf de la guerre. »

LE SYSTÈME LE PLUS ÉQUILIBRÉ

« Encore une fois, c'est une histoire de joueurs. Quand tu mets en place un système, c'est parce que, à un moment donné, sur certains postes, tu as des mecs vraiment bons dans ces rôles-là. Quand tu changes le système de jeu, tu reconcentres un peu tout le monde. Tu casses la routine et les habitudes de certains joueurs. Surtout, ça permet de rebattre les cartes au niveau de l'effectif. Et ça c'est intéressant parce qu'il faut bien comprendre que tout est lié. On ne peut plus faire comme il y a 25 ans où tu avais ton équipe en début de saison et c'était la même qui terminait. Là, dans le football moderne, tu es tenu à ça, il y a forcément deux voire trois périodes – si tu le fais trop, ça devient compliqué – où tu vas rebattre les cartes. Ça peut fonctionner un moment, puis après 2-3 défaites, tu dois relancer la machine. Et là, hop, tu vas changer quelque chose. »

LA DÉFINITION DU BON ENTRAÎNEUR

« J'ai toujours tendance à dire que c'est celui qui s'adapte à son effectif. Il y a des choses que tu vas faire dans un club, ça va fonctionner, refaire avec une autre équipe, ça va fonctionner aussi, puis refaire une troisième fois ailleurs et tu vas te planter. Parce que tu ne te seras pas adapté à tout, je dis bien à tout. Tu as des entraîneurs qui prennent des Ferrari, d'autres des

" SI TU AS UNE 2 CV TOUTE TA CARRIÈRE, TU NE POURRAS PAS RÉUSSIR DE MIRACLE. AU MIEUX TU AURAS UNE 504, MAIS JAMAIS DE MERCEDES. TU AS DES GENS QUI N'ONT PAS FORCÉMENT LA POSSIBILITÉ D'ÊTRE DANS DE GRANDS CLUBS. POUR GAGNER UN TROPHÉE, MIEUX VAUT Y ÊTRE. CAR DANS LES PETITS CLUBS, TU PEUX GAGNER UN TROPHÉE, MAIS C'EST PEU COMMUN "

Mercedes et d'autres qui se baladent en 2 CV. Et malgré tout, tu dois réussir à bien faire fonctionner ce qu'on te donne. Moi, je ne rêve pas d'être avec une Ferrari, une Mercedes ou une 2 CV, je m'en fous. Ce n'est pas ça le problème. Si tu as une Ferrari et que tu roules seulement en deuxième, il vaut peut-être mieux avoir une 2 CV et rouler en cinquième. D'ailleurs, je ne sais même pas s'il y a une cinquième vitesse sur cette voiture (rires). »

LES TROPHÉES UNIQUE CRITÈRE ?

« Non. Si tu as une 2 CV toute ta carrière, tu ne pourras pas réussir de miracle. Au mieux tu auras une 504, mais jamais de Mercedes. Tu as des gens qui n'ont pas forcément la possibilité d'être dans de grands clubs. Pour gagner un trophée, mieux vaut y être. Car dans les petits clubs, tu peux gagner un trophée, mais c'est peu commun. Dans les grands clubs, malheureusement, ce sont souvent les mêmes entraîneurs qui tournent. On est un peu dans le jeu des chaises musicales. Personnellement, cela ne me pose pas de problème. »

PSYCHOLOGUE UN NOUVEAU MÉTIER POUR LE COACH

« Je n'aime pas trop l'idée, mais quand je te dis qu'on est plus dans les relations humaines, je ne mens pas. Quand on devient entraîneur, on est plus dans l'aspect technique, tactique, la préparation athlétique. Une fois que tu maîtrises «facilement» cela, tu t'aperçois que tu vas passer beaucoup de temps à discuter avec des gens, faire du relationnel. Finalement, ce n'est pas plus mal. Il y a moins de barrières. Moi, quand j'en mets, ce sont des petites. L'important est que les joueurs sentent que tu es le patron. Tant qu'il y du respect, je n'ai aucun souci. »

LA CAUSERIE TYPE

« Je n'en ai pas, mais j'essaye de ne pas donner trop d'infos aux joueurs. Sur l'instant, cela fait beaucoup trop de choses à emmagasiner. Je me rappelle de certains entraîneurs qui donnaient 2-3 infos, voire 4 maximum. Une ligne sur l'aspect technique, une sur le mental ou une autre sur la tactique. Mais, je pars du principe que si tu fais ton boulot la semaine, le joueur n'a pas besoin de causerie avant le match. Après, ce sont de petits détails. Pour moi, le «gros» du travail est fait la semaine. Tu peux aussi oublier quelque chose, mais tu ne peux t'en prendre qu'à toi-même. »

LA NOUVELLE GÉNÉRATION RÉPUTÉE « INGÉRABLE »

« C'est un peu compliqué. Quand j'ai commencé à entraîner au centre de formation (NDLR : à Montpellier), j'ai eu la chance d'avoir des gamins du même âge que mes enfants. Je comprenais un peu la problématique de ces jeunes. Au vu de la réaction de

mes enfants, je pouvais me projeter sur ce que les petits ressentaient. Inversement, j'arrivais aussi à comprendre mes enfants grâce à eux. J'ai rapidement intégré cela et je me suis dit que cela ne serait pas toujours le cas. Il faut toujours faire attention à la personne, qu'elle ait 20 ou 30 ans... »

L'AMOUR MUTUEL AVEC LES JOUEURS ?

Je n'ai pas besoin d'être aimé par mes joueurs. Pour autant, je me sens obligé de les aimer. Je ne peux pas entraîner un mec que je n'aime pas, ce n'est pas possible. Même un gars qui ne joue pas les premiers rôles, je dois l'apprécier. En revanche, si un gars ne m'aime pas, j'attends juste qu'il réponde présent sur le terrain. S'il est bon, il peut me détruire par derrière, je m'en fous royalement. C'est emmerdant, mais pas ma priorité. Le fait de vouloir être absolument aimé par tes joueurs, c'est un peu te corrompre, t'obliger à faire des choses que tu n'as pas envie de faire. »

LA CONSTITUTION DE L'EFFECTIF

« C'est toujours difficile de quantifier son importance. On dit que le recrutement représente 70 à 80% de ta réussite. Je veux bien l'entendre, mais tu peux prendre de bons joueurs et ne pas réussir à les faire jouer ensemble. Pour certains, cela ne fonctionne pas. Ici, on décide à trois avec Marc Keller (le président) et Loic Désiré (le coordinateur sportif). Moi, je valide seulement le sportif. Je ne m'occupe pas du reste. Pas de contrat, ni de salaire. Marc sait très bien que même le plus gros salaire du club n'est pas assuré de jouer. »

LE FAMEUX TEMPS D'ADAPTATION

Pour certains, il faut une demi-saison. Pour d'autres, cela peut prendre un peu plus vite. Tout dépend des joueurs à disposition. À Marseille, en 1986, Tapie avait recruté Hidalgo comme directeur général et Gérard Banide comme entraîneur. Puis, il a changé dix ou douze joueurs dans l'équipe. Et dès les premiers matchs, la mayonnaise a pris... Inversement, tu peux faire moins de changements, conserver le même entraîneur et galérer. Tout dépend des pièces que tu apporteras au puzzle, des connexions qu'il y aura entre les joueurs. Le problème d'une équipe n'est pas d'additionner les gars, mais de voir la relation qu'ils entretiendront. »

" JE N'AI PAS BESOIN D'ÊTRE AIMÉ PAR MES JOUEURS. POUR AUTANT, JE ME SENS OBLIGÉ DE LES AIMER. JE NE PEUX PAS ENTRAÎNER UN MEC QUE JE N'AIME PAS, CE N'EST PAS POSSIBLE "

My DOMINOS LIGUE 2 AVEC HAROLD MOUKOUDI

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Ardemment courtisé cet été, Harold Moukoudi (20 ans) est finalement resté au Havre. Confidences d'un roc défensif.

LIGUE 2

« J'AI TOUJOURS EU DEUX PERSONNALITÉS »

J'ai toujours eu deux personnalités. Le Harold qu'on voit de l'extérieur, sérieux et bien élevé. Et l'autre Harold, celui de la maison, avec la famille ou même avec ses amis. C'est un autre homme. Je suis beaucoup plus blagueur et taquin. Je rigole beaucoup ! J'ai toujours aimé ça. Si je devais me décrire, je dirais que je suis une personne avec des valeurs et des principes, bien éduquée et respectueuse. Sur le terrain, je suis un leader. J'aime conseiller, porter le groupe vers l'avant. Je suis à l'écoute des autres, les plus vieux comme les plus jeunes.

J'ai été formé au Havre. J'ai signé au HAC à l'âge de 10 ans. J'étais trop jeune pour intégrer le centre de formation. Je n'ai donc réalisé qu'une seule année avant de passer les tests pour le pôle espoirs de Liévin. Après deux ans là-bas, je suis revenu au HAC. Un retour prévu puisque j'avais signé un accord de non sollicitation. Mes années au centre de formation sont mes meilleures années. C'était le top ! On était une famille.

Le centre de formation du Havre est le meilleur en France. Sincèrement, en terme d'ambiance et de joueurs formés, c'est incroyable. J'ai passé plein de bons moments, mais j'ai connu aussi une période très difficile. C'est le décès de Samba Diop dont j'étais assez proche. Il faisait partie de la génération de Rafik Guitane ou encore Pape Gueye. Tous ces petits, je les considérais comme mes petits frères. J'ai envie de réaliser une grande carrière pour lui rendre hommage.

J'ai signé mon premier contrat professionnel à 18 ans, mais j'ai

À LA CAN AVEC LE CAMEROUN ?

« Ma dernière sélection en équipe de France remonte au mois de juin dernier. J'ai participé au tournoi de Toulon. Aujourd'hui, quand tu joues en Ligue 2, c'est plus compliqué de prétendre à une sélection en Espoirs. De par leur statut, certains joueurs se retrouvent devant moi dans la hiérarchie. Je trouve ça tout à fait normal. D'autres joueurs de mon âge évoluent en Ligue 1 ou en Champions League... L'Euro espoirs n'est pas un objectif pour moi. Je me concentre sur mon club. J'ai des objectifs collectifs avec le HAC. J'ai des origines camerounaises, je ne suis pas contre participer à la CAN en juin prochain. Pourquoi pas ? Si ça devait arriver, pourquoi pas ? Je suis ouvert à la sélection camerounaise. Pour le moment, je n'ai pas été contacté par la fédération... »

attendu un an avant de connaître mes débuts pros. Pendant toute cette période, je me suis posé pas mal de questions. Je me suis remis en question. J'en suis arrivé à me demander : *« Est-ce que je propose vraiment de bonnes choses à l'entraînement ? »*. On peut dire que j'ai même un peu douté de mon niveau. Mon entourage et ma famille étaient là pour m'aider. Ils m'ont permis de ne pas perdre la tête.

Je me souviens de ce premier match, j'étais pressé de débuter la partie ! Toute la journée, j'étais impatient. Je voulais vraiment que le match débute. J'ai toujours su que lorsqu'on me donnerait une chance, je la saisirais. Ce jour-là, j'ai sorti un très gros match face à Lens. Et à partir de là, tout était plus facile. J'ai enchaîné. Même pour la vie de groupe, c'est toujours mieux d'être dans la position du mec qui joue. Quand tu joues moins, tu es un peu moins à l'aise.

Cet été, j'ai failli rejoindre la Ligue 1. J'ai entendu les noms des différents clubs intéressés : Rennes, Lyon, Marseille, Lille et Aston Villa. C'était flatteur. J'avais cette envie de rejoindre l'élite. Ça ne s'est pas fait. Je suis sous contrat avec le HAC. Donc dans ma tête, c'était très clair. Il fallait que je sois irréprochable envers le HAC. Je me dois d'être respectueux du club. Il le mérite. Je me suis vite plongé dans la saison à venir. Le meilleur est à venir.

Je n'ai pas de rêves. J'ai des objectifs. Je sais ce que je veux faire. Et au-delà de ça, je sais quel homme je veux devenir en dehors du terrain. J'ai cette envie d'aider les gens, d'être au service des autres. J'ai toujours aimé ça. J'ai ce projet d'aider les gens dans le besoin. Aider les sans abris ou encore aider l'Afrique. Les jeunes africains ont plein de rêves comme réaliser de grandes études ou devenir footballeurs. Je pense à ce genre d'initiatives. Ma phrase pour finir : le talent ne remplace pas le travail.

EXPERTISE

QUELLE EST LA MEILLEURE VERSION DE ZINEDINE ZIDANE ?

Que ce soir clair, Zinedine Zidane est le meilleur joueur français de tous les temps. On aimerait l'avoir à nos côtés quand on est triste et lui dire qu'on l'aime quand on se sent seul. Seulement voilà, une question reste à éclaircir : quelle est la meilleure version de la légende ?

Débat et classement en plusieurs catégories de Zidane : les bons Zidaux, le très bon Zidane, les très très bons Zidaux, les Zidaux légendaires et le meilleur Zidane.

• Par **Ianis Periac** - Photo **DR** & **Icon Sport** •

DOCTEUR JEKYLL ET MISTER HYDE

Le jour, Zinedine Zidane est un génie. Un poète qui écrit des vers en Alexandrin de l'intérieur du pied et les signe d'une roulette. La nuit, il boxe avec les défenseurs et le poison coule à flot. Une semelle, trois coups de tête et 14 cartons rouges, c'est mal mais que c'est beau. Comme une touche de lait au milieu d'un Oreo Chocolat, ça lui permet d'avoir la fin de carrière la plus épique de tous les temps. Génie.

LES BONS ZIDAUX

YAZID ZIDANE

Peu d'images de cette période, Yazid Zidane enfant de la Castellane restera donc une légende urbaine. Seuls les murs racontent encore à leurs petits enfants qu'un jour, ici, un enfant roi a humilié tout le quartier grâce à un ballon et deux pieds en chocolat. Seulement voilà, les murs ont tendance à dire ça de tous ceux qui réussissent, alors on n'est pas obligé de les croire.

Pourcentage de classe zidanesque

70%

ZIZOU BALLON D'OR

Évidemment, un titre de Champion du Monde et deux buts en finale, ça aide à devenir Ballon d'Or. Pouce bleu levé, Antoine Griezmann aime ça. Et pourtant, mis à part la finale, le Mondial 98 de Zizou s'avère plutôt moyen. Moyen à la Zizou, mais moyen quand même

Pourcentage de classe zidanesque

77%

LE TRÈS BON ZIDANE

ZIDANE LE CHEVELU

La version chevelue de Zizou n'a pas remporté beaucoup de trophées. La nuque longue et la mèche rebelle, elle n'a gagné qu'une triste Coupe Intertoto. En revanche, n'importe quel poète vous le dira, rien ne remplace les premiers frissons d'une vie. Il vous rappellera même que la première fois qu'on a vu Zizou porter un maillot bleu trop grand pour lui, il a planté un doublé et avait des cheveux plein les yeux. La première fois qu'on l'a vu éliminer un grand d'Europe, il avait des cheveux. Et la première fois qu'il nous a fait chialer, il avait encore des cheveux. Et ça, on ne l'oubliera jamais. Parce qu'il le vaut bien.

Pourcentage de classe zidanesque

82%

LES TRÈS TRÈS BONS ZIDAUX

ZINEDINE D'ITALIE

À la Juve, Zizou a appris à gagner. Catenaccio et créatine, il est passé de promesse à meilleur joueur du monde. Les défenses italiennes s'en souviennent encore. Pendant quelques années, elles ont dansé le tango des belles dames. Celui qui a 1 000 temps, va trop vite et trop lentement à la fois. Celui qui vous rend fou et vous prend systématiquement à contre pied avant de vous laisser la bouche ouverte dans la boue. Le Tango de Zizou l'amoroso.

Pourcentage de classe zidanesque

89%

ZINEDINE LE GALACTIQUE

Une reprise de volée en pleine lulu, quelques dizaines de reins sous la calvitie et des adieux déchirants, le Zizou galactique est bon. Très bon même. Seulement voilà, il est bien trop entouré pour être la meilleure version de lui-même. Ronaldo, Figo, Raul et Beckham en hommes de main, même Valère Germain hausserait le ton dans une échauffourée.

Pourcentage de classe zidanesque

91%

LES ZIDANE LÉGENDAIRES

MISTER ZIDANE

Trop taiseux, trop talentueux et pas assez fort tactiquement, Zidane ne serait jamais un bon entraîneur. Ni meneur d'hommes, ni homme à poigne, Zizou a entendu ce discours pendant 10 piges. Il n'a rien dit, s'est contenté de bosser. Et puis, il est revenu fermer des bouches à la clé à molette. 9 trophées en 2 ans et demi dont 3 Ligues des Champions, ce n'est pas un simple coach, c'est un problème mathématique. Dans les amphis, les doctorants en maths appliquées s'arrachent la tête et regardent El Mister refaire son nœud de cravate avant de se barrer en laissant un Real sur le toit du monde. Une légende.

Pourcentage de classe zidanesque

96%

ZIZOU 2006

Pour le Zizou 2006, on est sur un cru plus estival. Bien rasé sur les côtés, un maillot porté près du corps et des crampons dorés, le millésime est fruité. À déguster sans modération. Il est déjà vieux Ziz', alors il n'en a plus rien à foutre. Il sort les Espagnols en les chambrant, humilie les Brésiliens et fout une Panenka à Buffon en finale avant de tout dégueulasser en marchant dans une crotte. Du pied gauche et puis du front. « *En pleine démence, un génie atteint d'Alzheimer peut réaliser les plus belles œuvres de sa carrière* » paraît-il.

Pourcentage de classe zidanesque

98%

LE MEILLEUR ZIDANE

ZIZOU FACE CAMERA

« Zizou, 2 buts pour votre premier match en Bleu ? » « C'est bieng. » « Un Ballon d'Or ? » « C'est bieng. » « Deux scudetti, une Ligue des Champions, une Coupe du Monde, un Euro et une Liga ? » « Oui, c'est bieng. » « Trois Ligue des Champions et la faim dans le monde. » « Oui c'est bieng. Voila. C'est bieng. On a fait ce qu'il fallait. »

Évidemment, le meilleur Zidane est celui qui parle face caméra. Il sourit et répond, mais ne dit jamais rien. Du grand art, la Joconde elle-même est en admiration.

Pourcentage de classe zidanesque

99,9%

- C'ÉTAIT MI

80 / CLASSIC TEAM

VALENCE 2001

82 / ÉTOILE FILANTE

STÉPHANE DALMAT

83 / HA11 OF FAME

DINO ZOFF

EUX AVANT

VALENCE 2001

SUSPENSE MAXIMAL

• Par **Eduardo Nolla** - Photo **Icon Sport** •

Le 23 mai 2001, à San Siro, les « *Murciélagos* » ont une nouvelle fois rendez-vous avec l'histoire. Après avoir participé à la première finale de la Ligue des Champions entre deux équipes du même pays, l'année précédente (défaite 3-0 contre le Real Madrid), Valence souhaite s'adjuger son premier graal européen. Mais cette fois-ci, le scénario se révélera bien plus cruel.

UN VALENCE 5 ÉTOILES

Pour espérer remporter un titre, on dit souvent qu'il faut s'appuyer sur une défense solide. La forteresse de Valence ne déroge pas à cette règle, elle est d'ailleurs celle ayant encaissé le moins de buts en Ligue des Champions. Dans les cages, le talent de Cañizares (32 ans), reconnu mondialement, est inversement proportionnel à l'esthétique de ses coupes de cheveux. En défense centrale, Ayala et Pellegrino, 28 et 29 ans, font figure de patrons. Sur les côtés, l'expérience est également au rendez-vous avec Angloma (35 ans) et Carboni (36 ans).

Valence attaque la rencontre pied au plancher. Les Chés sont récompensés de leurs assauts dès la 3ème minute. Dans sa surface, Andersson touche le cuir de la main et Mendieta se charge de transformer le penalty. La rencontre débute à peine et tout un peuple se met alors à rêver.

UNE HISTOIRE DE PENALTYS

À la 7ème minute, Angloma commet une faute sur Effenberg dans la surface. Les Bavarois pensent avoir réussi le plus dur, mais l'ange Cañizares vieille sur les siens et se charge de couper les ailes de Scholl. Ouf de soulagement côté espagnol. Si la bande à Cuper rentre au vestiaire avec un but d'avance et des certitudes dans le jeu, le retour sur la pelouse deviendra plus compliqué.

Dans une véritable partie d'échecs, Valence finit par craquer. Dick Jol indique une nouvelle fois le point de penalty après une main de Carboni. Cette fois-ci, Effenberg prend ses responsabilités et « *Santi* » ne peut rien pour éviter l'égalisation du FCB (1-1). Il était dit que ce choc se réglerait aux penalties. Après 120 minutes de lutte âpre, bloc contre bloc, les deux équipes doivent se départager lors d'une séance de tirs au but.

CAÑIZARES - KAHN, GUERRE DES GOALS

Si on ne devait retenir qu'un duel de ce sommet, ce serait inévi-

FINALE LDC 2001
(1-1) AP
5 - 4 T.A.B

ENTRAÎNEUR : OTTMAR HITZFELD

ENTRAÎNEUR : HÉCTOR CÚPER

tablement celui entre le portier espagnol Santiago Cañizares et son homologue allemand Oliver Kahn, deux références mondiales à leur poste. Pendant le match, les deux rivaux se sont livrés un véritable combat par arrêts interposés et ont empêché tour à tour l'adversaire d'aggraver le score. Jusqu'au moment fatidique.

Dans cette séance, l'Ibérique, auteur d'un arrêt sur penalty en première période, part avec un avantage psychologique. C'est sans doute pour cette raison que le premier tir au but du Bayern, frappé par Paulo Sergio, s'envole dans le ciel milanais. Mendieta et Carew, eux, ne manquent pas la cible, ni Salihamidzic et Zickler. Mais l'avantage des Murcielagos s'efface rapidement.

LE GESTE DE LA SOIRÉE

Zahovic bute sur Kahn, voilà les deux équipes à égalité. Puis c'est au tour de Cañizares de s'interposer face à Andersson. Valence reprend l'avantage quelques instants avant que Kahn ne détourne l'essai de Carboni sur la barre transversale. Égalité. Effenberg et Baraja transforment leur tentative. Place à la mort subite. Lizarazu ne craque pas, Gonzalez non plus. Comme Linke qui ne laisse aucune chance à Cañizares. Finalement, Kahn a le dernier mot de la finale en stoppant le penalty de Pellegrino et devient le héros munichois.

Toutefois, ce ne sont pas les images de liesse d'après match que l'on retiendra. Mais celles d'Oliver Kahn réconfortant son homologue valencien tombé à genoux, en pleurs. L'international allemand sera récompensé d'un prix du fairplay pour son geste vis-à-vis de son concurrent. La classe à l'état pur.

LE SAVIEZ-VOUS : 4 FRANÇAIS SUR LE TERRAIN

Lors de cette douce soirée de mai, quatre joueurs tricolores étaient de la partie. Willy Sagnol et Bixente Lizarazu étaient titularisés côté Bayern Munich, chacun dans un couloir de la défense. Face à eux, Jocelyn Angloma était aligné au poste d'arrière droit. Sur le banc de Valence, un certain Didier Deschamps, remplaçant, suivait la rencontre avec attention.

MENDIETA CHAUVE-SOURIS GALACTIQUE

Brassard autour du bras, talent au bout du pied droit, le Basque a marqué de son emprunte l'histoire du club valencien en disputant 305 rencontres sous le maillot ché. Élu « *meilleur milieu de terrain* » lors des éditions 2000 et 2001 de la Ligue des Champions, le petit mozart de Bilbao sera finalement vendu pour 48 millions d'euros à la Lazio. Un record inégalé.

VALENCIA CF

ZOOM

SURNOMS
Los Ches, Los Merengots, Los Blanquinegros, Los Naranjas, Los Murciélagos

COULEURS	CRÉATION	STADE
Blanc et Noir	1919	Mestalla (53 000 places)

PALMARÈS

6 championnats d'Espagne
7 Coupes d'Espagne
1 Supercoupe d'Espagne
1 Coupe des Coupes
1 Coupe de l'UEFA
2 Supercoupes de l'UEFA

STÉPHANE DALMAT

LE DOUZIÈME HOMME

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon sport** •

La polyvalence est une qualité dans presque tous les domaines, sauf au football. Stéphane Dalmat en est un parfait exemple, lui qui aura passé près de quinze ans et effectué un tour d'Europe dans la peau d'un joueur de complément. Retour sur le parcours d'un éternel douzième homme.

La bataille débute très tôt pour Dalmat. Entre un BEP vente et le ballon rond, le choix est vite fait pour l'adolescent qui doit cependant envoyer des CV à plusieurs clubs. Le FC Nantes, le Stade Lavallois, le SCO d'Angers, ou le FC Gueugnon sont des pistes, mais c'est finalement à La Berrichonne de Châteauroux qu'il s'engage.

LA LIGUE 1 COMME RÉVÉLATEUR

Nous sommes en 1997 et le jeune Stéphane, 18 ans, découvre l'élite avec le promu. Une saison lui suffit pour taper dans l'œil des recruteurs et rester en Ligue 1 malgré la descente de son club. Il poursuit donc l'aventure au RC Lens et glane son premier et unique titre, la Coupe de la Ligue 1999. Une saison durant laquelle Dalmat progresse à toute allure et fête ses convocations en sélection Espoirs.

Changement de statut, cote en hausse, tout roule pour le milieu de terrain à la patte gauche de velours qui, pour la coquette somme de 10 millions d'euros, s'engage dans le club de ses rêves : l'Olympique de Marseille.

LA STABILITÉ OU PRESQUE EN ITALIE

À l'OM, Dalmat démarre de la pire des façons en contractant une blessure. Il vit un exercice assez compliqué sous son nouveau maillot, mais ne perd pas sa valeur sur le marché. Dans ce contexte, le club songe à s'en séparer et le joueur vit mal la situation. Pas chaud à l'idée de découvrir l'étranger, il signe pour le rival PSG, en 2000.

Dans la capitale, il reste tout juste six mois. La relation avec Luis Fernandez se détériore et Dalmat passe une deuxième partie d'année cauchemardesque. Il saute le pas dès l'hiver et rejoint l'Inter, club dans lequel il demeure cinq ans. En Serie A, il enfile véritablement un costume de doublure de luxe, habitué à disputer des bouts de matchs. Après une nouvelle blessure, il est prêté à Tottenham et entame un cycle de quatre ans où il ne cesse de changer de club.

LA VIE EN JAUNE

Toulouse, puis Bordeaux après un détour par le Racing Santander, le gaucher atterri Sochaux à 28 ans. Durant trois ans, il s'installe et prend une place prépondérante au sein de l'équipe. Avec les meilleures statistiques de sa carrière, le milieu de terrain s'amuse et retrouve le goût du football. Jouer le maintien lui importe peu, il traverse une période faste avant de signer pour Rennes en 2010.

Chez les Rouge et Noir, il décline peu à peu et se lasse de son rôle de doublure. Pour sa dernière saison, il préfère laisser sa place aux jeunes et ne rejoue plus. Après une fausse alerte suite à sa signature au Nîmes Olympique, il met définitivement un terme à sa carrière avant que la saison ne commence. Opposé à un dernier bail dans un championnat dit *« exotique »* et satisfait de ses quinze années de carrière, Stéphane Dalmat raccroche les crampons avec un seul regret : ne jamais avoir revêtu la tunique bleue. Même comme doublure.

DINO ZOFF

LE DERNIER DINOSAURE

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon Sport** •

L'important c'est d'y croire comme disait l'autre. Dino Zoff le sait bien, lui qui a dû patienter jusqu'à ses 20 ans pour enfin connaître la première division et ses 26 ans pour goûter à la sélection. Une arrivée tardive sauf pour un gardien de but. Focus sur un monument du sport italien, érigé sur le tard.

Comme toutes les belles histoires, celle-ci commence par une déception, celle d'un portier adolescent tentant d'intégrer les formations les plus prestigieuses de Serie A. Nous sommes en 1957 et l'Inter comme la Juventus disent non à un Dino jugé trop petit. Le début d'une longue route pour celui qui choisit de se former dans les divisions inférieures avant de rejoindre Udinese.

DE LA SERIE B À L'EURO

Zoff attend la descente de son club pour grappiller des minutes et prouver. Une attente payante puisque Mantoue le fait signer et jouer durant quatre ans avant qu'un gros poisson ne morde finalement à l'hameçon. Naples mise un paquet sur l'homme aux gants qui monte en Italie.

À 25 ans, cette promotion lui ouvre non seulement les portes du haut de classement, mais également celles de la Nazionale. Son premier titre, et pas n'importe lequel, il le soulève d'ailleurs avec la sélection : l'Euro 1968, glané à la maison, face à la Yougoslavie.

SECONDE JEUNESSE

Avec un statut de titulaire dans les cages de l'Italie, la cote de Zoff grimpe en flèche et ce qui devait arriver arriva. La Juventus, qui l'avait pourtant recalé durant ses jeunes années, revient à la charge et obtient sa signature en 1972, année de ses 30 ans. C'est le début d'une nouvelle aventure pour celui qui s'apprête à connaître la meilleure décennie de sa carrière.

« *SuperDino* » arrive donc chez les Bianconeri et déjà le succès est au rendez-vous. Dès sa première saison, il rafle le scudetto. Cinq autres titres de champion suivront, ainsi que deux Coupes d'Italie et une Coupe UEFA (en 1977).

LA QUARANTAINE SANS CRISE

Les trophées s'empilent et Zoff approche lentement mais sûrement de la fin. Comme tout dernier rempart, sa longévité lui permet cependant de se lancer un dernier challenge, remporter la Coupe du Monde. Après un échec en finale en 1970, le portier remet ça douze ans plus tard.

Premier joueur italien à franchir la barre des 100 sélections, il accroche face à la RFA (ex Allemagne de l'Ouest) la troisième étoile sur le maillot de la Squadra, sa première. À 40 ans, il devient le plus vieux vainqueur de la compétition. Le Dinosaure range pourtant les gants un an plus tard, certain d'avoir marqué l'histoire du football et aussi du sport italien.

Le Dico du

REGISTA

[Piston] **n. m.** (origine italienne) qui signifie *directeur* en français.

Tout de suite, ça sonne moins glamour. Ce profil de footballeurs existe encore, mais souvent dans une version tronquée, car il ne possède pas la panoplie complète du parfait *Regista*. Paul Pogba, par exemple, est qualifié de demi-regista parce qu'il n'utilise pas suffisamment le jeu long et abuse de dribbles. Pas assez collectif en somme pour être le "*directeur*".

Où es-tu ?

Le *Regista* se situe juste devant la défense. On le retrouve dans les formations 4-3-2-1, 4-3-1-2, 4-1-4-1 et même dans un 4-4-2 en losange. C'est un joueur typé offensif mais dans une position très basse.

À qui je peux te comparer ?

Andrea Pirlo
Xabi Alonso
Daniele De Rossi
Marco Verratti

Qualités requises :

Le *Regista* doit avoir des qualités offensives de très haut niveau. S'il est placé aussi bas sur le terrain, c'est avant tout pour surprendre son adversaire. Comme tout bon meneur de jeu, celui-ci placé bas, il doit posséder une excellente qualité de passes et manier le jeu long à merveille. Une dose d'agressivité ne sera pas de trop, mais c'est surtout son calme qui lui permettra de se sortir de situations délicates. Qui dit meneur reculé dit *"gratteur"* de ballons. Il faut ensuite décider rapidement, visionner les espaces et les meilleures solutions qui s'offrent à lui.

Tes objectifs ?

Le *Regista* a pour objectif de surprendre ses adversaires par sa qualité de passes. Pour exprimer la pleine mesure de son talent, un chien de garde autour de lui s'avère souvent utile. Arturo Vidal, Massimo Ambrosini ou encore Gennaro Gattuso, voilà les soldats sur lesquels Pirlo a par exemple pu compter dans sa carrière. Un bouclier protège donc le *Regista* capable derrière de régaler.

Foot

Vous pensiez tout savoir sur le ballon rond ? Tous les mois, Onze Mondial vous propose de décrypter des gestes techniques et les spécificités qui entourent les postes dans le football. Bientôt vous direz merci au dico du foot !

• Par **Youssef Fekaïr** •

LE GESTE TECHNIQUE

[legesteteknik] **groupe, m.** (origine brésilienne) du latin *Joga Ronaldinhium.*

Les gestes techniques ou *"skills"* ont toujours eu leur place dans le football. Souviens-toi de tes premiers matchs de foot et de ton coup du sombrero glissé à l'instinct... Un geste banal ? Non ! Car banal rime avec facile. Or, il faut avoir le talent pour mettre la puissance suffisante afin que le ballon soit suffisamment haut pour tromper l'adversaire. Toi aussi, tu as envie de surprendre tes adversaires à l'aide de ce skill ? Viens chercher bonheur avec le Dico du foot !

Le coup du sombrero

Le coup du sombrero est appelé de la sorte car la forme de la trajectoire du ballon ressemble à un sombrero, le fameux chapeau mexicain. C'est un geste qui n'a pas vraiment d'inventeur, il appartient aux racines du football.

Comment le réaliser ?

Il faut faire passer le ballon au-dessus de son adversaire à l'aide d'un petit toucher de balle. Imprévisible, il déroute totalement l'adversaire. La beauté de ce geste technique réside dans le fait que la plupart du temps, la *"victime"* ne sait même plus où est passé le ballon pendant quelques secondes.

Vu pour la première fois...

Pelé vs CA Juventus : En 1959, alors âgé de 18 ans, Pelé inscrit *"le but du siècle"*. Ce n'était sans doute pas la première fois que l'on voyait le coup du sombrero, mais l'exécuter à quatre reprises dans la surface de réparation, c'était inédit et ça l'est encore aujourd'hui ! Le match amical entre Santos et le Clube Atlético Juventus n'a pas été filmé, ni aucune image enregistrée. C'est grâce au témoignage de journalistes, joueurs et supporters présents sur place que cette réalisation a été reproduite via des images de synthèse. Pelé élimine un premier vis à vis d'un sombrero dans la surface, puis en humilie deux autres sans laisser retomber la balle avant de récidiver devant le gardien et de propulser le cuir de la tête.

NOTA BENE : le ballon n'a pas touché une seule fois le sol ! #génieabsolu

Mais aussi :

Zidane vs Brésil :
Zidane est le spécialiste des gestes techniques pour mettre dans le vent ses adversaires. Ce jour-là, son ami de toujours Ronaldo est sa victime malheureuse. Au niveau du rond central, les deux hommes se retrouvent au duel, Zidane profite d'un rebond pour lever le cuir haut dans le ciel et ainsi piéger l'Auriverde qui ne parvient pas à lui chiper. Pour la première fois, le Brésil joue en blanc.

Cafu vs Nedved :
C'est le fameux GIF que tout le monde publiait sur son *"skyblog"* au début des années 2000. Celui de Cafu et ses trois sombreros sur Pavel Nedved, un énorme classique. Dans un derby romain de folie, le Giallorosso humilie le Laziale. La légende raconte que le Tchèque est toujours à la recherche du ballon.

Kaka vs Manchester United :
Au début des années 2000, quand l'AC Milan était à la peine, le salut ne passait que par un seul homme : Kaka. Comme en demi-finale de Ligue des Champions, face à MU. L'Auriverde se défait de Scholes avant un magistral coup du sombrero à Heinze. Derrière, il injecte Evra en poussant son ballon de la tête au dernier moment. Evra et Heinze se télescopent, une séquence digne d'un bug du jeu-vidéo FIFA. Béni, le numéro 22 rossonero remporte son duel devant van der Sar. À défaut de marcher sur l'eau, il a marché sur Manchester United.

Ils l'ont fait :

Une ribambelle de joueurs a réalisé le sombrero et on a sélectionné pour vous les plus mémorables.

LOOK FOOT

Onze Mondial vous propose un tout nouveau rendez-vous : du style, de la mode, des montres, de belles voitures, du high tech… Parce que vos joueurs préférés ont une vie en dehors du terrain, votre magazine préféré vous emmène côté vestiaire.

ET LES QUATRE NOMMÉS AU GARAGE D'OR 2019, SONT...

Stars du foot et voitures de luxe ont toujours parfaitement cohabité. Toutes partagent cette quête constante d'adrénaline et de perfection. Un conseil : n'allez surtout pas leur dire que ce n'est pas la taille qui compte.

• Par Laurent Lepsch •
www.autonews.fr

CRISTIANO RONALDO

Au vu des pièces de collection sur quatre roues dont il jouit, l'attaquant de la Juventus devrait naturellement partir avec une longueur d'avance sur ses trois adversaires. Et pourtant, malgré ses innombrables joyaux (dont une McLaren MP4-12C, une Huayra Pagani, une Bugatti Veyron 16.4 et un exemplaire de LaFerrari Aperta), il y a dans son accumulation de chevaux clinquants, une sorte de caprice d'enfant roi, prisonnier dans sa Tour d'ivoire. Un peu comme si CR7 cherchait à nous dire : *« Dites-moi ce que je dois faire de toute cette oseille... »*

PIERRE-EMERICK AUBAMEYANG

« PEA, les voitures ça te rend ouf ! » Pas faux. On ne reviendra pas sur les quelques libertés prises parfois avec les limitations de vitesse par l'attaquant des Gunners au volant de sa Lambo' Aventador. Mais, franchement, le voir se promener dans les rues de Londres au volant de ses supercars customisées et recouvertes d'or, là, ça va trop loin frère.

MARIO BALOTELLI

Grand frimeur devant l'Eternel, Mario Balotelli n'aime rien moins que sillonner les routes de la Côte d'Azur et de Milan au volant de bolides rutilants, tels sa Ferrari F12 Berlinetta et sa Bentley Continental GT *« camouflage »*. Sans se soucier le moins du monde de la hausse scandaleuse du prix du litre de sans-plomb, l'Aiglon griffe alors l'asphalte, sans même un regard pour les autres véhicules qui se dresseraient sur son chemin. Super Mario, sur la route comme sur un terrain.

KARIM BENZEMA

C'est sans doute le fan de voitures sportives et luxueuses le plus sincère de nos quatre prétendants. Bien avant de devenir riche et célèbre, KB9 montrait déjà à Bron un goût prononcé pour les véhicules qui vont vite et qui claquent. Alors, quand le joueur de l'équipe de France (ça va, on peut rigoler) s'est récemment acheté une Bugatti Chiron limitée à 500 exemplaires et vendue 2 500 000 euros, ça n'a, pour une fois, choqué personne. Enfin presque.

EN MODE SUPPORTER

Par **Carole Huyvenaar**

5 PARKAS POUR AFFRONTER L'HIVER

GRAPHIQUE ET MODE

Stylée et accessible, la nouvelle ligne Asos White mise sur le design.

ASOS White :
Doudoune oversize, beige, 96,99 euros.

SPORT

Fred Perry :
Doudoune Brentham émeraude ligne sport en polyester, 250 euros.

ICONIQUE

Chevignon :
Togs Doudoune rembourrage 80% duvet de canard et 20% plume, 390 euros.

Pour certains, c'est la doudoune de leur adolescence. Pour les autres, c'est celle de papa. Dans tous les cas, la doudoune Togs avec son fameux canard brodé et ses empiècements en cuir aux épaules reste un must.

VALEUR SÛRE

C'est la doudoune courte idéale, parfaite avec tous les styles. Déperlante et coupe vent, elle est garnie de duvet : un must chez Pyrenex, une marque française qui fête ses 160 ans.

Pyrenex :
Spoutnic, doudoune courte en duvet, 370 euros.

Schott :
Doudoune en nylon à capuche fixe en fausse fourrure amovible, 150 euros.

À CAPUCHE

Schott, que l'on connaît pour ses bombers, célèbre ses 50 ans. On passe en mode doudoune, mais on garde l'esprit « *pilote* ».

KARL LAGERFELD RELOOKE LA SUEDE DE PUMA

Cela fait cinq décennies que la Suede de Puma a déboulé dans les rues. Venue des terrains de basket, c'est une pionnière du street style. Pour son 50e anniversaire, Karl Lagerfeld lui offre une collection capsule comprenant deux paires de sneakers, une casquette, une tenue et un t-shirt.

Karl Lagerfeld x Puma : *De 40 à 175 euros.*

ON REJOUE LE MONDIAL

Jeu Grimaud Champions du Monde, *4, 99 euros.*

Grimaud, spécialiste des cartes à jouer, s'est associé à la FFF pour éditer ce jeu de 54 cartes dont chacune est représentée par un joueur de l'équipe de France. On ne dira pas qui sont les 4 as.

UN PEU DE TECHNIQUE

Umbro : *Medusae 3 Elite, Prix n. c.*

SANS LACETS

Cette déclinaison sans lacets de la Medusae, dotée d'une partie supérieure et cuir de kangourou, offre une meilleure surface de frappe. La semelle extérieure en Pebax assure une accroche et une vitesse maximale. Elle vient de faire son apparition aux pieds notamment de Pepe. On attend sa sortie officielle début 2019.

EN NOCTURNE

En mode « *Stun Pack* » la Puma Future 2.1 argent et bleu marine évoque les soirs d'entraînement l'hiver : il fait sombre et froid, mais ce n'est une raison pour ne pas tout donner ! À noter, avec la technologie Netfit on passe ses lacets où l'on veut dans la membrane de la chaussure pour adapter son laçage.

Puma : *Future 2.1 Stun Pack, 200 euros.*

MONTRES

CISSÉ COINCE LA BUBBLE

Djibril Cissé a découvert la marque horlogère Corum en Suisse en 2002. Cette année-là, « *Le Lion* » s'offrait une de ces drôles de montres dont le verre en forme de dôme met en valeur le cadran. Devenu un ami de la marque, il a développé sa propre Bubble, impressionnante en noir et or, avec une tête de mort tenant entre ses mâchoires le 9, son chiffre fétiche d'attaquant.

Avec un boîtier en titane et un bracelet en caoutchouc, cette montre de 52 mm affiche l'heure grâce à des cercles rouges qui viennent entourer les heures sur le pourtour. « *Magical* » !

Corum Big Bubble Magical Djibril Cissé, édition limitée à 88 exemplaires, 6 600 euros.

MONTBLANC SUMMIT 2 : CONNECTÉE ET STYLÉE

Voici l'objet parfait pour passer de la ville à l'entraînement. Inspirée des collections classiques de l'horloger Montblanc, cette « *vraie* » montre offre toutes les qualités d'une montre connectée en restant très élégante. Avec trois versions de boîtier (acier, acier traité DLC noir et titane), des options de cadrans variées et de nombreux bracelets interchangeables, elle totalise pas moins de 70 000 options de personnalisation.

Montblanc Summit 2, de 980 à 1080 euros.

LOOKS DE JOUEURS

4 JOUEURS, 4 LOOKS

Par Carole Huyvenaar - Photos joueurs : Onze Mondial

Quelles marques portent les stars du foot ? Pour le savoir, Onze Mondial a mené l'enquête. Ce mois-ci, c'est la marque américaine Amiri qui truste la première place du classement. Inspirée des mouvements grunge et punk, la marque lancée en 2013 cartonne. Dans le genre « *rebelle ultra-luxe* », les effets d'usure sont obtenus à la main, les vêtements soigneusement entaillés ou troués à coup de fusil… avec des prix allant de trois à quatre chiffres. Les bons basiques (bombers, perfecto, veste en jean chemise en flanelle, jean skinny…) revus et détruits par Amiri s'arrachent.

Les maisons parisiennes venues de la haute couture ont plus que jamais la cote, avec encore et toujours les sneakers Balenciaga, Balmain et Givenchy dont le potentiel fashion demeure indiscutable.

OUSMANE DEMBÉLÉ

Easy, Dembélé joue à fond la carte trash et nous offre un beau doublé avec le pantalon de jogging déchiré d'Amiri et un sweat destroyed signé Givenchy.

Amiri :
Pantalon jogging et cuir, 955 euros.

Givenchy :
Sweat-shirt destroyed, 690 euros.

Baskets Nike

RIYAD MAHREZ

Est-ce un hasard si le milieu de terrain des Citizens craque lui aussi pour un jean Amiri ? Il l'associe avec un sweat-shirt matelassé très « *haute couture parisienne* », siglé Balmain.

Balmain,
Sweat en coton matelassé avec monnaie Balmain, 790 euros.

BENJAMIN MENDY

Le défenseur de Manchester City s'affiche très régulièrement en total look Amiri. Très sobre, le T-shirt à message tempère l'effet destroy du jean, troué et used.

Amiri :
T-shirt Wild Ones, 243 euros.
Jean *entre 650 et 1500 euros selon les modèles).*

MICHY BATSHUAYI

Michy Batshuayi privilégie les valeurs sûres en costume noir, chemise blanche et nœud pap', le tout shoppé chez Zara.

Zara Homme :
Veste 99,95 euros,
Pantalon 49,95 euros,
Chemise 39,95 euros.

RICHARD VALENTINE
FÉLINE ET ÉLÉGANTE À LA FOIS

• Par **Rafik Youcef** - Photo **Richard Valentine** •

Sortie de terre en octobre 2016, Richard Valentine est la nouvelle marque de luxe qui fait saliver les footballeurs. Cet OVNI de la mode créé par Achraf Ben Daoud, jeune entrepreneur de 34 ans, s'impose de plus en plus sur le rectangle vert. Rencontre.

Depuis tout petit, Achraf Ben Daoud baigne dans le monde du textile et de la fabrication. *« Mon père travaillait au Sentier donc pour moi, c'était une suite logique de suivre ses pas »*, raconte le créateur de *"Richard Valentine"*. Après avoir travaillé pour différentes marques, le Franco-Marocain décide de se lancer dans le grand bain. *« Pour créer une marque de luxe, il faut consentir beaucoup de sacrifices,* glisse-t-il sourire en coin depuis le fauteuil de son showroom situé avenue de la Grande Armée, tout près de l'Arc de Triomphe. *Quand j'ai senti le bon moment, j'ai foncé. »*

En 2016, Richard Valentine voit le jour. *« J'ai choisi « Richard » par rapport à mon père qui était tout le temps en costume. « Richard » représente la noblesse. Et « Valentine », c'est par rapport à ma femme qui m'accompagne dans cette marque, c'est à la fois le côté féminin et street art. On vise une clientèle variée allant de 18 à 55 ans. On propose des matières qui tendent vers la noblesse comme des chemises, des pantalons simples, des cabans, des blazers ou des choses comme ça. Et le côté « Valentine » nous permet de proposer des produits plus street »*, détaille celui qui dispose (déjà) de deux magasins à Paris et à Marbella. Deux autres vont d'ailleurs prochainement voir le jour.

NEYMAR, LE DÉCLENCHEUR

Habitués à porter des vêtements branchés et classe, de nombreux footeux sont tombés amoureux de Richard Valentine. Parmi eux : Neymar. *« Ses assistants ont découvert la marque par un de mes clients. Ils se sont intéressés, puis déplacés dans ma boutique. Ils ont pris quelques produits et Neymar a tout de suite aimé. Il s'est donc déplacé au showroom et m'a même convié à sa soirée d'anniversaire. »* Le Brésilien est à lui-seul un accélérateur de développement à en croire l'inventeur de la marque. *« Ceux qui créent la mode sont ceux qui ont une image forte. Et parmi eux, on trouve les joueurs de foot et les rappeurs américains. Les gens s'identifient beaucoup à eux dans leur manière de s'habiller. On sait tous que les footballeurs aiment la rareté. Je ne suis pas dans la démarche, aucun footballeur,*

ni célébrité n'est rémunéré. Je n'ai pas d'égérie. Les sportifs portent ma marque parce qu'ils l'aiment. »

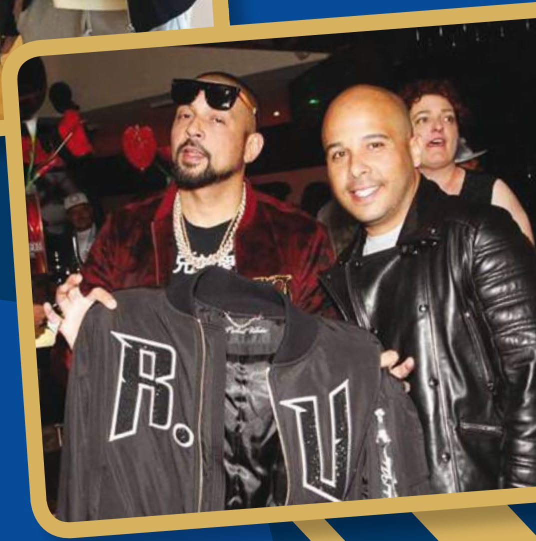
Le créateur de cette nouvelle marque de luxe tient toutefois à préciser : *« Neymar peut porter ta marque, mais si derrière, aucun travail n'est effectué, ça ne sert à rien. Les personnalités sont arrivées au moment où la marque avait une visibilité grandissante donc c'est plus facile d'attirer les autres derrière. »* Accompagné par sa femme et deux autres personnes pour le stylisme et par plusieurs agents chargés de vendre ses marques, Ben Daoud ne laisse rien au hasard.

UN SEUL CREDO, LE STREET-CLASSE

Il a organisé une vente privée au centre d'entraînement du LOSC. *« Après une séance, je suis allé à la rencontre des joueurs car ils ont sollicité la marque. Comme ça, ils n'ont pas à se déplacer. Je compte rééditer ce genre d'opération dans les mois à venir en faisant, pour commencer, le tour des clubs français. Et pourquoi pas des clubs européens dans un second temps. La marque est déjà connue mais ça fait partie de son développement. Celui qui tombe sur la marque a de fortes chances de « tomber amoureux » et de ne plus la lâcher. ».*

Mais alors pourquoi Richard Valentine ? *« Ils apprécient la qualité et le design du produit. Ils aiment le côté Valentine de la marque, le street art. Ce qui est tendance en ce moment. Mon écusson, c'est l'emblème de ma marque. Mon écusson est composé de fil d'or cousu à la main, il est fabriqué en Inde, seul pays capable de produire ce genre de broderies. L'écusson représente deux Lions en couple. Mon credo, c'est le street-classe ».* Bousculer les plus grandes marques de luxe, voilà l'objectif à moyen terme.

« Je suis le petit qui essaie de rentrer dans la cour des grands. Mon but, c'est de devenir une grande marque. On devient une grande marque en durant et en proposant de la qualité. » CQFD. |



-SOPR

« LE PSG, C'EST TROP COMPLIQUÉ POUR MOI »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef, à Paris** - Photo **Fifou** •

Avenant, souriant et taquin, Soprano ne perd jamais le nord au moment d'évoquer sa passion pour le ballon rond. Rencontré à la U Arena à l'occasion de la soirée FIFA 19, le natif de Marseille, aussi incisif que pointilleux dans ses réponses, a tenu à clamer (une fois de plus) son amour pour l'OM. Avant la sortie de son nouvelle album, *« Phoenix »*.

En tant que spécialiste de l'OM, peux-tu nous faire un bilan de l'ère Frank McCourt ?
Franchement, je tire un bilan positif jusqu'à maintenant. Quand je vois Jacques-Henri Eyraud ou Rudi Garcia, je me dis qu'ils réussissent quand même du bon boulot. Le président a installé un climat serein dans le club, même avec les supporters, il a instauré une relation de confiance. Concernant Rudi Garcia, c'est un très bon entraîneur et en plus ça, il a un bon relationnel avec ses joueurs. Petit à petit, on refait surface. En début de saison dernière, on n'aurait jamais cru possible l'idée de disputer une finale de Coupe d'Europe ! Le bilan est positif ! Maintenant, il faut rester concentré, on va voir ce que l'avenir nous réserve.

Ils ont répondu à tes attentes ?
Bien sûr, comme tous les ans, il y a ces histoires de recrutement. On rêve tous, on veut tous des trucs de ouf. Mais c'est comma ça, on fait avec les moyens du bord. Pour l'instant, tout est fait intelligemment. On attend les résultats, mais tu connais les fans de Marseille, on est trop impatients. Il faut rester patient…

Le problème du *« GrantAtakan »* n'a toujours pas été résolu…
Toujours pas, toujours pas.

Tu aurais aimé voir qui débarquer ?
Raaaaah… j'ai quelques noms de joueurs en tête, ce sont des joueurs intouchables. Nos joueurs actuels sont biens. Mais, quand tu es supporter de Marseille, c'est vrai, tu veux quelqu'un de super connu avec un passif extraordinaire dans un gros club. Un mec qui vient mouiller le maillot au Vélodrome. Pour que les supporters puissent le porter comme un roi. Tu

ANO

NOUVEL ALBUM
"PHŒNIX"

as vu, Mario Balotelli a été annoncé. Je t'assure que s'il était venu à Marseille, ça aurait été un roi. Mais voilà, il s'est passé ce qu'il s'est passé.

Tu as compris ce qu'il s'était passé autour de Mario Balotelli ?
On a compris que c'était une histoire de business, de contrat, tous ces trucs-là. Nous, quand on parle football, quand on aime le football, on ne calcule pas tout ça. Normalement, tu dois dire à ton agent : *« Eh, là-bas, ça transpire le football, on ne va pas demander un an de contrat ! On y va, on donne tout et on saigne tout ! »*. Mais bon, c'est le football, c'est comme ça.

Tu aurais pris qui toi à l'OM ?
(Direct). Antoine Griezmann ! Pourquoi Griezmann ? Parce que Griezmann aime l'OM. Après, bien sûr qu'on n'a pas les moyens de payer son salaire, mais ce que je veux dire par-là, c'est qu'on veut des joueurs qui aiment l'OM, c'est tout. Des joueurs qui mouillent le maillot pour l'OM. Si un mec comme Griezmann vient à l'OM, il va être content. En plus, les supporters vont lui faire comprendre qu'ils sont contents.

Toi qui es un kiffeur de l'OM, tu as déjà pensé à te rapprocher sérieusement de la direction ?
On travaille déjà pas mal ensemble. Sur la fondation et l'association notamment. D'autres projets sont en cours. On collabore sur plein de choses. Moi, je me concentre sur des actions qui peuvent aider les jeunes. Surtout les jeunes des quartiers. Ils n'ont peut-être pas les moyens de voir des matchs ou des joueurs face à eux.

À une époque, Yannick Noah avait un rôle de médiateur au PSG. C'est un rôle qui pourrait te plaire à l'OM ?
Moi, j'ai été ambassadeur de l'OM. Ça veut dire qu'à chaque événement autour de l'OM, j'étais là pour motiver les troupes avec ma bonne humeur. Après, je ne suis pas un grand tacticien. Je suis un entraîneur des bars *(rires)*. Tu vois ce que je veux dire ? Style *(il imite un supporter en furie)* : *« Ooooooh, pourquoi il n'est pas fait la passe là, bordel ! »*. Alors que ce n'était peut-être pas le geste approprié, tout simplement.

Peux-tu dire que tu supportes secrètement le PSG ?
(Direct) Jamais de la vie ! Je te regarde dans les yeux et je te le répète : jamais de la vie ! Ce n'est pas possible. J'aime beaucoup Paris. J'apprécie la ville et j'ai beaucoup d'amis dans cette ville. Mais, je suis un Marseillais. Le PSG, c'est trop compliqué pour moi *(rires)*. Je pense que pour un supporter du PSG, c'est pareil avec l'OM.

Même en Ligue des Champions, tu n'aimerais pas que le PSG brille un petit peu ?
(Sourire). La question qui fâche. Je ne peux pas, je ne peux pas. Si le PSG remporte la Ligue des Champions, on ne pourra plus dire : *« À jamais les premiers »*. Il faut que toute ma vie, je puisse le dire, que mon fils puisse le dire, que mon petit fils puisse le dire !

Neymar est très critiqué en France. Tu ne penses pas qu'on devrait s'estimer heureux d'avoir un tel joueur dans notre championnat ?
Bien sûr que si. Je te dis la vérité, avoir Neymar dans le championnat de France, c'est un truc de fou ! On connaît tous les cinq meilleurs joueurs du monde. On peut même aller encore plus loin, les Messi, Cristiano, Neymar font partie des meilleurs joueurs de tous les temps. Avoir Neymar en Ligue 1, c'est magnifique. Il est critiqué parce que, justement, il est magnifique et on attend beaucoup de lui. Il ne fait pas le travail que Messi faisait à une époque avec le Barça ou Cristiano avec le Real. Aujourd'hui, un jeune comme Mbappé le bouscule. À l'heure actuelle, c'est Mbappé la star. Même si on aime beaucoup Neymar par rapport à tout ce qu'il a déjà donné au football. Et c'est un Marseillais qui a parlé là.

Tu aurais des joueurs à conseiller à Didier Deschamps pour ses futures sélections ?
Je lui ai déjà dit ! Je lui ai glissé plusieurs noms de joueurs de l'OM. Je lui ai parlé de Dimitri *(Payet)*, bien évidemment. J'ai insisté pour Bouna Sarr aussi. En fin de saison dernière, il était bien franchement. Ça aurait été bien de le sélectionner. Je ne faisais que de lui répéter : *« Il faut prendre Dimitri, il faut prendre Dimitri »*. Après, Dimitri s'est blessé et voilà…

Didier Deschamps a répondu quoi au sujet de Bouna Sarr ?
Il a rigolé. Il avait déjà son équipe en tête. Il m'a dit : *« On verra »*. Il est resté flou… Mais j'avais bien compris qu'il n'allait pas le prendre.

Tu te retrouves dans quel joueur ?
Franchement, je suis amoureux du comportement, du jeu, de tout ce qui compose N'Golo Kanté. C'est mon joueur préféré, je l'aime beaucoup. J'aime comment il est, ce qu'il dégage sur le terrain et hors du terrain, il est incroyable. Je me reconnais beaucoup en lui. Je l'aime beaucoup.

OÙ EST THAUVIN ?

Saurez-vous le retrouver ?

BUT

LA PHOTO DU MOIS

SOLUTION

PRO STREET SOCCER

Avec **Pro Street Soccer,** fais-toi une place dans le monde du football professionnel !

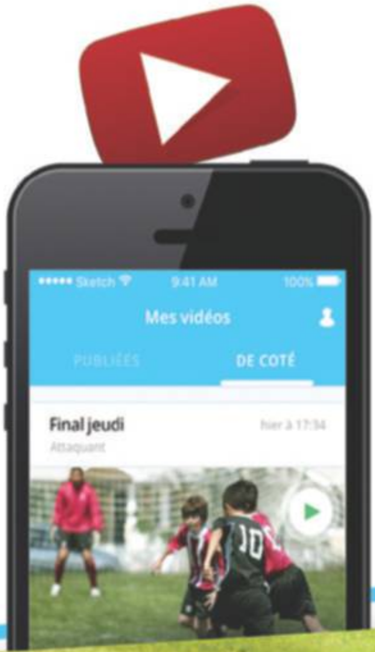
Inscris-toi, poste des vidéos en ligne et attends que les clubs professionnels te contactent pour un éventuel test !

GET IT ON Google Play

Download on the App Store

Mise en relation des joueurs de football avec les clubs professionnels

Plateforme gratuite qui permet aux joueurs de football de déposer, en ligne, des vidéos de leurs performances. Les clubs ont alors la possibilité de visionner ces vidéos, de consulter le profil des joueurs et de les contacter pour une première phase de recrutement !



Inscris-toi gratuitement sur
www.pro-streetsoccer.fr

Essaie sans plus tarder notre application mobile !

1000
Premières vidéos gratuites !

AUTO NEWS
L'ACTUALITÉ AUTOMOBILE AU QUOTIDIEN
ACTU
HI-TECH
ESSAIS
SALONS
PASSION
WWW.AUTONEWS.FR
L'ACTU AUTO by MEN'S UP